Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ....... $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 5 août, 1925 No. 21

## Les blés verdoyants

Les blés verdoyants à perte de vue font onduler la plaine. Déjà même leurs flots mouvants jettent dans l'azur des reflets d'or. Et pendant que la brise joue et chante dans leur riche chevelure, on voit passer, au fond des prunelles ardentes, tour à tour des éclairs d'orgueil et des nuages d'angoisse.

Blés verdoyants, belle moisson de demain, vous êtes la joie du moment; mais la fragilité de vos tiges rappelle qu'il suffit d'un vent d'orage, d'une bourrasque de grêle, de la froidure d'une nuit, pour anéantir les espoirs que vous avez fait naître.

**LEUR SYMBOLISME.**

Rien n'est beau comme la terre chargée de promesses à la veille de se réaliser; et quand, après avoir paré les côteaux de l'opulence de ses dons, elle veut bien encore en remplir les champs, autour des enclos où s'ébattent les nombreux enfants de nos écoles, rien n'est plus symbolique

Les uns comme les autres sont l'espérance de la vie. Tout un peuple les regarde avec amour et les couvre de tendresse. Pendant que l'homme des champs se dit en lui-même: "encore quelques jours et la moisson viendra; je cueillerai du cent pour un et mes greniers seront pleins", l'homme de Dieu et l'homme de la patrie pensent à une moisson autrement plus belle qui est la joie du ciel et l'épanouissement suprême des générations disparues.

Blés verdoyants de nos prés, et vous, rejetons de nos foyers, récoltes de l'avenir, nous vous aimons!

**LA VIE ACQUISE.**

"Levez les yeux; les champs sont mûrs pour la moisson." La parole du Maître à ses apôtres nous revient ici à la mémoire, et notre situation particulière dans les pays nouveaux de l'Ouest semble lui donner une actualité plus pressante que jamais.

Jusqu'ici la vie nationale de nos groupes s'est maintenue et s'est développée grâce aux réserves accumulées dans les âmes pendant les longues années de formation des pères et mères actuels aux foyers et aux écoles de France ou de la province de Québec. Nous avons vécu sur de l'acquis. A notre progrès ethnique nos paroisses n'ont guère fourni que les cadres territoriaux: les éléments et les valeurs, en hommes du moins, sont venus du dehors.

**RENFORTS NECESSAIRES.**

Longtemps encore les renforts de l'extérieur nous seront nécessaires. Pour tenir tête au flot immense et rapide que les autres nations déversent continuellement sur nos plaines, l'augmentation naturelle de nos forces ne saurait suffire. Nous devons pouvoir compter sur un apport considérable de l'immigration de nos frères par le sang et par la langue. Laissés à nous mêmes, nous parviendrions sans doute à ne pas mourir dans les limites de nos organisations et grâce à la détermination de survivre qui anime toutes les volontés; mais ce serait une lutte à très longue échéance, ce serait pour ainsi dire être condamnés à cultiver de petits jardins quand l'immensité de la plaine est là qui nous appelle et ne demande que de la semence pour pousser dru le pur froment de chez nous.

**SOIGNER LE BLE QUI LEVE.**

S'il faut attendre le secours des autres, secours qui nous est dû parce que notre cause est la leur, notre premier devoir cependant est de soigner le blé qui lève sur nos domaines.

Depuis 40 ans, depuis 30 et 20 ans surtout, nos groupes ont commencé de surgir en Saskatchewan. Les premières générations nées dans le pays arrivent à peine à l'âge où les hommes sont mûrs pour prendre place aux conseils de la nation. La presque totalité des vrais fils de l'Ouest fréquentent encore l'école ou tout au plus viennent de la quitter.

Les plus âgés ont été assez fortement marqués par la naissance, la vie de famille et l'éducation, pour que la plupart ne fassent jamais que de mauvais Anglais; car à un certain âge, on ne change pas de nationalité aussi facilement qu'on change de chemise. Mais les autres, nos petits gars et nos fillettes, la nation de demain, seront-ils aussi français que nous dans leur façon de penser, de sentir, de prier, de croire et de parler ? Seront-ils des amoindris, des dégénérés ? Toute la question est là, et elle se pose en tous les esprits qui pensent et devant tous les coeurs qui aiment, quand, autour de nos maisons et dans les classes de nos écoles, nos enfants se pressent drus comme les blés verdoyants dans la plaine.

**LE PRESENT TENDU VERS L'AVENIR.**

C'est pour eux que la génération actuelle peine, lutte et prie. Elle a à coeur de ne pas leur transmettre un héritage diminué.

L'A. C. F. C. n'existe que pour eux, pour maintenir des cadres prêts à les recevoir, pour leur garder des droits à défendre et une place au soleil, pour les grouper dans une union qui fera leur force. Les commissaires d'écoles ne montent la garde autour de nos libertés scolaires que pour conserver, dans leur âme la foi du Christ et sur leurs lèvres le doux parler de France. Nous soutenons une oeuvre de presse à coups de sacrifices, dans le seul but de réunir tous les fils de la race dans la même pensée et le même idéal, de les faire coopérer aux mêmes tâches qui s'imposent, et de faire connaître au loin les manifestations de leur activité en même temps que leurs aspirations collectives. Pour eux, nos collèges et nos couvents !

C'est le présent tendu tout entier vers l'avenir. Nous voudrions que l'âme de nos enfants trouvât, en nos organisations nationales et dans l'atmosphère de nos paroisses, des éléments de vigueur et de beauté, non inférieurs à ceux qui poussent sur notre sol le plus beau blé du monde.

**PENURIE D'OUVRIERS.**

Aussi devant la grandeur du travail et l'abondance de la moisson, comme le nombre des moissonneurs est petit et la pénurie des ouvriers, navrante! La semaine dernière encore, M. le secrétaire général de nos Associations avait en mains 27 demandes d'instituteurs bilingues pour la rentrée de septembre, et tout au plus deux ou trois sujets disponibles.

On trouve des bras tant qu'on veut pour récolter les épis de blé de nos champs; personne ne se présente pour rompre aux enfants de nos écoles le pain de la religion et de la langue française.

Seigneur, envoyez des moissonneurs dans votre vigne de la Saskatchewan pour y glaner, au nom de Dieu et de la patrie, les âmes de nos enfants, afin qu'on ne dise pas que les blés verdoyants de la plaine sont mieux partagés que les fils de vos Francs.

U. Langlois, O. M. I.

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Mgr Mathieu est de retour

Régina.—Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu est arrivé dans sa ville archiépiscopale, après un très heureux voyage à Rome.

Sa Grandeur quittait Québec lundi dernier et en cours de route vers l'Ouest visitait Mgr Gauthier à Montréal, Mgr Emard à Ottawa, et Mgr McNeil à Toronto.

Les citoyens de Régina firent une brillante réception à leur archevêque bien-aimé.

—:*:—

### Le concile serait repris en 1926

Rome. — Selon la "Tribuna", le Pape aurait résolu de reprendre en 1926, sauf imprévu, le Concile du Vatican interrompu en 1870.

La "Tribuna" fait remarquer que l'Année Sainte aura permis au Pape de consulter verbalement un très grand nombre d'évêques à ce sujet.

—:*:—

### MM. Nolin et Hall sont réélus

J. O. Nolin a été élu dans le comté de l'Isle à la Crosse sur son adversaire Fred. Clarck. Il a obtenu 193 voix de majorité.

Dans le comté de Cumberland, D. A. Hall, de Prince Albert, a eu les honneurs d'une acclamation n'ayant pas eu d'adversaire.

Ces deux nouveaux députés assurent aux libéraux une majorité de 52 à la législature.

—:*:—

### Mort du chef orangiste Armstrong

Saskatoon.— W. H. G. Armstrong, l'un des chefs orangistes les plus en vue, vient de mourir à 57 ans après 20 semaines de maladie. Il avait été grand maître de la Grande Loge orangiste de l'Amérique britannique, et depuis 15 ans il était l'organisateur en chef des orangistes dans la Saskatchewan, et à ce titre habitait Saskatoon depuis 1909.

—:*:—

### 98 candidats au Nouveau-Brunswick

C'est le 10 août que le vote sera pris au Nouveau-Brunswick, avec 98 candidats aux 49 sièges de la législature.

—:*:—

### M. Baxter démissionne

St-Jean, N. B.—L'hon. J. B. Baxter a annoncé sa démission comme membre du parlement fédéral. Il a accepté d'être le chef des conservateurs à la prochaine élection provinciale: il se présentera comme candidat dans le comte de St-Jean.

—:*:—

### Le Comte Haig s'est embarqué vendredi

Montréal.— Le Comte Haig et son épouse après une tournée au Canada, se sont embarqués pour l'Angleterre, vendredi dernier. Enthousiasmé des réceptions faites, le Comte dit seulement " au revoir", avec l'espérance de revenir au Canada.

—:*:—

### La Ruhr est entièrement évacuée

Essen, Allemagne.— Les troupes françaises ont quitté la ville d'Essen, occupée depuis janvier 1923. La Ruhr est complètement évacuée depuis la fin de juillet.

—:*:—

### Pour régler la question de sécurité

Paris.— Londres et Paris continuent à échanger des opinions au sujet de l'attitude que les deux principaux pays alliés devront adopter à l'égard de la dernière note allemande.

La Grande-Bretagne, pour sa part, veut savoir quelle est l'attitude du gouvernement français. Lors de la conférence de Londres, M. Herriot avait consenti à s'éloigner quelque peu du traité de Versailles et cette politique, disent les Anglais, a eu des résultats pratiques. M. Coolidge a donné plus de force aux arguments britanniques en suggérant une conférence européenne pour régler définitivement cette question de sécurité.

Il est maintenant tard pour convoquer une conférence en août, mais on espère que les choses seront assez avancées pour permettre l'admission de l'Allemagne dans la S. D. N. lors de la réunion de septembre. Il sera ensuite possible de convoquer une conférence en octobre pour discuter et signer un pacte de sécurité.

### Théodore Botrel est mort

Quimper. — Théodore-Jean-Marie Botrel, le célèbre barde breton bien connu, vient de mourir à son domicile à l'âge de 57 ans.

Il était né à Dinan (Côtes du Nord) le 14 septembre 1868. Il fut lauréat de l'Académie et membre de plusieurs sociétés littéraires.

Il donna d'abord, en 1896, son premier recueil de poésies, les Chansons de chez nous; puis vinrent les Contes du Lit-Clos, Chansons de la Fleur de Lys, Coups de Clairon, Chansons en Sabots, Chansons en dentelles, Chansons de not' pays, Chansons de Jean qui chante, Fleur d'ajoncs, Doric et Léna, Notre-Dame Gueselin, La Paimpolaise, Les Chansons des Clochers à jour, Les Alouettes, Les Chants du Bivouac, Les Chansons de Route, Chants de Bataille et de Victoire.

Botrel était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Ses chansons sont aussi populaires au Canada qu'en France. On les entend un peu partout depuis sa grande tournée de la province de Québec en 1903.

—:*:—

### Les représentants du Canada à Genève

Ottawa.— MM. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, R. Dandurand, leader du gouvernement au Sénat, et P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres, représenteront le Canada à l'Assemblée de la Société des nations à Genève en septembre.

### La Saskatchewan en troisième place

C'est Ontario qui occupe la première place au Canada pour le radio. Sur 56,063 radios dans le pays il y en a 28,507 dans Ontario, vient ensuite Québec avec 7,382 et la Saskatchewan avec 6,551 licencées. Il y a naturellement un nombre beaucoup plus considérable de radios au pays mais ceux-ci sont en règle avec l'Etat, étant licenciés.

—:*:—

### Pas encore de décision au sujet des élections

Ottawa.— Le conseil des ministres, après avoir tenu trois réunions, s'est ajourné sans annoncer de décision au sujet des élections générales. Le cabinet ne se réunira pas avant les élections provinciales du Nouveau-Brunswick, le 10 août. On s'accorde à dire que si ces elections sont favorables aux Libéraux, M. King n'hésitera pas à consulter le peuple cet automne. Autrement il pourrait peut-être attendre l'an prochain. Toutefois si le gouvernement fait une autre session il devra quand même tenir au moins quatre élections complémentaires. La démission de l'hon. J. B. Baxter, comme député fédéral de St-Jean, porte à quatre les vacances aux Communes. Les autres comtés sans députés sont Compton (Québec), libéral; Hastings (Ont.), conservateur, et Middlesex-Ouest (Ont.), progressiste.

De plus on s'attend à ce que deux ou trois ministres soient nommés sénateurs et que plusieurs députés reçoivent des nominations. De sorte que le gouvernement devra ou tenir une dizaine d'élections complémentaires ou des élections générales cet automne

## Derniers hommages

Il n'est pas trop tard pour reproduire quelques passages de la superbe oraison funèbre du Cardinal Bégin par Sa Grandeur Mgr Ross, évêque de Gaspé.

Par deux fois, le Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XI a exprimé la douleur et les regrets que lui cause la disparition de Son Eminence. Nous faisons précéder du second message de Sa Sainteté, les extraits de l'oraison funèbre:

Rome 24 juillet 1925

S. Ex. Mgr P. Di Maria,
Ottawa, Canada.

Saint Père a appris avec la plus vive douleur la mort de S. E. le Cardinal Bégin. Fait des voeux ardents pour le repos éternel du zélé et vénérable pourpré et envoie réconfortante bénédiction apostolique.

Cardinal Gasparri.

*Sa douceur*

Si je veux parler des vertus sociales qui ont marqué la vie de l'Eminentissime Prince de l'Eglise, et souligner celle qui a dominé, engendré et caractérisé toutes les autres, je ne doute pas, Mes frères, que chacun de mes auditeurs me devance en se répétant lui-même la devise qui rayonne du blason de Son Eminence le Cardinal Bégin, devise qu'il a si fidèlement reproduite dans sa vie, en s'inspirant de l'exhortation de l'Apôtre saint Paul aux Galates: "Frères, si l'un des vôtres tombe, vous qui êtes formés suivant l'esprit du Christ, reprenez-le dans un esprit de douceur : *Hujus modi instruite in spiritu lenitatis*". (Gal. VI, 1.)

Dans un esprit de douceur et de mansuétude: jamais vie ne refléta mieux et jusque dans le calme de la mort, la devise qui l'inspira, et nous croyons que cette qualité dominante restera comme la caractéristique de sa haute personnalité et de son règne.

*Sa bonté*

Il fut sur le siège de Québec le continuateur et le conservateur des traditions de haute dignité et d'apostolique simplicité dont l'illustre François de Laval marqua la première Eglise du pays, et que nous, d'un certain âge, avons vues s'épanouir dans la tenue de si haute expression de l'Eminentissime Cardinal Taschereau. Le Cardinal Bégin y ajouta ce charme pénétrant d'une aménité, d'une facilité qui ouvraient tous les coeurs. Il fut l'incarnation vivante de cette vieille culture française qui faisait dire à un gouverneur anglais que nous sommes un peuple de gentilshommes.

*L'éducateur*

Aussi peut-on dire que dans toute sa carrière épiscopale et jusqu'à la fin, l'Eminentissime Cardinal Bégin fut éducateur de son peuple dans le sens le plus élevé et le plus universel du mot, par ses attitudes tranchées, ses directions nettes, énergiques, ses enseignements lumineux dans toutes les questions qui agitèrent la vie religieuse du pays, sur toutes les situations morales qui réclamèrent une direction de l'autorité ecclésiastique, telle que l'école neutre, les dangers du théâtres, les questions ouvrières, l'alcoolisme, le mouvement social, le honteux déshabillé des modes païennes et les danses immorales qui envahirent la société chrétienne.

*Le Pasteur*

"Se rattachant par la tradition ininterrompue de ses prédécesseurs, au pur esprit romain du Vénérable fondateur de l'Eglise canadienne, et merveilleusement préparé par la formation théologique qu'il reçut à Rome avec le sacer-

(Suite à la page 7)

## Le Devoir, la Presse et le Patriote

### M. Héroux et le concours de français — Attaque injustifiée d'un M. Garand — Un raisonnement cocasse — Une mise au point.

En attendant que les correcteurs du concours de français aient pesé au poids de leur conscience les compositions de nos enfants, il est certes bien permis de dire à nos lecteurs ce que pense de nos luttes et de nos initiatives le grand quotidien de Montréal dont M. Omer Héroux est le principal rédacteur.

En premier-Montréal, la semaine dernière, le *Devoir* attirait, par le titre, flatteur pour nous, de "*Un Grand Succès!*", l'attention de ses milliers d'abonnés sur le résultat du premier concours de français de la Saskatchewan. Les commentaires élogieux du corps de l'article sont la juste récompense du patriotisme pratique de nos gens, de l'inlassable dévouement de nos instituteurs et du travail de nos enfants. Ils méritaient des félicitations et nous sommes heureux de les leur adresser dans les termes de M. Héroux.

*Action patriotique trop peu connue*

"Ce concours, écrit-il, la nomination de visiteurs des écoles, etc., c'est la manifestation d'une forme d'action patriotique que l'on ne connait pas assez chez nous.

"Un peu partout on s'efforce de détendre le réseau de lois ou d'ordonnances qui gênent notre libre expansion. C'est une besogne nécessaire. Mais en attendant le succès, il faut essayer de tirer de la situation le meilleur résultat possible.

"Et c'est alors, pour ne signaler à la course que quelques initiatives, en nous excusant d'en passer tant d'autres sous silence, qu'on établit des concours de français comme celui que nous signalons aujourd'hui, qu'on s'efforce d'améliorer par des cours de pédagogie comme ceux que donne au Manitoba M. l'abbé Sabourin l'enseignement officiel, qu'on crée de toutes pièces comme à Ottawa une école libre de pédagogie.

"Ceci ne fait pas grand bruit, tient beaucoup moins de place dans les journaux très *informés* que le crime le plus banal, mais il y faut voir l'une des plus utiles campagnes qui se mènent au pays.

*Pour le Canada tout entier*

"Cette campagne, elle ne devrait pas intéresser que les Canadiens de langue française.

"En fait, c'est pour le Canada tout entier que travaillent, dans toutes les provinces, ceux qui veulent assurer à notre race son libre développement.

"Ils travaillent à la conservation de l'un des éléments précieux de la patrie canadienne; ils travaillent surtout au rétablissement de la paix et de l'harmonie.

"Tout ce qui se fait pour la justice vaut pour la paix. Les auteurs, les mainteneurs des lois et des ordonnances persécutrices sont des destructeurs de l'unité nationale. Il faut essayer de le leur faire comprendre. Il faut s'incliner avec respect devant ceux qui s'acharnent, de toutes leurs forces, à entraver cette oeuvre de mort."

*Sympathies du DEVOIR pour nos causes*

Le *Devoir* a toujours suivi avec le plus sympathique intérêt le mouvement français en dehors de la province de Québec, il l'a encouragé et soutenu par la plus large publicité. Nous pourrions dire que c'est grâce à lui si l'opinion canadienne tout entière a été saisie des problèmes vitaux qui nous occupent, et que nous nous efforçons de faire connaître dans la mesure de nos moyens et du rayonnement de notre oeuvre de presse.

*Une protestation*

Nous profitons de l'occasion pour lui en exprimer une fois de plus toute notre gratitude, et pour protester, au nom de la population française de la Saskatchewan contre les accusations gratuites dont il a été l'objet dernièrement de la part d'un certain Edouard Garand dans une tribune libre de *La Presse* de Montréal.

Nous avouons qu'il nous arrive peu souvent de nous renseigner auprès de la *grosse commère* de la *métropole*. Non pas qu'elle ne dise parfois des choses justes et bonnes, mais elle en publie tant à côté qui sont nuisibles et détestables, que nous préférons puiser ailleurs la nourriture intellectuelle de notre population. Quelle que soit la valeur intrinsèque d'un aliment, s'il a été ramassé au dépotoir il arrive rarement qu'il ne garde quelque trace de son origine.

Toujours est-il que nous eussions probablement ignoré les imputations calomnieuses du sieur Garand à l'adresse du *Devoir* et des autres "journaux pieux" (sic), si un ami de Montréal ne nous en avait écrit dans une lettre que nous publions en page 2.

*Style "Grands Journaux"*

Que M. Garand félicite la *Presse* de ce qu'elle a fait pour la conservation au Canada du "doux parler de France", nous n'avons rien à objecter, du moment que la littérature de Ladébauche n'entre pas en ligne de compte des services que commandent la reconnaissance de la race. Mais que M. Edouard Garand, éditeur du "Roman Canadien", termine le premier paragraphe de son épître à la *Presse* par cette phrase: "*Si nos compatriotes n'avaient eu que des journaux dans le genre du "Devoir", ils seraient devenus bien vite anglais*", voilà vraiment qui dépasse les licences permises avec la vérité, même dans le genre-roman et le style "Grands Journaux".

*Quels sont ces grands journaux*

Cette sortie du célèbre (?) éditeur du "Roman Canadien" a été occasionnée, dit-il lui-même, par une "campagne du *Devoir* contre les grands journaux". Bien entendu, ni le *Devoir* de Montréal, ni l'*Action Catholique* de Québec, ni le *Droit* d'Ottawa, ni la longue liste des "*journaux pieux*" ne sont compris sous la rubrique: "Nos grrrrr ...ands journaux". Nous serions curieux de savoir quels sont ceux qui aux yeux de M. Garand, méritent de figurer dans cette dernière catégorie et à quels signes on les reconnait. Ses explications nous seraient de quelque secours: d'autant plus que sa lettre à la *Presse* laisse à deviner combien son commerce habituel avec les romanciers lui a fait perdre le sens des valeurs et même oublier la signification ordinaire des mots.

*Un raisonnement cocasse*

Le raisonnement cocasse dont M. Garand appuie sa thèse achève de nous édifier et sur le personnage et sur son état d'esprit. Le voici tel que publié dans la Presse, le 25 juillet 1925: "Pour passer pour des gens intelligents, ils (les lecteurs du *Devoir*) ne veulent lire que le *Devoir*, mais comme ils n'y trouvent qu'une faible information, bin vite ils deviennent habitués du *Star*. Conclusion...? La campagne du *Devoir* contre les grands journaux est néfaste à la race, anglicise les Canadiens, et diminue notre influence". C'est comme si quelqu'un disait: "Pour passer pour des gens intelligents, les Mon-

(Suite à la page 2)

## Le Devoir, la Presse et le Patriote

(Suite de la 1ère page)

tréalais ne veulent boire que du bon bordeaux, mais comme ils n'y trouvent qu'une faible quantité d'alcool, bien vite ils deviennent habitués du "home-brew". Conclusion...? Les vins bordeaux sont néfastes à la race, alcoolisent les Montréalais et diminuent leur vigueur."

La vraie conclusion du raisonnement de M. Garand est qu'on n'engraisse pas les porcs avec de l'eau claire et pure, et qu'on doit les mener se désaltérer à quelqu'autre source. Sans s'en douter, M. l'éditeur du Roman Canadien fait l'éloge du *Devoir* et rend témoignage à la sûreté de sa doctrine et à l'honnêteté de son information.

*Contre le jaunisme*

D'ailleurs, pas plus que le *Devoir* à Montréal, le *Patriote de l'Ouest* dans la Saskatchewan (nous sommes forcés de parler de nous-mêmes parce que M. Garand nous a fait l'amabilité d'une mention honorable dans sa lettre), ne mène la campagne contre les grands journaux français de la province de Québec. Cette accusation est fausse. Nous combattons les journaux jaunes et nous les combattons dans la mesure où ils font du jaunisme. Qu'elles soient apprêtées à l'anglaise ou à la française, et quelles que soient les ordures que l'on veuille servir à l'âme catholique et française de nos populations, ce sont toujours des ordures, et personne ne nous empêchera de crier: "gare à vous"!

*Notre verre est petit... et pourquoi?*

Nous ne comprenons guère pourquoi M. Garand a cité l'exemple du *Patriote de l'Ouest* comme néfaste à la cause française. Vraiment, M. Garand, qui avoue lui-même avec une certaine moue dédaigneuse que le *Patriote "n'est qu'un hebdomadaire"*, nous fait trop d'honneur et nous accorde une influence que nous n'avons pas. Oui, notre journal n'est qu'un hebdomadaire: notre verre est petit, et nous buvons dans notre verre. Mais ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir l'embonpoint de la *Presse* ; car nous croyons savoir qu'elle ne s'engraisse pas elle non plus, à l'eau claire.

:*:

# L'Evangile

I. — Le Semeur
(S. Mt., XIII, 3-4; S. M., IV, 3-20 ; S. L., VIII, 5-15; X 23-24).

"Ecoutez! dit-il.

"*Un semeur sortit* pour semer son grain. Tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin. Elle fut foulée aux pieds; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. — Une autre partie tomba sur le terrain pierreux, recouvert d'une légère couche de terre, elle leva bientôt, parce que la terre n'était pas profonde; mais quand le soleil monta, comme elle n'avait point de racine pour puiser l'humidité, elle fut brûlée et desséchée. — Une autre partie tomba aux milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent; elle ne donna pas de fruit.— Une autre enfin tomba en bonne terre et poussa son fruit qui crût et se développa; les graines rendirent trente, soixante et même cent pour un."

Puis, élevant la voix, Jésus ajouta:

"Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre!"

Quand ils furent seuls, les Douze qui l'accompagnaient s'approchèrent et lui dirent:

"Que signifie donc cette parabole? et pourquoi leur parlez-vous ainsi en paraboles?"

"—A vous répondit Jésus, il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; à ceux du dehors, il n'en est pas de même. Avec eux tout se traite en paraboles. Car on donnera à celui o possède, et il sera dans l'abondance; quant à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a. (1).

"Et voici la raison pour laquelle je leur parle en paraboles: c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre. Ainsi se réalise en eux l'oracle d'Isaïe: "Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point, vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point (2); car le coeur de ce peuple s'est appesanti, les oreilles de ces hommes se sont endurcies et ils ont fermé les yeux, dans la crainte de voir avec leurs yeux, d'entendre avec leurs oreilles, de comprendre dans leur coeur et qu'il ne vienne ainsi à se convertir et que je les guérisse (3)."

Puis, regardant ses disciples : Heureux vos yeux, dit-il parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, beaucoup de Prophètes, de Justes et de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

"Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment alors pourrez-vous comprendre toutes les autres?

"Ecoutez donc ce que signifie la parabole du Semeur:

"La semence c'est la parole de Dieu. Le Semeur est celui qui répand cette parole.

"Il en est chez qui la parole du Royaume tombe le long du chemin: ce sont ceux qui l'entendent, mais ne s'en pénètrent pas. Bientôt accourt Satan le Mauvais, et il enlève cette parole semée dans leur coeur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

"Il en est d'autre chez qui la parole tombe sur un terrain pierreux:: ce sont ceux qui l'ayant entendue, la reçoivent tout d'abord avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en eux: natures inconstantes, ils ne croient que pour un temps. Et lorsque l'épreuve et la persécution surviennent, à cause de la parole, ils se scandalisent et s'éloignent.

"Il en est encore qui reçoivent la semence parmi les épines: ce sont ceux qui ont accueilli la parole; mais elle est stérilisée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction et le mensonge des richesses, par les plaisirs du monde et par toutes les convoitises qui l'étouffent dans leur funeste croissance.

"Il en est enfin qui ont reçu cette semence dans la bonne terre: ce sont ceux qui écoutent la parole avec un coeur bon et excellent, la *comprennent, la gardent et la font* fructifier en toute patience, ceux-ci donnant trente, ceux-là soixante, d'autres *cent pour un*."

NOTES

(1) A celui qui fait valoir les grâces reçues, il en sera accordé de plus précieuses et de plus abondantes. Celui, au contraire, qui *laisse la grâce stérile* dans son coeur se la verra enlever par un *juste jugement de Dieu.*

(2) Terrible châtiment de l'abus des grâces. A l'orgueil, à la volonté perverse, à l'inertie de parti pris, qui ont méprisé tous les avertissements, *résisté à toutes les instances* de la Miséricorde, Dieu ne parle *plus!...... ou s'il parle, il n'est plus* compris!!!......

(3) La vérité ne se montre plus, parce qu'on a peur de la voir; le Verbe ne parle plus, parce qu'on a peur de l'entendre; la grâce ne touche plus, parce qu'en définitive on ne veut pas se convertir. C'est là le secret de tout: on aime son mal et on ne veut pas en guérir.

# Lettre au "Patriote"

Rév. P. U. Langlois, O.M.I.,
Directeur du *Patriote*,
Prince-Albert, Sask.
Cher Père Langlois,

Comme vous n'avez pas le temps de lire toutes les âneries qui se publient quotidiennement dans la *Presse* de Montréal, j'ai découpé à votre intention une lettre parue dans ce journal, le 25 juillet, sous la signature d'un certain M. Edouard Garand. La lettre vous donnera peut-être sommeil: ce n'est même pas du français. Qu'on en juge par cette phrase entre autres: "si ce n'était que le Devoir, mais c'est tous les journaux pieux...." écrit sans broncher M. Garand, un éditeur s'il vous plait. A la phrase longue lourde et indigeste de l'auteur de la lettre, on reconnait un lecteur assidu de nos grands journaux.

Je vous laisse la tâche de donner la fessée à ce bourreau de la langue française. Je voudrais rappeler qu'il y a un an ou à peu près (j'étais alors à l'administration de votre journal), M. Garand demandait humblement un tarif de faveur pour annoncer ses "Romans Canadiens", dans le *Patriote*. Il nous citait l'exemple du *Devoir* et des *autres journaux "pieux" qu'il* attaque aujourd'hui. Le *Patriote s'est rendu avec empressement* à sa demande: M. Garand témoigne sa reconnaissance aujourd'hui Il est vrai que notre homme a aussi de la reconnaissance envers la *Presse* qui publiait sa binette ces jours-ci.....

Dans son intérêt, nous regrettons que M. Garand n'ait pas refoulé dans son for intérieur ses expansions de reconnaissance et ses fautes de grammaire.

J'ai déjà trop pris de votre temps et de votre espace, Rév. Père, je *voulais simplement souligner* cette petite attaque.

Je lis toujours le *Patriote* avec intérêt et je souhaite à tous les artisans de la survivance là-bas, bon courage toujours.

Un patriote de l'Est.
Charles RENAUD.

:*:

## Quelle sera la récolte de l'Ouest

Toronto. — Vingt surintendants d'élévateurs en conférence à Toronto évaluent la prochaine moisson dans l'Ouest de 360 à 375 millions de minots.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Etat des récoltes

District d'Edmonton—Conditions favorables dans les sections du centre et de l'ouest. Trop grand chaleur et sécheresse dans les sections de l'est et du nord.

District de Calgary— Bonnes pluies,—Conditions favorables au centre et à l'ouest.

District de Lethbridge—Pluies bienfaisantes. La coupe de la moisson d'orge est commencée.

Saskatchewan—

Dans le Nord—Bonnes promesses. —En souffrance de la chaleur en quelques endroits — Besoin de pluie.—Pas de rouille.

Dans le sud—Averses récentes—Le blé semé de bonne heure a bonne apparence. Besoin de pluie.

Manitoba—Temps favorable. Besoin de pluie. Rouille est générale mais cause peu de dommage. Moisson du d'ici quinze jours; celle de l'orge se fait actuellement.

:*:

### Paroles de Sir Henry Thornton

Saskatoon.— Au banquet qui lui fut offert, à son passage à Saskatoon, *Sir Henry Thornton*, président du Chemin de fer National, dit ceci: "La moisson de 1925, plus abondante que celle de 1924, doit encourager les fermiers à cultiver une plus grande étendue de terrain."

"C'est tout le Canada qui prospère lorsque le fermier de l'Ouest prospère."

Il n'a aucun commentaire à faire sur l'amalgamation des chemins de fer, a-t-il déclaré.

:*:

### Le ralliement remporte un grand succès

Régina. — Le mouvement coopératif fait de jour en jour des progrès. Le grand ralliement qui a eu lieu à Régina a remporté un grand succès. Plus de 6,000 assistants ont écouté avec une grande attention les discours des orateurs.

L'hon. Charles Dunning s'exprima en ces termes: "La loyauté des uns envers les autres, la loyauté à vos institutions de coopération vous conduira plus loin dans le chemin du succès que tout autre facteur."

L'hon. Manning Doherty rappela la responsabilité des chefs du mouvement et l'aide accordée par le gouvernement.

M. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture présidait l'assemblée.

:*:

### En faveur de la réduction des taux de fret

Ottawa.— Une réduction des taux de fret augmenterait le commerce, les revenues et ferait disparaître le différent qui existe entre le producteur de l'Ouest et le consommateur, qui paie, en définitive les taux de fret. C'est la demande du Conseil d'Agriculture au Bureau des Commissaires des Chemins de fer.

:*:

### Le Canada en Nouvelle-Zélande

Ottawa.— Le Canada participera à l'exposition de la Nouvelle-Zélande et des mers du sud, qui doit être tenue à Dunedin, Nouvelle-Zélande, du 1er novembre 1925 au 30 avril 1926; il saisira l'occasion de montrer les avantages des ressources naturelles de notre pays et de ses industries.

La commission d'exposition du gouvernement canadien a signé un contrat par lequelle elle acquiert, 24,800 pieds carrés de terrain dans la meilleure location de l'exposition et elle érigera un somptueux édifice dans lequel elle disposera de magnifiques exhibits.

A la suite de l'exposition de 1907 un tarif préférentiel a été établi avec la Nouvelle-Zélande.

L'année dernière, les exportations canadiennes en Nouvelle-Zélande se sont chiffrées à $127,395,-620 tandis que les importations se chiffraient seulement à $2,181,028.

### Des moissonneurs

Winnipeg. — L'abondance de la moisson dans l'Ouest requerra les bras de 69,000 moissonneurs. Ils seront réquisitionnés sur place, dans la Colombie Britannique et dans l'Est du Canada.

La Saskatchewan en a besoin de quarante et un mille; le Manitoba et l'Alberta, chacun quatorze mille. Ces hommes arriveront au cours du mois d'août.

:*:

### Pas de restriction dans l'expédition du grain via Vancouver

Winnipeg.— A l'avenir, le transport du grain, via Vancouver, se fera sans permis. C'est la nouvelle, annoncée par le Chemin de fer Canadien National.

Jusqu'ici il fallait se munir de permis pour expédier du grain par Vancouver, mais désormais il n'y a plus de restriction de quantité.

:*:

### Succès de la combine des produits de la ferme

Edmonton.—La grande combine des produits de la ferme a réussi à obtenir au-delà du nombre de signataires qu'il lui fallait pour garantir son succès au début.

En conséquence, les bureaux provisoires de la combine des poduits laitiers, de celle de la volaille et de celle du bétail, vont s'occuper activement de la mise en oeuvre aussi promptement que possible.

### Un parti agricole dans Québec

Ottawa. —La situation politique qui reste tendue pendant les délibérations du cabinet se complique par ailleurs dans les différentes provinces où les partis s'organisent déjà en prévision des élections générales. La dernière nouvelle est celle qui indiquerait l'entrée dans l'arène d'un troisième parti dans Québec. On songerait à constituer un parti agricole qui s'apparenterait au parti progressiste.

:*:

### L'union des esprits est nécessaire

Philadelphie. — "Toutes les associations de coopératives doivent reposer sur un esprit familial. Les membres doivent composer une grande famille. "C'est ce que disait Mlle Verna Elsinger aux membres de l'Institut américain.

### Bilan du chemin de fer National du Canada

Le bilan du Chemin de fer National du Canada pour le mois de *juin 1925 accuse une diminution de* $1,473,405 ou de 7½ pour cent dans les revenus d'exploitation *comparés à ceux de juin 1924.* Toutefois cette diminution est plus *que compensée par une réduction* de près de deux millions dans les *dépenses d'exploitation si bien que* le déficit d'exploitation a été réduit en juin de $497,007 ou de 53.3 *pour cent.*

En somme l'amélioration indiquée les mois précédents se continue. Le revenu net pour les six premiers mois de l'année est maintenant de $1,112,916 de plus que durant la période de 1924 correspondante, la diminution de $9,318,-815 dans les recettes brutes ayant été compensée par une diminution de $10,431,731 ou de 9.3 pour cent dans les dépenses d'exploitation.

:*:

### Le 3ème congrès international d'aviculture

Montréal.— Le troisième congrès avicole mondial sera tenu au Canada en 1927, suivant un avis communiqué par le ministère de l'Agriculture d'Ottawa. Ce congrès, qui eut lieu à La Haye en 1921 et à Barcelone en 1924, réunira les membres de l'Association internationale des instructeurs et investigateurs de l'industrie avicole. On ne sait pas encore dans quelle ville du Canada ce congrès sera tenu, mais on s'attend à ce que les congressistes parcourent la plus grande partie du Dominion afin d'y étudier les développements de l'aviculture dans le dominion.

:*:

### 1,400 immigrants

Montréal. — Plus de 1,400 voyageurs de 1re et de 3e classe sont arrivés à Québec et à Halifax la semaine dernière.

Les passagers de 3e classe sont pour la plupart des immigrants amenés ici par diverses agences d'immigration et qui vont s'établir dans l'Ouest sous la direction d'officiers du Service de Colonisation du chemin de fer National du Canada. Ils viennent de la Grande Bretagne, de la Scandinavie et de l'Europe Centrale.

:*:

### L'immigration anglaise diminue

Londres. — L'immigration des Anglais a diminué beaucoup pendant les dix dernières années. En 1913, l'Amérique du Nord a reçu 164,566 immigrants tandis qu'en 1924 elle en a reçu 47,194.

:*:

### Le nombre des sans-travail diminue

Ottawa.— Le nombre des sans-travail a diminué de 2.3 p. c. au commencement de juillet, ce qui porte le nombre-indice de 94.5 à 96.8. Au premier juillet 1924, il était de 95.9. Les 5,940 maisons industrielles et commerciales qui font rapport au gouvernement à ce sujet employaient au premier juillet un nombre de 797,463 personnes, soit 19,524 de plus qu'au premier juin.

# Ce qui fait la valeur du blé

Le fermier qui voit son blé mûrir, se demande quelle en sera la qualité. Sera-t-il classifié dans le No. 1 ou le No. 5 ou même le No.6?

Mais s'est il jamais posé cette question: "Pourquoi mon grain sera-t-il mis dans telle classe plutôt que dans telle autre? Qu'est ce qui fait la valeur de mon blé?

*Le blé est principalement* pour la farine, et la farine, pour le pain.

Qu'est-ce qu'un bon pain? C'est un pain nourrissant qui répare les forces épuisées et les soutient ? Pour avoir cette puissance vivifiante, il faut que le blé contienne quelque chose de nutritif, de vivant: c'est ce qu'on appelle de la protéine. Si le grain de blé contient une bonne proportion de protéine, sa farine bien pétrie donnera un pain restaurateur de vie.

Qu'est-ce qui contribue à augmenter ou à diminuer la proportion de la protéine? Les savants répondent: ce sont la variété de blé, le sol et le climat. Ils en ignorent le comment.

*La variété de blé*

Il faut choisir un bon blé, c'est-à dire un blé qui convient au sol et au climat. Toutes les variétés de blé, semées dans un même terrain, soumises au même climat n'ont pas la même richesse de protéine dans leurs amandes. Ainsi le blé Marquis du Manitoba, à Plumas, n'avait que 8.9% de protéine tandis que celui de Skiff, Alberta, doublait ce pourcentage 16.9%.

Il est donc important d'essayer de découvrir quelle variété de blé produira le plus haut pourcentage de protéine en tenant compte et du sol et du climat. Il est bien certain que toutes les terres comprises entre la Rivière Rouge et les Montagnes Rocheuses ne sont pas également productrices du même bon blé. Une variété convient à telle province, à tel district; une autre poussera davantage dans telle autre province, dans tel autre district.

L'expérience nous enseigne donc qu'il faut choisir, lorsqu'elle est connue, la variété qui convient au climat et au sol si nous voulons avoir un bon blé.

Cependant, si la variété de blé est de première importance, le climat compte pour beaucoup dans ce qui fait la valeur du blé.

*Climat*

Le blé ne pousse pas également dans tous les pays. Des blés importés dans l'Ouest se sont améliorés; et du blé exporté de l'Ouest est moins productif sous d'autres climats. La température influe beaucoup aussi sur la valeur du blé.

Le soleil ardent qui apporte une maturation rapide augmente la protéine; une maturation lente dépose l'empois en grande proportion dans l'amande du blé. Les nuits fraîches raffermissent le grain, tandis que les nuits trop chaudes concourent à son échaudement.

En un mot, la même variété de blé sous des climats différents ne contient pas la même quantité de protéine. La même variété de blé sous le même climat, mais de température différente, varie dans la proportion de protéine que son épi contient.

Donc, un climat et une température favorable feront produire une bonne proportion de protéine, pourvu que la bonne variété de blé soit semée dans un sol convénable.

*Le sol*

La terre légère et la terre forte ne contiennent pas les mêmes éléments de nutrition. Le sable, la terre grise, la terre jaune, la glaise ne conviennent pas également au même blé.

Du blé, de la même variété, semé sous un même climat, dans des terres différentes accuse une variation de 4% de protéine. C'est là le résultat d'une expérience. Cependant, une autre expérience atteste que la quantité de protéine relève moins du sol que du climat et de la variété de blé.

De la terre importée du Maryland au Kansas, et de la terre importée du Kansas au Maryland a produit un blé aussi riche en protéine que celui produit par la terre du pays même où il a poussé.

Le sol est donc un élément moins important, mais tout de même, il aide ou nuit à la production de la protéine.

*Conclusion*

La qualité du blé est établie d'après la proportion de protéine qu'il contient. La protéine relève de trois facteurs: la variété, le climat et le sol. Semée en bonne terre, mûrie dans de bonnes conditions de climat, la bonne variété de blé produira une farine riche en protéine qu'une ménagère laborieuse convertira en pain doré et nourrissant.

# PROPOS AGRICOLES

### Silos pour l'Ouest

Il existe trois genres de silos dans les provinces des Prairies: le silo *aérien, le silo-fosse et le silo tranchée*; tous trois ont été employés *pendant quelques années à la station* fédérale de Rosthern. Le silo aérien, en bois et en béton, est généralement rond et parfois carré, ce qui n'est pas à conseiller cependant. Le silo-fosse est rond et a de dix à vingt pieds de profondeur (sans descendre cependant jusqu'au niveau d'eau), et les parois sont en béton. La tranchée est, comme son nom l'indique, simplement une tranchée, creusée à la pelle à cheval. Le silo aérien et le silo-fosse sont coûteux; ils coûtent de trois cents à près de sept cents dollars, sans compter la main-d'oeuvre, tandis que l'excavation de la tranchée ne coûte que l'emploi du cheval et la main-d'oeuvre.

Le silo aérien a cet avantage sur les autres qu'il est facile d'en sortir l'ensilage pour le distribuer aux animaux, tandis qu'il faut monter l'ensilage de la fosse ou le charrier en dehors de la tranchée. Par contre, les fourrages dans le silo aérien gèlent sur une distance de trois pieds à partir de l'extérieur, ne laissant ainsi, dans un silo rond de quatorze pieds, que huit pieds d'ensilage non gelé. Il faut piocher cet ensilage gelé et donner tel quel ou le laisser dégeler au printemps, et alors on est à peu sûr d'en perdre la plus grande partie.

Deux hommes et un attelage creusent facilement, en deux ou trois jours, une tranchée de dix pieds de large au sommet, de sept pieds de large à la base et de sept pieds de profondeur et aussi longue qu'il est nécessaire pour contenir la provision d'ensilage. On empile les matériaux excavés le long du bord de la tranchée, ce qui empêche l'eau d'y tomber, et l'on augmente ainsi la profondeur et la capacité de la tranchée. Si l'on élève ainsi les bords pour ajouter deux pieds de profondeur, la capacité du silo sera d'environ une tonne et demie par pied de longueur. Une tranchée de 40 pieds de long et des dimensions que nous venons d'indiquer peut donc contenir 60 tonnes d'ensilage.

Au cours du remplissage, il faut épandre l'ensilage également et bien le fouler, et une fois la fosse remplie, on peut empêcher l'ensilage de geler en mettant des perches en travers de la surface et en les recouvrant de paille.

W. A. MUNRO,
Régisseur, station de Rosthern
Sask.

:*:

### Rhubarbe

On trouve de la rhubarbe dans presque tous les jardins; cette plante n'exige en effet que peu de travail et que peu de soins, et elle rapporte abondamment.

La plantation d'automne donne de bons résultats. Les tiges se mettent à pousser dès les premiers jours du printemps; il vaut donc mieux planter en automne lorsqu'on fait venir les racines de pépinières lointaines. Les variétés à tiges rouges sont préférées. Quelques variétés nouvelles comme la "Rubis" développées par la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, et la "Rhubarbe du Collège MacDonald" sont supérieures, sur bien des points, à beaucoup d'anciennes variétés commerciales.

Beaucoup de gens nous demandent ce qui porte les plants de rhubarbe à émettre tant de tiges à graines et ce qu'il convient de faire dans ces circonstances. Il est, bien entendu, dans la nature des plantes de produire de la graine, mais cette production est activée par le manque de soins. C'est un signe d'affaiblissement et les plantes s'affaiblissent lorsqu'on coupe les tiges ras terre et trop longtemps dans la saison.

Pour maintenir la plantation de rhubarbe en bon état, il est bon de toujours laisser quelques tiges à feuilles sur la plante et d'enlever les tiges à graine dès qu'elles apparaissent en les coupant à ras la souche de la plante; on cessera de couper des tiges vers la fin de juin et on engraissera abondamment au commencement de juillet. Les plantes ainsi traitées restent vigoureuses et emmagasinent beaucoup de substances alimentaires qui leur permettront de produire une forte récolte de tiges robustes le printemps suivant. Le fumier de vache, bien pourri, fait un excellent engrais; on peut le compléter par *un engrais chimique et* l'on obtiendra des résultats encore meilleurs.

W. R. Leslie,
Régisseur,
Station expérimentale fédérale
de Morden, Manitoba.

:*:

### Moyen facile de mettre la rhubarbe en conserve

La rhubarbe est l'un des fruits de nos jardins qui se conservent avec la plus de facilité. Il suffit pour cela de la prendre fraîchement cueillie, de la hacher sans la pêler, de la mettre dans un pot à conserve que l'on a soin de remplir d'eau froide et de fermer aussitôt hermétiquement. Ainsi vous avez de la rhubarbe fraîche à coeur d'année.

:*:

### Pour réussir à conserver les petits pois verts

Toutes les ménagères savent mettre en conserve pour la rude saison les petits pois verts si abondants actuellement dans nos jardins. Cependant, elles sont étonnées parfois de les voir se gâter au bout de quelques semaines. C'est que les petits pois doivent être mis en conserve dans les cinq heures après la cueillette; au bout de ce temps la fermentation commence.

# L'OUEST INDUSTRIEL

Souvent nous avons entendu des hommes d'affaires préconiser la création de nouvelles industries dans l'ouest comme l'unique moyen de convaincre les progressistes de la nécessité d'une entente économique entre les travailleurs ruraux et et ceux de la ville. Si nous en croyons les statistiques officielles, cette "industrialisation" est en train de se produire au moins dans le Manitoba et l'Alberta. Sans doute, l'agriculture est et doit être, au point de vue de la prospérité de l'Etat, la première de nos industries; mais elle est loin de rapporter autant que les activités manufacturières. En 1923, les fruits de la terre ont été évalués à un milliard et demi; ceux de l'industrie, à deux milliards et demi. Voici un tableau qui montre combien ont valu à chacune des provinces (en 1923) la production agricole et la production industrielle:

| Provinces | Agriculture | Industrie |
|---|---|---|
| Ontario | $444,208,000 | $1,274,424,802 |
| Québec | 241,842,000 | 696.143.225 |
| N.-Brunswick | 28,322,000 | 64,614,137 |
| Nouv-Ecosse | 37,000,000 | 66,541,692 |
| Ile P.-Edouard | 18,364,000 | 4,405,037 |
| Col-Britannique | 39,055,000 | 148,996,468 |
| Saskatchewan | 281,992,000 | 38,672,828 |
| Alberta | 200,672,000 | 51,509,887 |
| Manitoba | 161,913,00 | 94,417,608 |
| Totaux | 1,453,368,000 | 12,439,725,684 |

Si nous en croyons M. Bracken, premier ministre, au Manitoba, l'industrie a dépassé l'an dernier, le rapport de l'agriculture. C'est donc une preuve que la plus vieille des provinces de la Prairie canadienne est en train de posséder des données plus sûres en matières économique. Déjà, la culture mixte avait amélioré la situation sur les bords de la Rivière Rouge. Le progrès industriel ouvrira les yeux des cultivateurs intelligents et leur démontrera que le patron et l'ouvrier canadiens sont ses meilleurs clients. L'exploitation des pétroles dans l'Alberta devrait amener bientôt de ce côté aussi une accélération du mouvement industriel.

Lorsque les progressistes verront un plus grand nombre de manufactures fonctionner sous leurs yeux, lorsqu'ils vendront plus directement aux populations urbaines les meilleurs des fruits de la terre, ils hésiteront à préconiser une politique qui pourrait enrayer ce progrès industriel et ruiner la moitié des manufacturiers canadiens.

(L'Evénement).



ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

# La religion en France

## La plus grande Association catholique

Je ne crois pas qu'il existe au monde une association catholique plus nombreuse et plus étendue que l'Apostolat de la prière.

Cette société, qui tient en ce moment ses assises à Paray-le-Monial, ne compte pas moins de vingt cinq millions de membres, répartis à travers tous les peuples, en 90,060 centres érigés régulièrement. Son organe officiel, le Messager du Coeur de Jésus, se publie, pour les diverses nations, en 58 éditions différentes écrites en 35 langues.

A l'occasion du Congrès qui rassemble aujourd'hui ses délégués près du tombeau de Sainte-Marguerite, son directeur général, le R. P. Parra, vient de lui consacrer, dans la Vie catholique, un article heureusement intitulé: Une internationale de la paix.

C'est bien le caractère et c'est bien la portée de cette oeuvre. Elle appelle et elle unit, sans distinction, les hommes de toutes les races et les citoyens de toutes les patries pour un effort commun de prière et de charité. Chaque jour, les vingt cinq millions d'adhérents récitent, en trente-cinq langues, à la même intention, la même prières. Cette intention est renouvelée, chaque mois, par le Souverain Pontife lui-même, véritable chef de l'Association. Ainsi quotidiennement, ces vingt cinq millions de catholiques, épars à travers les deux continents, communient aux mêmes sollicitudes universelles; et celles-ci embrassent un intérêt général de la chrétienté, tantôt se concentrent sur une question particulière en faveur de laquelle on mobilise toute cette multitude immense de priants. C'est bien, en vérité; l'Internationale de la Paix. Or me sera-t-il permis de noter, en terminant, que cette vaste société catholique, adoptée par l'Eglise est dirigée par elle, eut pour berceau le même pays qui, au cours du XIXème siècle, enfanta également la Propagation de la Foi, les Conférences de St-Vincent de Paul et le Congrès eucharistique. Elle naquit, voici quatre vingts ans, dans un scholasticat de Jésuites, au coeur même de la France; elle fut, vers 1860, élargie et propagée par un saint religieux français, le Père Ramière, et son siège central est toujours fixé à Toulouse.

Elle n'en est pas moins inspirée, d'ailleurs au sens le plus large et le plus désintéressé du mot, du véritable esprit catholique.

François VEUILLOT.

:*:

## Le témoignage des chiffres

La religion en France, est-elle morte?

Un observateur américain l'a prétendu naguère et, après un voyage en France, a cru pouvoir le démontrer par des chiffres dont la plupart attestent l'extraordinaire insuffisance de renseignements de l'accusateur.

A ces calculs inexacts, M. Victor Bucaille, ancien vice-président de la Jeunesse catholique et, depuis le mois dernier, conseiller municipal à Paris, vient d'opposer quelques données authentiques et précises. Il les a consignées dans une brochure intitulée: *La situation religieuse en France* et publiée par le *Comité catholiques des Amitiés Françaises à l'Etranger.*

Je me permets de recommander ce travail à tous les amis de la France; il est propre à les fortifier dans leurs sympathies et dans leur espoir, il peut surtout leur procurer des arguments contre les détracteurs, ignorants ou mal intentionnés, de notre pays.

L'auteur cuvre son tableau par une évocation des Saints que l'Eglise a pu récolter dans la France contemporaine: Sur six canonisations de l'année jubilaire, la France en a fourni cinq: et cinq béatifications sur neuf. Il y a là, en même temps qu'une protection du ciel, un témoignage de vitalité catholique, d'autant plus probant qu'il n'est point nouveau. Déjà Benoit XV en avait souligné la valeur. Un fait entre beaucoup: dix-huit prêtres du dix-neuvième siècle ont été déjà proclamés saints, bienheureux ou vénérables; de ces dix-huit, neuf sont Français.

La génération montante aspire à suivre ces modèles.

Les 120,000 adhérents de la Jeunesse catholique et les 200,000 affiliés de la Fédération des patronages, accrus des nouveaux bataillons de *Scouts*, sont vraiment animés de l'esprit de foi. Et l'élite des étudiants se tourne aujourd'hui vers l'Eglise. Il existe actuellement dans les Ecoles supérieures de l'Etat, malgré les influences officielles et les maitres antireligieux, une majorité de croyants, sur 100 élèves de l'Ecole Normale, où se forment les futurs professeurs de l'Université, le groupe catholique en réunit 90; et 400 Polytechniciens, sur 550, font ostensiblement leurs Pâques. Affirmation de l'esprit chrétien, demeuré vivace et gage assuré d'un avenir meilleur

Dans quelques années, en effet, mathématiquement, le plus grand nombre de nos ingénieurs et de nos chefs d'industrie seront catholiques. Et ils trouveront aussi de nombreux catholiques en leur personnel. Car, tandis que naguère la seule Confédération socialiste était organisée dans les milieux populaires, une association compacte, ardente et disciplinée de 140,000 travailleurs chrétiens lui dispute aujourd'hui l'influence auprès des ouvriers.

M. Bucaille énumère tous ces groupements. Il nous montre, en même temps, la multiplication des églises. On en a plus édifié depuis vingt-cinq ans, que durant deux siècles. Au diocèse de Paris, notamment tandis qu'en cent ans de Concordat, l'on n'avait pu créer que 23 paroisses, on en a érigé, depuis la Séparation, 33, sans compter 58 chapelles de secours. Et l'on n'a pas fait de constructions inutiles, chaque nouveau sanctuaire est un foyer de vie religieuse. L'apostolat gagne surtout dans la nouvelle génération, celle des hommes de demain. Le nombre des premières communions solennelles, à Paris, s'élève, dans les meilleures paroisses à 77% de la population enfantine (y compris les familles juives et protestantes) elle atteint 68% dans les paroisses moyennes et 55% dans les plus déshéritées.

Je pourrais citer encore une foule de chiffres et de faits. Je me borne à ces quelques exemples. Il faut chercher les autres dans la brochure de M. Bucaille.

François Veuillot.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### 20,000 pèlerins

Québec.— A l'occasion de la fête de sa patronne, le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, a réuni 20.000 pèlerins. On rapporte, non officiellement, deux guérisons.

:*:

### Don d'un radio de $25,000

S. Louis, Mis.— Le R. P. C. H. Cloud, S.J., recteur de l'Université S. Louis, annonce que l'association des catholiques laïques de Missouri fait cadeau d'un poste emetteur de radio de 1000 watts, à l'Université. Le poste actuel n'était pas assez puissant pour une éradiation satisfaisante de la vérité catholique. L'installation nouvelle coutera $25,-000.

:*:

### Contre le mariage des divorcés

New-York.— Un mouvement vient d'être entrepris dans l'Eglise épiscopalienne pour faire rappeler l'article, adopté en 1868, qui permet aux divorcés de se marier, sous certaines conditions. Ce mouvement a été lancé par l'Association de la sainteté du mariage, association qui compte dans ses rangs plusieurs personnages éminents de l'Eglise épiscopalienne, entre autre l'évêque Manning, de New-York.

:*:

### Missionnaires et Catholiques de Chine

Les catholiques étaient, à la fin de 1924, 2.277.421 en Chine. L'accroissement de la population catholique dans l'année fut de 54,-178 — 57,497 baptêmes d'adultes valides.

Grâce aux efforts de la Propagande et des diverses missions, le nombre des missionnaires européens et chinois s'est notablement accru pendant la dernière année — 2 817 dont 1 631 étrangers, 1,132 Chinois, 54 évêques.

:*:

### Bouquet de vérités

Il y a 138 différentes sortes de victuailles, mais dans les maisons de pension de campagnes on n'en trouve guère plus que quatre: du jambon et des oeufs; des oeufs et du jambon, etc.

Hélas! une chose contre laquelle vous ne pouvez pas être vacciné, c'est la démangeaison de passer une autre auto.

Un des principaux éléments qui entrent dans la constitution d'un parvenu, ce sont des dents en or.

Faisons-nous forts, car la maladie de ce siècle, c'est la faiblesse.

### Policiers décorés

Rome.— Le Pape vient de conférer des décorations aux policiers qui ont contribué à l'arrestation des voleurs du trésor de Saint-Pierre.

De grandes précausions seront prises pour que le trésor soit étroitement surveillé.

Seul, l'anneau de Saint-Pierre, une bague d'or massif ornée d'une magnifique émeraude, n'a pas encore été retrouvée.

:*:

### Le transfert des cendres des cardinaux Guibert et Richard à la basilique de Montmartre

Paris.— Au cours d'une cérémonie rigoureusement privée qui s'est déroulée le 3 juillet à 8 heures, les corps des cardinaux Guibert et Richard ont été transférés de Notre-Dame à la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre.

:*:

### Qu'est-ce que la vocation ?

—"La vocation est un appel de Dieu: mais il jette cet appel dans une âme comme le semeur confie sa semence à la terre et la laisse exposée aux frimas, aux entreprises de l'ennemi, aux envahissements de l'ivraie. Dire: si cette vocation est de Dieu elle aboutira envers et contre tout, c'est se tromper. Le grain du semeur a été piqué par un insecte, et il a péri; ou bien il a séché, faute d'humidité. Les anges savent quelle est la piqûre venimeuse qui a tué cette vocation ou les éléments qui ont manqué à son éclosion".—Mgr LAVALLEE.

:*:

### A la gloire du christianisme

Aujourd'hui, après dix-huit siècles, le christianisme opère comme autrefois dans les artisans de la Galilée, et de la même façon... Ni sa substance ni son emploi n'ont changé. Il est encore pour 400 millions de créatures humaines, l'organe spirituel, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire, à travers la patience, la résignation et l'espérance, jusqu'à la sérénité pour l'emporter par-delà la tempérance, la pureté et la bonté jusqu'au dévouement et au sacrifice.

Toujours et partout, depuis dix huit cents ans, sitôt que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les moeurs publiques et privées se dégradent... Quand on s'est donné ce spectacle, on peut évaluer l'apport du christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y a introduit de pudeur, de douceur et d'humilité, ce qu'il y maintient d'honnêteté, de bonne foi et de justice.

Il n'y a que lui pour nous retenir sur notre pente fatale... et le vieil Evangile est encore aujourd'hui le meilleur auxiliaire de l'instinct social.

TAINE.

:*:

### Les conquêtes du catholicisme en France

La libre pensée a dévasté la pensée officielle française et l'a fourvoyée dans l'ignorance et la métaphysique et le plus épais matérialisme. Tandis que les écoles laïques répandent les ténèbres dans la masse, les élites retrouvent lentement la lumière de la vérité catholique. Léon Daudet (Action Française) s'entretenait de cette pensée en suivant le convoi de Georges Victor-Hugo :

Comme nous le constations avec Forain, après cette belle cérémonie religieuse, les conquêtes du catholicisme sur l'incrédulité sont, en notre temps, immenses et telles qu'elles n'ont jamais été. Le thomisme a ressaisi l'élite des esprits mûrs et de la jeunesse. Dans les milieux les plus arriérés naguère, au point de vue intellectuel pur— je pense à la Faculté de médecine accablée, de mon temps, par le plus sot matérialisme, — il y a un déménagement général des idées, et beaucoup commencent à s'apercevoir que l'absence de foi fait crouler la science comme la société.

De 1871 à 1914, le kantisme et l'hégélianisme, joints au renanisme, ont régné souverainement à la Sorbonne, dans les thèses, dans les travaux philosophiques, biologiques, même philologiques, poussant devant eux le mythe laïque de l'évolution. Maintenant, c'est fini. Je veux dire que l'emprise de Kant, Hegel, de Renan et de Spencer est descendue à l'école primaire, où sévit le manuel dans un public enfantin mal défendu. Mais même là, sur ce terrain envahi par toutes les niaiseries huguenotes, germano-maçonniques et républicaines — sans même s'attacher à leur nocivité sociale, — même là, des craquements se font entendre. Même là, on signale des cas de rébellion spontanée. Ainsi qu'aux époques profondément troublée, la connaissance transmise et qui s'ignore — je veux dire héréditaire — lutte avec l'erreur qu'on veut lui imposer. Bref, le réveil catholique de l'après-guerre semble annoncer un phénomène de même ordre, mais encore plus ample et plus général, et qui aura certainement, si les libéraux ne l'étouffent pas, des répercussions sociales de toutes sortes.

:*:

### Rien de plus funeste que la lecture des journaux jaunes

—"Laissons là les journaux indifférents: ces journaux qui amalgament la vérité avec l'erreur, l'éloge de la vertu avec les excitations coupables au vice, et qu'un illustre évêque n'a pas craint d'appeler la honte de la presse contemporaine. Rien de plus funeste que la lecture de pareilles feuilles, et, en vérité, il n'y a pas de blâme assez énergique pour flétrir leur ligne de conduite. Cet affaiblissment du sens chrétien, ce goût du luxe et des occupations frivoles, ce peu de dévouement aux grandes et saintes causes mises aujourd'hui en péril, tous ces tristes signes de décadence, que l'on remarque dans certaine classe de la société n'ont-ils pas pour cause première et principale la lecture habituelle et exclusive de ces sortes de journaux?"— L'Ami du Clergé.

:*:

### Le mal est le même partout

Varsovie. — La ligue catholique polonaise vient d'adresser une lettre au syndicat des journalistes de la grande Pologne, dans laquelle il est dit:

"La presse ne relève pas suffisamment les sentiments nobles, francs, honnêtes. Au contraire, le lecteur est saturé des faits sensationnels traitant les passions les plus basses. Le roman-feuilleton, les comptes-rendus judiciaires, la chronique, les faits-divers, les annonces sont pleins de détails complètement superflus et qui ne peuvent et ne doivent être lus que d'un nombre restreint de personnes qui peuvent s'y intéresser par profession ou par vocation. En informer les nombreux lecteurs, qui ne se doutent pas de l'existence de ces choses, y intéresser la jeunesse, si apte à l'imitation et à l'expérimentation, est pernicieux. Nous tenons à ce que la presse s'abstienne de pareille littérature et pousse ses efforts à soutenir les nobles idéals."

Cette lettre vient d'être lue à l'assemblée plénière des journalistes. Cet appel non seulement n'attira pas la moindre discussion, mais fut accepté d'emblée et à l'unanimité par tous les assistants. En résultera-t-il un changement notable. A noter surtout cette unanimité à se plier aux conseils de la Ligue catholique. Il est vrai que, d'après ses statuts, le syndicat des journalistes de la grande Pologne, qui se compose tout aussi bien des représentants des journaux catholiques que des journaux de gauche et socialistes n'a aucun juif parmi ses membres.



# L'Eglise du Pape

Pendant cette Année Sainte où tant de catholiques du monde entier auront le bonheur de voir les splendeurs de la ville de Rome, il semble qu'il fera plaisir à nos lecteurs d'avoir quelques détails sur l'église dans laquelle vont se dérouler les principales cérémonies du Jubilé. Il s'agit de la Basilique de St-Pierre du Vatican, qui est l'église du Pape.

Elle s'élève dans les jardins de l'empereur Néron. C'est là que le sanguinaire empereur fit exécuter de nombreux chrétiens de la façon que l'on sait: il les fit attacher à des poteaux et enduire de poix; puis on mit le feu, et ces torches humaines éclairaient les pas de l'empereur qui se promenait dans ses allées.

Avant d'arriver à la basilique, on franchit la *Place St-Pierre*, qui a dans un sens 4 1-3 arpents, et dans l'autre 3 2-3. Cette place est entourée de 284 colonnes distribuées en quatre rangées. Ces colonnes forment un immense piédestal qui porte 94 statues de saints.

Les plans de la basilique actuelle ont été commencés sous le pape Jules II, vers 1510. Les deux principaux architectes ont été Bramante et Michel-Ange. La construction de l'édifice prit au-delà de cent ans, ou plutôt n'est pas encore achevée; car il y a une foule de détails prévus dans des plans qui n'ont pas été exécutés.

Voici des chiffres qui donneront quelque idée des proportions.

La longueur totale de l'édifice à l'intérieur est de 615 pieds, c'est-à-dire tout près de 3 1-2 arpents: la largeur au transept est de 450 pieds, soit 2 1-2 arpents.

Sur le pavé de la grande nef, on a marqué la longueur des plus grandes églises d'Europe; le temple de St-Paul de Londres, qui vient en tête, mesure 510 pieds, soit 105 pieds de moins que la basilique de St-Pierre.

Voici un fait qui montre tout ce que l'édifice a de gigantesque. Au-dessus de la lanterne qui domine la Coupole, il y a une boule en bronze qui d'en bas paraît avoir 1 pied et demi de diamètre. Cette boule semble portée au bout d'une baguette grosse comme le bras. Or dans cette baguette, passe un homme de n'importe quelle taille, dans cette boule se placent à l'aise 16 personnes.

Je viens de parler de la Coupole Il y a dans Rome une église qu'on appelle le Panthéon. Elle est ronde, sans aucune fenêtre, avec une ouverture au sommet. Elle a 142 pieds de diamètre et 140 de hauteur. Or, Michel-Ange étudiait les plans de la future basilique St-Pierre, et il se demandait comment couronner dignement un tel édifice. "J'ai la solution, s'écria-t-il, un jour, je vais lancer le Panthéon dans les airs!" Et il le lança en effet, en construisant la Coupole de St-Pierre et en lui donnant les dimensions du Panthéon.

Je ne parlerai pas des beautés artistiques qui ornent l'intérieur de St-Pierre. Qu'il suffise de dire que ses murs immenses sont converts de tableaux en mosaïque et de monuments dont un bon nombre sont de purs chefs-d'oeuvre.

Parmi les principales reliques que l'on conserve, nommons: des ossements de sainte Marie-Madeleine, des ossements de saint Jean Chrysostôme, un bras de saint Grégoire de Nazianze, un bras de saint Joseph d'Arimathie, des ossements de plusieurs apôtres, la tête de saint Luc, celle de saint André, deux épines de la sainte Couronne, enfin et surtout le corps de saint Pierre.

Voilà, très incomplets et jetés au hasard, quelques détails sur ce temple, le plus sacré de l'univers.

C'est là que le Vicaire de Jésus-Christ pontifie dans les grandes solennités. Et c'est un spectacle plus grand que tous les spectacles de la terre. Voyez-vous 50,000, 60,000 personnes dans St-Pierre, remplissant presque tout l'espace de la vaste enceinte, mais se pressant surtout le long des clôtures qui gardent l'allée par où doit passer le pape?

Et cette foule attend, et les yeux de cette foule regardent tous vers un point. Soudain des trompettes d'argent retentissent, une porte s'ouvre, une procession commence. Ils passent, les nobles dignitaires de la maison du pape; ils passent, les évêques venus nombreux de tous les coins du monde: ils passent les cardinaux, vieillards majestueux et beaux dans leurs rouges vêtements. Et la foule est muette, si muette qu'il semble que chacun oublie de respirer pour mieux voir.

Tout à coup un cri éclate: *Viva il Papa!* Et ce cri répété par toutes les bouches: on est comme plongé dans une mer dont chaque vague, chaque goutte d'eau a une voix puissante; dans une atmosphère dont chaque molécule d'air est une acclamation.

Le pape s'avance sur la *sedia gestatoria*. Son visage est auguste comme celui de Moïse descendant du Sinaï, comme celui de Jésus sur le Thabor. Sa main bénit, et, chaque fois qu'elle s'abaisse, on sent qu'elle est toute-puissante, que ce qu'elle délie sur la terre est délié dans le ciel.

Et dans son vêtement blanc, presque immatériel, on se demande si ce n'est pas un ange ou un Dieu qui passe.

MARC.

# Un curé qui fait honneur à ses confrères

### M. l'abbé Bergey, député de la Gironde

Il ressemble guère, ou plutôt ne ressemble nullement à l'ancien curé d'Ars, le patron céleste de tous les curés de campagne. Cependant, il leur fait sûrement honneur, et ils ont le droit d'en être fiers. C'est pour cette raison que je crois devoir résumer une carrière si belle déjà et si riche de promesses, en l'agrémentant de quelques réflexions.

Un journal français le photographie ainsi:

"Il porte la soutane avec plus de martialité que d'onction. Il a un visage grave, pâle, un peu douloureux même, mais énergique, fort heureusement. Le rire l'épanouit souvent sans nulle contrainte. Tout le personnage a, du reste, une grande liberté d'allure. Ne le saurait-on pas qu'on devinerait l'ancien aumônier militaire rien qu'à sa marche, à sa poignée de main, à son vocabulaire."

*Aumônier*

Au premier jour de la mobilisation de 1914, l'abbé Bergey est au milieu des paysans qu'il aime, en qualité d'aumonier de la 36e division. Il est partout, mais surtout sur la ligne de feu: soignant les blessés, assistant les mourants, électrisant les vivants, car il est tribun autant que brave. La gloire commence sur le champ de bataille de Charleroi. Pendant la retraite qui la suivit, il marche après le dernier tireur, poussant les trainards épuisés.

L'offensive de septembre le retrouve sur le "Chemin des Dames" où, un jour, errant sur un glacis au milieu des blessés, il s'égare et tombe aux mains des Allemands. Sur le point d'être fusillé, il se tourne vers un officier allemand, et, lui montrant le champ des mourants lui parle de Dieu. "Un Boche qui agonise et qu'il a secouru, implore pour lui et le sauve de la mort. Quand les troupes sont immobilisées dans les tranchées, il rayonne des avant-postes, où il dit la messe, aux cantonnements. Il cause, prie et prêche si bien que tout le monde veut l'entendre, incrédules comme croyants.

*Député*

Du commencement à la fin de la guerre, il se prodigue avec la même crânerie, cheminant chaque jour sur la ligne, servant de cible, et rentre dans sa paroisse, auréolé de multiples citations, curé en quelque sorte de toute la Gironde, en attendant qu'il en soit le député. Il était le seul à n'y point songer, mais la vague populaire va le pousser — presque malgré lui — à l'assemblée nationale. Après une entrevue avec son évêque, il cède à la pression, consent à poser sa candidature, et est élu en tête de sa liste. Cependant, il sera curé en même temps que député, car ses paroissiens ne le laisseront jamais partir. Puis, s'il lui fallait opter, il resterait exclusivement curé.

*A la tribune*

En entrant au Parlement, le nouveau député alla s'asseoir—non pas dans le milieu radical où siège l'abbé Lemire, mais au centre droit. Personne n'en fut surpris. Le public attendait naturellement avec une certaine curiosité les débuts de ce curé de campagne, car on peut-être tribun populaire et perdre contenance à la tribune de la Chambre. L'ocasion ne tarda guère, et le surprit plongé dans sa correspondance qu'il a le don de faire tout en suivant les débats. Une sortie anticléricale sur le célibat des prêtres, maladroitement greffée sur la question des loyers, le força de prendre la parole.

J'ai sous les yeux le texte imprimé du député de la Gironde. Il compte à peine soixante lignes. Cependant, malgré son laconisme, rien n'est oublié.

Après un bref exorde, bien ad rem, il règle la question qui lui fait escalader la tribune. "Il y a, dit-il, des célibataires volontaires ou non volontaires; j'estime que cela ne regarde personne dans cette Chambre."

Meilleure réponse et en moins de mots, est impossible: Le verbiage est précisément l'un des principaux facteurs du discrédit dans lequel est tombé le parlementarisme.

Puis, après avoir crevé d'un mot les balles de savon des interrupteurs trop nombreux au Palais-Bourbon, il ajoute: "Je dis donc que ce célibataire qui vous parle en célibataire pour des raisons qu'il vous donnera quand vous voudrez, est prêt à consentir tous les sacrifices pour ceux qui ne sont pas célibataires."

La péroraison de ce discours prononcé posément et sans hésitation, se lit comme suit: "J'ajoute que le jour où il plaira de parler des curés comme vous dites, et d'instruire à leur sujet, un débat spécial, je connais un célibataire qui vous répondra."

Si tous les députés, au lieu de faire des discours électoraux, imitaient ce curé, les sessions ne s'éterniseraient pas.

*Eveilleur de résistance*

Comme l'aumônier militaire sur les champs de bataille, le député de la Gironde est partout, promenant aux quatre coins de la France l'étincelle jaillie à Strasbourg. L'incendie se propage méthodiquement, malgré les seringues des Primaires et l'entrée en scène des pompiers de la maçonnerie. Déjà, le réveil des masses catholiques est tel que la persécution amorcée par Herriot, est momentanément remisée.

Cependant, cette mobilisation n'est que le premier acte d'une campagne qui sera dure et longue, car il s'agit de démolir la citadelle maonnique qui menace de faire sauter la France catholique. Pérorer est facile, les Français le savent, puisqu'ils sont presque tous — orateurs; mais poser des actes au détriment de l'intérêt personnel, lutter quotidiennement corps à corps, suivre un plan bien combiné sans manquer la discipline, l'est moins.

On dit déjà, parait-il, qu'on a trop parlé. Pourtant, il fallait bien sonner le tocsin, réveiller les endormis en tout lieu, et mettre sous leurs yeux le dilemme auquel sont accusés les catholiques: vaincre ou mourir. Ce travail préliminaire est fait, et son succès est tel qu'il équivaut à un gage de succès définitif, à la condition de poursuivre ce qui est commencé. Le monde entier apprendra—s'il est erronément impressionné—que les Francais réellement catholiques sont aussi bien trempés que ceux de n'importe quel pays, et, pour dire toute ma pensée, peut-être plus solidement. Pourquoi le meilleur soldat du monde ne serait-il pas à la fois le meilleur catholique."

*Peu importe le nombre*

Transeat, dira-t-on, mais les belligérants sont une infime minorité! Est-ce bien sûr. D'ailleurs, le nombre importe peu, puisque le bataillon de Gédéon ne comptait que 300 hommes. Que l'on mette en pratique la recommandation du curé Bergey, et l'on verra.

"Prions, dit-il, pour que Dieu nous aide à nous maintenir vaillants, décidés, joyeux.

"Ayons la fierté de notre doctrine totale, et croyez-moi, avant longtemps, on les aura.

Oui, et infailliblement, si les âmes canadienne-françaises veulent bien prier à la même intention. La reconnaissance leur en fait un devoir puisque l'âme canadienne française a été forgée par les âmes francaises qui ont présidé à nos origines chrétiennes.

Chanoine D. GOSSELIN.

(L'Action Catholique).

# Le congrès Eucharistique national

Pour la cinquième fois, les catholique, français viennent de tenir un Congrès eucharistique national. Depuis la guerre, ces assemblées religieuses, se renouvellent tous les deux ans, intercalées entre les Congrès eucharistiques internationaux. Le congrès de 1921 s'était réuni à Paray-le-Monial; celui de 1925 à Paris; c'est à Rennes que le dernier s'achève en manifestation triomphale.

La Bretagne où, depuis quelques mois se sont succédé d'importantes démonstrations populaires; la Bretagne où deux cent cinquante mille hommes affirmèrent sur la place publique, et leurs convictions chrétiennes et leurs droits de citoyens, a témoigné, dans cette nouvelle occasion, de sa ferveur profonde et de ses traditions surnaturelles.

*Force durable*

Je ne puis, en quelques paragraphes, analyser les discours, les rapports, les sermons, qui se multiplièrent en assemblées générales, en réunions pieuses, en séances d'études. Il me suffira de noter que les unes et les autres attestèrent également le sens de la doctrine et le souci des réalisations, la volonté de formation intime et l'ardeur d'apostolat. Mais ce que je voudrais ici marquer d'un trait plus vif, c'est l'armature intérieure qui soutint ces solennités éclatantes. On y reconnaît une force énergique et durable, sur quoi se peuvent établir une action féconde et fonder de sérieux espoirs.

D'abord le Congrès fut préparé de loin, non seulement par les travaux pratiques des organisateurs et les études approfondies des orateurs, mais encore par une suite ininterrompue de prières et de mortifications. Les enfants, surtout, se firent, en quelque sorte, à travers le pays tout entier, les fourriers spirituels de cette campagne religieuse. Une croisade eucharistique leur fut prêchée, qui les trouva enthousiastes et persévérants. Invités à faire connaitre, au secrétariat du Congrès, leur contribution spirituelle à ce grand effort national, ils notaient leurs "actes" et Rennes en recueillait le bilan. C'est une touchante et belle collection. L'on n'en a pu jusqu'ici dépouiller que le tiers; ce tiers, à lui seul, donne les chiffres suivants: 353,840 messes entendues; 267 622 communions faites; 585.822 chapelets récités; 177.107 Chemins de Croix accomplis; enfin 2 522.785 sacrifices efferts.

*60,000 enfants*

Aussi, lorsque défila, dans le parc du Grand Séminaire, une procession de 12,000 fillettes et garçonnets bretons qui, le matin dans les différentes paroisses de la ville avaient tous communié, l'on pouvait regarder cette multitude d'enfants comme une simple délégation de tous leurs petits frères et petites soeurs de France, intimement unis à l'oeuvre du Congrès. D'ailleurs en plusieurs autres provinces, avaient lieu le même jour, associées à la manifestation de Rennes, des fêtes analogues; le seul diocèse de Quimper y groupa, dans ses principales cités, 60,000 enfants.

Il ne faudrait point supposer, toutefois, que l'enfance eut ici le monopole de la piété. Pendant les journées du Congrès, sous l'éclat des cérémonies religieuses et sous les entretiens des séances d'études, une piété ininterrompue contribua puissamment à obtenir les grâces du ciel et à fortifier les résolutions des hommes.

Dès le les premières heures de la matinée, dans les douze paroisses de la ville, se succédaient les messes et les communions; partout, l'assistance était compacte et fervente. Au cours de la journée, le St-Sacrement exposé ne cessait de recevoir une cour d'adorateurs. Enfin le soir, offices et prédications ramenaient encore une fois la foule au pied des autels.

La nuit n'interrompait pas cet élan de piété. Il y eut surtout deux veillées émouvantes, qui du crépuscule à l'aurore, en deux vastes sanctuaires, entrainèrent et retinrent de vraies multitudes. A partir de minuit, pendant les messes successives, la table sainte accueillit tour à tour des milliers de fidèles.

*Triomphe eucharistique*

Toute cette ferveur eut, dans la journée de clôture, un épanouissement grandiose. La ville de Rennes est momentanément administrée par une municipalité radicale, socialiste. Mais les dirigeants de la cité, malgré leurs tendances politiques, ont gardé le respect des traditions religieuses. Aussi non seulement la procession fut-elle autorisée; mais encore toutes les dispositions prises, pour que librement elle se déployât dans les plus larges et les plus belles avenues de la ville. Et ce fut un triomphe. Au milieu d'un pavoisement qui transfigurait ces rues et ces boulevards en vrais sanctuaires, entre les façades harmonieusement décorées de toutes les maisons, le cortège eucharistique se déroula pendant près de trois heures, admiré et vénéré de cent mille assistants. L'air s'embaumait d'encens et de roses, il résonnait de prières et de cantiques. Un moment surtout, fut solennel et plein d'émotion: sur une des plus grande places de la ville, un reposoir immense assemblait à ses pieds soixante mille personnes; à la minute même où l'ostensoir émanait à la cime de cet autel improvisé, le chant du **Credo** jaillit de cet océan populaire.

Il est impossible que d'aussi puissantes affirmations de foi, soutenues par la flamme intérieure dont j'ai dit toute l'intensité ne soient pas victorieuses, à la fin, des entreprises du mensonge et du mal. Elles doivent incontestablement attirer les bénédictions divines et raffermir les volontés humaines !

François VEUILLOT.

## L'homme qui bouffait du curé

Un jour, pendant la guerre, un député socialiste, M. Sixte Quenin qui se vantait de "bouffer du curé", s'attira cette riposte de Barrès.

"Vous voulez manger du curé ! Eh bien, allez le long du front, les Allemands vous ont abattu votre gibier."

## La religion seule pourra rétablir l'ordre

"Au milieu des maux, des désastres et des crimes qui affligent l'humanité, à la vue du déchainement de toutes les passions, de tous les mauvais appétits, du mépris de toute autorité, de toute supériorité, des abus de la richesse et des jalousies, des haines qu'ils provoquent, à la vue de ces masses agitées qui partout arborent le drapeau de la révolte et menacent de bouleverser les fondements de la société, les chefs du monde spirituel et temporel proclament que la religion seule peut rendre la paix et le bonheur à la terre, produire la réaction dont elle a tant besoin".



## $15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

# Visite aux Etats

Ils avaient voulu profiter des derniers jours de l'été pour visiter l'aîné de leurs fils, établi et marié aux Etats-Unis depuis vingt ans.

Le voyage se fit en auto; le long de la route, grand'père jugeait l'état des récoltes et comparait la qualité du sol avec celui de Québec.

Grand'mère trouvait le voyage un peu long et fatiguant. Quand l'auto traversa Boston aux endroits où le trafic est intense, elle eut tout à fait peur et instinctivement elle saisit le bras de son vieux. Grand'père la rassura et tout en affectant d'être calme, il fut très impressionné de voir les gestes tragiques de l'agent de circulation qui s'efforcait de mettre un peu d'ordre dans le chaos des machines et des piétons.

On arriva enfin. Après les premières effusions, on parla des incidents du voyage et tout le monde s'amusa des frayeurs de grand'mère.

Les vieux ne tardèrent pas à remarquer que leur bru ne savait que quelques mots français et qu'elle les prononçait difficilement. Quand elle vint faire son voyage de noces au Canada, elle s'était excusée de ne pas parler la langue de son mari mais elle avait gentiment promis à ses beaux parents qu'elle saurait mieux s'exprimer en français lorsqu'ils viendraient la voir aux Etats-Unis. Après vingt ans, les progrès n'étaient guère visibles.

Grand'père donna des nouvelles de la parenté dispersée un peu partout dans la province de Québec.

Les enfants, qui écoutaient par politesse, n'avaient pas l'air de bien s'intéresser à cette conversation. Leurs questions maladroites mêlaient souvent le nom des parents avec le nom des paroisses où ils demeuraient. Grand'père comprit que le souvenir de la parenté du Canada s'effaçait bien vite dans la mémoire de ses petits-enfants.

Après le dîner, on fit du chant en l'honneur de la visite des Grands-parents.

Lilly, l'ainée de la famille, avait une jolie voix et connaissait un peu la musique. Elle se mit au piano et chanta plusieurs chansons américaines à la mode. Les vieux auraient bien aimé entendre quelques vieilles chansons françaises qui mettent tant de gaieté et d'entrain dans les réunions de famille.

Sur la fin de l'après-midi on proposa de faire un tour d'auto pour visiter les environs de la ville.

Les vieux parents auraient préféré se reposer et causer tranquillement à la maison. Ils se soumirent de bonne grâce à cette demande des enfants.

Sur la route, ils cotoyèrent quelques plages à la mode. Des groupes de jeunes gens et de jeunes filles circulaient en costume de bain dans un village. Lilly reconnut un de ses amis parmi les baigneurs; elle lui fit un salut amical de la main et lui cria: "Hello William!" Grand'mère fut scandalisée de la liberté excessive de sa petite fille.

Plus loin, ils passèrent devant une salle de danse, où un violent air de jaz faisait sauter des centaines de jeunes gens.

Grand'mère, qui avait encore présent à la mémoire le dernier sermon de son curé contre la danse, demanda: "Mais ce n'est donc pas défendu de danser ici?"

"Mais non, tout le monde danse aux Etats."

"Est-ce que les parents accompagnent les jeunes filles dans ces grandes salles de danse?"

Lilly sourit en entendant cette naiveté de Grand'mère.

Le lendemain on décida d'amener les vieux aux "Vues" Grand'mère protesta et dit qu'elle craignait de s'endormir. Rien n'y fit. "Il faut voir des choses que vous n'avez pas l'habitude de trouver au Canada" dit Freddy, le plus vieux des garçons. "C'est moi qui paie les frais de la soirée.

Après les Vues, on arrêta dans un restaurant prendre de la crème à la glace et autres rafraichissements. Et recevant quelques sous de son dernier billet de deux piastres, Freddy dit en riant: "Heureusement que c'est demain la paie, je suis cassé."

Un des moments les plus doux pour Grand'mère c'était de prendre Madeleine âgée de 6 ans — la dernière de la famille, et l'endormir sur ses genoux.

Le premier soir, Madeleine encore timide n'avait presque rien dit. Le deuxième soir, elle fut plus à l'aise et posa toute sorte de questions de grand mère. Mais, hélas, les mots anglais étaient beaucoup plus nombreux que les mots français.

Dans cette famille qui s'américanisait si rapidement, le dernier des enfants n'entendait presque plus de français à la maison. La petite Madeleine qui était la seule à porter un nom français, ne pouvait s'exprimer correctement qu'en anglais. Elle était infiniment triste la conversation de Grand'mère avec sa petite-fille: il fallait à tout instant un interprète pour traduire ces mots d'enfants si naifs et si affectueux.

Les vieux d'un commun accord avaient abrégé leur visite. Ils retournèrent au Canada par le train.

Durant le trajet les deux pauvres vieux passaient dans leur esprit ce qu'ils avaient vu et entendu dans la famille de leur fils.

Grand'père essayait de raisonner: "Puisque les enfants vivent aux Etats-Unis, il est juste qu'ils s'intéressent à leur pays, en connaissent les hommes publics..... Mais pourquoi oublier les ancètres et renier les vertus qui font la force des familles du Canada ? Ils ne connaissent plus ce que c'est que l'économie. L'argent sort du porte-feuille aussitôt qu'il est rentré. La bonne tenue, la réserve, ce sont des idées dans lesquelles nous avons élevé nos enfants.... La liberté excessive qu'on laisse aux jeunes gens aujourd'hui ne m'inspire pas grande confiance... Il n'y a plus d'esprit de famille. Les enfants s'ennuient à la maison comme des oiseaux en cage. Nous-mêmes, durant notre promenade, nous nous sommes vus endehors de la maison. La famille après l'Eglise, est le milieu le plus sanctifiant; c'est l'endroit où l'on s'édifie, où l'on se réconforte.... Et puis la langue française qui s'en va..... Nous avons pourtant lutté au Canada pour conserver cet héritage, pourquoi faut-il qu'on le gaspille dans l'espace de quelques années.

Grand'mère peu habituée à discuter les idées abstraites, raisonnait avec son coeur plutôt qu'avec son esprit. Elle pensait à la petite Madeleine qu'elle avait endormie le soir avec des mots qu'elle n'avait pas compris et la pauvre vieille avait presque l'impression d'avoir tenu une étrangère dans ses bras.....

Les voyageurs du train regardèrent longtemps ces vieillards tristes et silencieux; ils crurent que ce vieux couple venait d'assister aux funérailles de leurs enfants dans quelque ville américaine.

R. P. OUIMET.

"La Semaine Paroissiale.

## Saint Alphonse et Clement XIV

Toute l'occupation de saint Alphonse, au milieu des douloureux événements qui amenèrent la suppression des Jésuites, fut de prier pour Clément XIV et de faire prier pour lui. "Priez pour le Pape", disait-il dans ses lettres à ses sujets, "comme je ne cesse de le faire, afin que Dieu vienne à son secours". De telles prières pouvaient-elles être perdues? Non content de les exaucer, Dieu fit connaître, par un prodige impénétrable à la raison humaine, combien il agréait l'affectueux dévouement de son serviteur envers la personne sacrée de son Vicaire. Laissons parler le Père Tannoia, son premier biographe.

Dans la matinée du 21 décembre 1774, Alphonse, après avoir terminé la messe, se jeta contre sa coutume dans son fauteuil; il paraissait abattu, ne faisait aucun mouvement, ne parlait point, ne demandait rien à personne. Il demeura dans cet état tout le jour et toute la nuit suivante; et pendant tout ce temps, il ne prit absolument aucune nourriture. Les domestiques ne comprenaient rien à un incident si étrange, en étaient stupéfaits; ils ne perdaient pas l'évêque de vue, mais nul ne l'approchait. Le jour suivant, au matin, il n'avait pas changé d'attitude; on ne savait plus que penser. Tout à coup, vers huit heures, sortant de ce mystérieux sommeil, il agite une sonnette pour annoncer qu'il veut célébrer la sainte messe. A ce signal, tous les gens de la maison accourent avec empressement, entourant l'évêque et le regardant d'un air ébahi. Alphonse, s'étonnant à son tour, demande ce qu'il y a. "Ce qu'il y a, répondirent-ils; mais, depuis deux jours, vous ne parlez plus, vous ne prenez rien, et vous ne donnez aucun signe de vie!"! — "C'est vrai, réplique Alphonse, mais vous ne savez pas que je suis allé assister le Pape qui vient de mourir." Peu de temps après, on apprit que Clément XIV avait passé à une vie meilleure, le 22 septembre, vers 8 heures du matin, au moment même où Alphonse reprenait ses sens. Ce fait merveilleux a été mis hors de doute dans le procès de béatification du saint.

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.— Soeur Carrier, de la Congrégation des Soeurs Grises, en mission à Beauval, a dû entreprendre en canot et en chemin de fer, un voyage de six jours, afin de consulter un dentiste. Elle s'est déclarée très heureuse dans sa mission, une des plus dûres, et elle ne désire qu'avancer vers les Esquimaux.

REGINA.— Une collision d'automobile avec un train de fret venant de Régina, a causé la mort de deux personnes et des blessures à trois autres. Les victimes sont la famille de M. Stewart Elgav. L'accident est survenu à Winco, près de Indian Head.

BATTLEFORD.— Le Chambre de Commerce de Battleford a demandé à la Chambre de Commerce de Saskatoon de l'aider à réouvrir l'ancien chemin de Battleford. Le voyage par ce chemin est plus rapide et plus agréable que par le nouveau.

CALGARY.— Le compagnie de gaz de Calgary aurait découvert un puits d'huile. C'est le première fois que l'huile est ainsi trouvée dans le centre de l'Ouest Canadien.

VANCOUVER.— Plus de cinquante journalistes, délégués du Canada et de l'Empire, se sont embarqués pour l'Australie. Ils vont assister à une conférence de la Presse.

OTTAWA.— Une rumeur qui parait fondée veut que les élections fédérales soient fixées à l'automne, si le résultat des élections au Nouveau Brunswick est favorable au parti libéral, sinon les élections fédérales seront retardées.

QUEBEC. — L'Université Laval vient de perdre un de ses professeurs les plus estimés dans la personne de M. Paul Cardinaux, directeur de l'Ecole de Chimie. M. Cardinaux passera quelques mois à voyager en Europe, puis partira à l'hiver pour l'Amérique Latine où il ira exercer ses talents de professeur.

MT. CLEMENS, Mich.— Un aviateur, le lieutenant Harmon J. Norton, a pris un plongeon dans la rivière Ste-Claire. L'aréoplane, cessa de fonctionner au moment où le lieutenant voulait atterrir.

WASHINGTON.—Ford vient d'offrir à M. Palmer, président de la flotte américaine, la somme de $1,706,000, pour les deux cents navires marchands qui doivent être mis au rancart. L'offre est acceptable.

ATLENTA, Ga.— Une loi, votée dernièrement en Georgie défend aux professeurs d'enseigner le système faux de l'évolution.

LISBONNE.— M. Antonio da Silva, président du conseil, a de nouveau présenté sa démission au président Gomès qui l'a acceptée. Le président avait refusé de dissoudre la Chambre.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## SHELL RIVER, Sask.

Le 26 juillet réunion du comité paroissial de l'A. C. F. C. On parla d'organisation et on constata le travail accompli, sous l'égide de notre association, en notre paroisse.

—Le 20 est décédé à l'hôpital de la Ste Famille, à Prince-Albert, Alphonse Boudreau à l'âge de 18 ans. Sympathies à la famille.

—A l'école Dérubé, après deux semaines de repos, les classes continuent sous la direction de Mlle H. Huot.

—De passage parmi nous, M. Michaud, agent de la "Sauvegarde".

—En quelques endroits les récoltes ont un peu souffert de la sécheresse de la grande chaleur du commencement du mois. Mais de belles averses ont sauvé la situation et les grains qui sont très avancés promettent beaucoup.

## Pèlerinage à Notre-Dame de la Salette

Nous avons eu à Forget le Pèlerinage annuel de N.-D. de la Salette. Ce pèlerinage avait été interrompu depuis 1922 à cause de la destruction par le feu de l'église de Forget, dédiée comme on le sait, à N.-D. de la Salette. La journée s'annonçait belle; aussi dès les premières heures, des pèlerins nombreux arrivaient de tous les points de l'horizon. Toutes les localités voisines ont envoyé leur contingent et l'on a remarqué qu'Aueola, Lampman, Estevan, Benson, Weyburn, Montmartre et bien d'autres districts étaient dignement représentés.

Chaque pèlerin arrivait, le coeur bien disposé et prêt à écouter, comme Mélanie et Maximin sur la Montagne, les enseignements de la Vie Vierge en pleurs.

Après les messes de Communions auxquelles beaucoup de pèlerins assistèrent, nous eûmes la grand'messe solennelle. Le Rév. Père Kugener de Radville en était le célébrant et MM. les curés de Windthorst et de Pangman servaient comme diacre et sous-diacre.

La grand'messe ainsi que les autres chants magnifiques de la journée furent exécutés par la chorale de Forget sous la direction toujours habile de M. Haran.

Notre église, cependant si vaste, pouvait à peine contenir le grand nombre de pèlerins qui se pressaient dans son enceinte pour assister à l'office divin. Après le chant de l'évangile, le Rév. Père Carmel, de l'ordre des Rédemptoristes, analysa dans un éloquent sermon les enseignements de N.-D. de la Salette et en tira des réflexions très édifiantes.

L'après-midi fut également bien occupé: le récit de l'apparition de N.-D. de la Salette nous fut donné, par différents orateurs, en allemand, en anglais et en français. Après ces récits touchants, les pèlerins se réunirent de nouveau et pour la dernière fois, dans l'église pour la Bénédiction solennelle du Très St-Sacrement. Un beau chant à Notre Dame fut ensuite exécuté: Un dernier regard vers la Vierge en pleurs, une dernière pensée à ses enseignements et à ses promesses, et, comme elle s'en retournant au ciel satisfaite et souriante, nos bons pèlerins s'apprêtent à prendre le chemin du retour.

Leur contentement est d'ailleurs manifeste, et ils n'ont que des paroles d'éloges pour le Rév. Père Dupraz pour la manière dont il avait organisé le Pèlerinage.

Le Rév. Père Cuvillier, Provincial des Pères de la Salette, nous a annoncé officiellement que le Pèlerinage à N.-D. de la Salette aurait lieu désormais tous les ans dans la 3ème semaine de juillet.

Il nous a annoncé également, à notre grande joie, qu'un magnifique Carillon de cloches, fondues en France, sera placé prochainement dans le clocher de l'église de N.-D. de la Salette, et que les Pèlerins de l'année prochaine et des années suivantes seraient salués à leur arrivée par ce beau carillon.

## MUTRIE, Sask.

—M. Pierre Morin et sa famille ont eu le plaisir de recevoir chez eux leur cousin M. l'abbé Pellerin, professeur de théologie et de philosophie depuis douze ans au Séminaire de Nicolet, P. Q. Dimanche, il chanta la grand'messe et fit le sermon.

Plusieurs parents et amis prirent part au diner préparé en l'honneur du distingué visiteur.

M. l'abbé Alcide Pellerin n'a rapporté que d'intéressantes nouvelles et précieux souvenirs à tous nos compatriotes de la province de Québec qui aiment beaucoup à entendre parler de l'Ouest. Samedi, le 25, M. l'abbé Alcide Pellerin partit pour Régina et de là à Saskatoon; il visitera plusieurs villes environnantes.

## BELLEVUE, Sask.

—Notre instituteur, M. Rompré, nous est revenu de courtes vacances chez ses frères à Domrémy.

—Mlle Germaine Théorêt, institutrice, est allée visiter ses parents à Ste Rose du Lac, Manitoba.

Après un traitement de quelques semaines à Rochester, Minn., Mlle Marie-Louise Grenier nous est revenue en parfaite santé. Après quelques jours au milieu de ses parents elle quittait le monde pour une vie faite d'abnégations mais pleine de mérites. Elle est entrée chez les Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe, Qué.

*Récolte*

La récolte de blé s'annonce pour l'une des plus belles que la contrée ait encore eue. Le rendement dépassera probablement cinquante minots à l'acre dans plusieurs endroits.

*Mariage:*

Le 16 juin, en l'église de Bellevue, Mlle Marie Parenteau unissait sa destinée à celle de M. J.-B. Olivier Martin. Les nouveaux mariés demeurent à Bellevue. Nos meilleurs voeux de bonheur.

*Baptêmes:*

Marie Résina, enfant de M. et Mme Eugène Gaudet, née le 5 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Roch.

Marie-Rose Armande, enfant de M. et Mme Armand Gaudet, née le 2 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Bachand.

Joseph Alain, enfant de M. et Mme Hector Gaudet, né le 13 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Gaudet.

Romuald Procul, enfant de M. et Mme Pierre Parenteau, né le 17 juillet. Parrain et maraine: M. et Mme Joachim Parenteau.

## PERIGORD, Sask.

—Nous avons établi notre cercle de l'A. C. F. C. dans notre petite paroisse. Voici les noms des directeurs:

Président: M. le Curé.

Sec.-Trés.: M. Edouard Bernier.

Directrices: Mmes J. Pelletier, O. Marquette et M. Assailly.

—Nous avons eu dernièrement un beau pique-nique organisé par les directeurs de la Chambre de Commerce de Périgord en l'honneur de M. W. M. McKennon, M.P.P. Favorisées par une température vraiment idéale, plus de 500 personnes prirent part aux nombreuses réjouissances de la journée. De bonne heure dans la matinée, il y avait déjà foule. Sur le terrain, les jeux de toutes les catégories se trouvaient réunis et le palais le plus délicat pouvait se délecter à loisir. Le comptoir des repas était tenu par Mmes H. Patenaude et A. Choquette; celui des rafraîchissements, par M. Z. Dubé. Des prix nombreux furent distribués aux heureux gagnants.

Le club de balle au camp de Kelvington est venu jouer contre celui de Périgord. Le destin ne nous a pas favorisés. Nous avons perdu 7 à 8. Bien que nous soyons des Périgourdins (péri-gourd'ns) nous pouvons taper fort encore et nous le prouverons bien à la prochaine rencontre.

Le plus beau numéro du programme et le plus instructif pour nous tous fut sans contredit la parade des enfants organisée et dirigée par notre dévouée institutrice, Mlle C. Gosselin. Cette parade représentait le développement du Canada.

En tête, le Canada avant la civilisation, représenté par 12 petits garçons grimés et costumés en Indiens, suivis de leur chef (Lionel Plante) sur un poney indien et accompagnés de leur représentant (Hervé Gervais) auprès du gouvernement.

2. L'occupation française, représentée par les jeunes filles parées de fleurs et portant le drapeau français, suivies de 12 autres jeunes filles portant costumes aux couleurs françaises.

3. La confédération représentée par de petits garçons aux costumes tricolores, avec banderoles sur lesquelles on pouvait lire le nom de chaque province et portant le drapeau britannique, suivis d'un autre groupe portant le drapeau canadien.

4. Mlle Canada (Yvette Rousseau) portant une robe d'un beau rouge et parsemée de feuilles d'érable dorées, une armure également dorée et escortée par Dolorès Rousseau et Estelle Lemaire. Mlle Canada était et avait de plus une escorte de 20 autres jeunes filles portant bonnets et costumes aux couleurs du parti libéral, démontrant la force du Canada sous le gouvernement actuel. Venaient enfin pour finir la marche, deux bouffons (L.L. et M.R.) qui jouèrent leur rôle à merveille.

Mlle Gosselin mérite des félicitations spéciales pour son dévouement, et c'est de tout coeur que nous les lui offrons. Il a fallu beaucoup de tact et de diligence pour préparer le tout dans une semaine. Merci donc à notre aimable institutrice!!

Vers les trois hrs. quelques orateurs prirent la parole. Ce fut d'abord M. W. M. McKennon, M.P.P. En termes très délicats il nous remercia de la confiance que nous lui avons témoignée en votant tous pour lui et promit de nous aider en tout et partout. (Le chemin de Fer ???

M. J. H. Heffern nous parla des rapides progrès de notre localité, c. "j'ai grande confiance, nous dit-il, que Périgord sera un centre très important sous peu."

M. D. Wirtz nous encouragea à faire de la culture mixte. Quand donc comprendrons-nous qu'il faut faut une crêmerie !!!

M. E. Hall nous adressa la parole en français et en anglais. Il nous fit entendre que nous aurons le chemin de fer et que cela ne saurait tarder.

M. W. Miller présenta et remercia les orateurs.

Et pour clore cette belle fête, la chambre de commerce avait à souper un certain nombre d'invités.

Prenaient place à la table d'honneur:

M. l'abbé J. E. Demers, Curé; M. M. W. McKennon, M.P.P.; M. et Mme A. Adams, maire de la municipalité; M. D. Wirtz, ancien directeur des crêmeries coopératives; E. Hall, avocat de Wadena; J. H. Heffern, marchand de Kelvington; A. M. Miller, agent d'immeubles; J. Dunbarr, gérant de la banque de Commerce de Wadena; J. Harris, N. P. de Rose-Valley; A. L. Ellery, Directeur général des crêmeries coopératives; M. et Mme P. Gilles, de Kelvington; W. Miller, Président de la Chambre de commerce de Périgord.

M. Rousseau, Vice-Président; E. Bernier, Sec.-Trés.

Directeur: J. Patenaude, J. Bossé, H. Plante.

A. Choquette, H. Lemaire, J. Patenaude.

Servaient à cette table: Mmes M. Rousseau, O. Marquette et A. Lemare.

Toute la paroisse félicite très sincèrement les membres de la Chambre de commerce de l'heureuse idée qu'ils ont eue de nous donner un pique-nique et les remercie d'en avoir fait bénéficier l'église.

Baptêmes: Le 10 juillet, Joseph-Adrien-Gérard, enfant de M. et Mme Azade Lupien. Parrain et marraine, M. Adrien Labrecque et Mlle Dolorès Lupien.

Le 20 juillet, Mariette-Georgette-Anita, enfant de M. et Mme Arthur Choquette. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Gervais.

## PONTEIX, Sask.

Mlle Jacqueline Gravel, de Gravelbourg, a passé une semaine de vacances chez son amie, Mlle Marcotte.

—Mercredi dernier Mme A Marcotte organisait un pique-nique au lac Pelletier. Etaient du nombre, Mlles Germaine Gravel, Dupuis, Marcotte, Mmes A. Marcotte et L. Roy, MM. A. Marcotte, Giroux, H. Marcotte, Hardy, Dr Osborne.

—Mme J. Goulet est en promenade à Landis où elle passe quelques temps avec sa mère.

M. et Mme Séguin sont revenus enchantés de leur promenade en auto à Yellow Stone Park.

—Mlles E. Dufresne, A. Dufresne et L. Lambert sont en promenade à Kincade, chez Mme Desaulteis, soeurs de ces premières.

—Une bonne pluie est tombée en temps pour sauver la bonne récolte menacée par la sécheresse.

—Lundi soir avait lieu à la salle municipale une assemblée de l'A. C. F. C., M. B. Denis était présent.

## MARCELIN, Sask.

Notre bon curé, le Rév. Père Adam malade depuis quelque temps, a été obligé de nous quitter la semaine dernière pour aller à l'hôpital d'Edmonton. Espérons que cette absence forcée ne sera pas très longue et que notre curé nous reviendra bientôt en parfaite santé.

—M. l'abbé L. Demers, vicaire, est parti pour Rome. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans son voyage à la Ville Eternelle.

M. l'abbé C. E. Arès, propagandiste du Patriote remplace temporairement notre Curé et notre nouveau vicaire est M. l'abbé Armand Arès, frère du Propagandiste, récemment ordonné prêtre. Bienvenue au jeune lévite!

—Dimanche dernier, une séance donnée par les Dames de Ste-Anne, eut lieu à notre salle paroissiale. Un grand nombre de personnes de la paroisse et même des alentours s'étaient faites un devoir de venir encourager nos artistes. Le succès n'a pas manqué, tant du côté des acteurs que des recettes. A la fin de la soirée, sur l'invitation de M. le Dr Langlois, M. l'abbé C. E. Arès a remercié les paroissiens de Marcelin sur leur esprit d'entente et d'union.

—Mme le Dr Langlois est partie avec la Liaison Française en voyage dans l'Est. Elle visitera Ottawa, Montréal, Québec, Ste-Anne de Beaupré, etc.

## JOEVILLE, Sask.

Nous aurons la grand'messe le dernier dimanche du mois, le 26 juillet, jour de la Fête de Sainte-Anne, à 11 hrs. Dorénavant nous aurons la grand'messe deux fois par mois; le deuxième dimanche à 9 hrs et le dernier dimanche à 11 hrs. Remercions notre missionnaire des sacrifices et du dévouement qu'il s'impose en venant deux fois par mois. Avec quelle satisfaction les citoyens de Joeville ont accueilli l'heureuse nouvelle que nous aurons un prêtre résident cet automne! Prions ensemble, citoyens de Joeville, pour le succès et l'avenir de notre jeune paroisse; demandons à la divine Providence de nous garder toujours ce que nous sommes, patriotes et catholiques, parce que si nous sommes bons patriotes nous serons bons citoyens et bons catholiques.

Nos sincères félicitations au comité de l'A. C. F. C. et aux personnes charitables qui ont bien voulu prêter leur concours pour mener notre pique-nique du 14 dernier à bonne fin. Nous remercions aussi bien cordialement les Amis des paroisses voisines qui nous ont encouragés. Ce fut un franc succès; encore une fois merci à tous.

Bienvenues: Nous saluons l'arrivée de Messieurs L. C. et J. F. Perreault, le premier est médecin et il a acheté la résidence du docteur Smith. M. le docteur Perreault est à faire réparer l'intérieur de sa nouvelle résidence qui contiendra une pharmacie. Le docteur Perreault déménagera sous peu. Son frère, M. J. F. Perreault est commis chez M. O. W. Chrétien, marchand général.

Même si la voie ferrée n'est pas construite à Joeville cet automne les fermiers du sud qui voudront décharger leur blé à Joeville pourront le faire, et nous aurons des camions pour conduire le blé d'ici à Assiniboia.

Nous avons ici une église, un magasin général et une quincaillerie, un boucher, un restaurateur, un bijoutier et horloger, un Médecin-Pharmacien, un garage, deux forgerons, une étable de louage, une salle de billard, deux barbiers, deux charpentier-menuisiers. Alors, les fermiers du sud peuvent voir d'après ce petit résumé qu'ils peuvent charroyer leurs récoltes avec économie. Tous ceux qui désirent des renseignements sur le district pour la culture du blé, ou pour la culture mixte peuvent s'informer à,

M. le Curé J. A. Ménard, Père Curé,
Verwood, Sask., Canad
Ou à LA CHARITE, Joeville,
Sask., Canada.

## MONTMARTRE, Sask.

Jeudi le 30 juillet avait lieu un joli mariage dans l'église de Montmartre. M. Ludger Lévesque conduisait l'autel Mlle Germaine Bilodeau. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Ant. Thériault en présence de M. Chs. Lévesque témoin pour le marié, et de M. Paul Bilodeau, frère de la mariée et d'une foule de parents et amis témoignant par leur présence de la popularité des nouveaux époux. Le choeur de chant sous la direction de M. E. Cadieux avait préparé un magnifique programme qui fut exécuté avec succès. Mme Dr Jutras tenait l'orgue à cette occasion.

Après un somptueux déjeuner chez M. Paul Bilodeau, les heureux époux se rendirent prendre le train de 10.20 à Wolsely pour un voyage dans l'Est; à leur retour ils résideront sur leur ferme. Nos plus sincères souhaits de bonheur les accompagnent.

M. Frank Rieber a vendu sa salle de Pool à M. Paul Bilodeau qui en a pris possession immédiatement.

M. Nap. Bellemare a complété la construction d'une belle grange sur sa terre près du lac Chapleau.

A l'occasion du mariage de Mlle G. Bilodeau, une vingtaine de dames et jeunes filles se réunirent chez M. L. P. Côté et lui présentèrent de nombreux et beaux cadeaux. Il y eut chant, musique, etc.

## LAFLECHE, Sask.

Nous avons à rapporter cette semaine la mort de Mme A. N. Bourassa qui vient de mourir à sa résidence de Laflèche, après une courte maladie de six jours seulement. La semaine dernière, pendant les grandes chaleurs, Mme Bourassa a soudainement été frappée de paralysie et malgré tous les soins qui furent prodigués, elle ne put reprendre connaissance. Elle était âgée de 68 ans. Mme Bourassa était venue ici de St. John, North Dakota, en 1913; elle était née à Niagara Falls, Ont., en août 1878. Elle laisse pour la pleurer quatre filles et huit fils; ses filles sont: Mmes Joseph Sewell et John Sewell, Mlle Florence Bourassa, de Laflèche, et Mme G. H. Moore de Estevan; et ses fils Charles, Demette et Edward de Seattle, Wash. Tabaldo H. Lorenzo J. Ovila et René de Laflèche et aussi Omer de Woodrow, Sask. Toutes nos sympathies à cette famille si cruellement éprouvée.

Tous ceux qui ont connu cette bonne mère de famille et cette grande chrétienne savent que maintenant elle est là-haut tout près de ce doux Jésus qu'elle a si bien servi sur la terre.

# Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

—25—

A ce moment, le visage de la Vénérable Mère resplendit d'un éclat nouveau, et son expression me parut incomparablement plus tendre. —"Le bon Dieu ne demande rien autre chose de vous, me dit-elle, il est content, très content!..." Et me prenant la tête dans ses mains, elle me prodigua de telles caresses, qu'il me serait impossible d'en rendre la douceur. Mon coeur était dans la joie, mais je me souvins de mes soeurs et je voulus demander quelques grâces pour elles... Hélas! je m'éveillai!

Je ne saurais dire l'allégresse de mon âme. Plusieurs mois se sont écoulés depuis cet ineffable rêve, et cependant le souvenir qu'il me laisse n'a rien perdu de sa fraîcheur, de ses charmes célestes. Je vois encore le regard et le sourire pleins d'amour de cette sainte carmélite, je crois sentir encore les caresses dont elle me combla.

O Jésus, vous aviez commandé aux vents et à la tempête, et il s'était fait un grand calme.

A mon réveil, je croyais, je sentais qu'il y a un ciel, et que ce ciel est peuplé d'âmes qui me chérissent et me regardent comme leur enfant. Cette impression reste dans mon coeur, d'autant plus douce que la vénérable Anne de Jésus m'avait été jusqu'alors, j'ose presque dire indifférente; je ne l'avais jamais invoquée, et sa pensée ne me venait à l'esprit qu'en entendant parler d'elle, chose assez rare.

Et maintenant, je sais, je comprends combien de son côté je lui étais peu indifférente, et cette pensée augmente mon amour, non seulement pour elle, mais pour tous les bienheureux habitants de la céleste patrie.

O mon Bien-Aimé! cette grâce n'était que le prélude des grâces plus grandes encore dont vous vouliez me combler; laissez-moi vous les rappeler aujourd'hui, et pardonnez-moi si je déraisonne en voulant redire mes espérances et mes désirs qui touchent à l'infini..... pardonnez moi et guérissez mon âme en lui donnant ce qu'elle espère!

Etre votre épouse, ô Jésus! être carmélite, être, par mon union avec vous, la mère des âmes, tout cela devrait me suffire. Cependant je sens en moi d'autres vocations: je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr... Je voudrais accomplir toutes les oeuvres les plus héroïques, je me sens le courage d'un croisé, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Eglise.

La vocation de prêtre: Avec quel amour, ô Jésus, je vous porterais dans mes mains lorsque ma voix vous ferait descendre du ciel! avec quel amour je vous donnerais aux âmes! Mais hélas! tout en désirant être prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de saint François d'Assise, et je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du sacerdoce. Comment donc allier ces contrastes?

Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre Nom et planter sur le sol infidèle, votre croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé! Mais une seule mission ne me suffirait pas: je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer jusqu'à la consommation des siècles.

Ah! par-dessus tout, je voudrais le martyre. Le martyre! voilà le rêve de ma jeunesse; ce rêve a grandi avec moi dans ma petite cellule du Carmel. Mais c'est là une autre folie: car je ne désire pas un seul genre de supplice, pour me satisfaire, il me les faudrait tous..

Comme vous, mon Epoux adoré je voudrais être flagellée, crucifiée. Je voudrais mourir dépouillée comme saint Barthélemy; comme saint Jean, je voudrais être plongée dans l'huile bouillante; je désire, comme saint Ignace d'Antioche, être broyée par la dent des bêtes, afin de devenir un pain digne de Dieu. Avec sainte Agnès et sainte Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive du bourreau; et comme Jeanne d'Arc, sur un bûcher ardent, murmurer le nom de Jésus!

Si ma pensée se porte sur les tourments inouïs qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon coeur tressaillir, je voudrais que ces tourments me fussent réservés. Ouvrez, mon Jésus, votre Livre de Vie, où sont rapportées les actions de tous les saints; ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour vous!

A toutes mes folies, qu'allez-vous répondre? Y a-t-il sur la terre une âme plus petite, plus impuissante que la mienne? Cependant, à cause même de ma faiblesse, vous vous êtes plu à combler mes petits désirs enfantins; et vous voulez aujourd'hui combler d'autres désirs plus grands que l'univers...

Ces aspirations devenant un véritable martyre, j'ouvris un jour les épîtres de saint Paul, afin de chercher quelque remède à mon tourment. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux. J'y lus que tous ne peuvent être à la fois apôtres, prophètes et docteurs; que l'Eglise est composée de différents membres, et que l'oeil ne saurait être en même temps la main.

La réponse était claire, mais ne comblait pas mes voeux et ne me donnait pas la paix. "M'abaissant alors jusque dans les profondeurs de mon néant, je m'élevai si haut que je pus atteindre mon bout" Sans me décourager, je continuai ma lecture et ce conseil me soulagea: "Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits; mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente."

Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour, que la Charité est la voie la plus excellente pour aller sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos!

Considérant le corps mystique de la sainte Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que, si l'Eglise avait un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous les organes ne lui manquait pas; je compris qu'elle avait un coeur, et que ce coeur était brûlant d'amour; je compris que l'amour seul faisait agir ses membres, que, si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, parce qu'il est éternel!

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée: "O Jésus mon amour! ma vocation, enfin je l'ai trouvée! ma vocation, c'est l'amour! Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Eglise, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée: dans le coeur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour! Ainsi je serai tout; ainsi mon rêve sera réalisé!"

Pourquoi parler de joie délirante? Non, cette expression n'est pas juste; c'est plutôt la paix qui devint mon partage, la paix calme et sereine du navigateur apercevant le phare, qui lui indique le port. O phare lumineux de l'amour! je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier tes flammes!

Je ne suis qu'une enfant impuissante et faible; cependant, c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir victime à votre amour, ô Jésus! Autrefois les hosties pures et sans tache étaient seules agréées par le Dieu fort et puissant: pour satisfaire à la justice divine, il fallait des victimes parfaites: mais à la loi de crainte a succédé la loi d'amour, et l'amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature! Ce choix n'est-il pas digne de l'amour? Oui, pour que l'amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant.

O mon Dieu, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour. Aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon coeur en vous rendant amour pour amour.

Employez les richesses qui rendent injustes à vous faire des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels." Voilà, Seigneur, le conseil que vous donnez à vos disciples, après leur avoir dit que les enfants des ténèbres sont plus habiles dans leurs affaires que les enfants de lumière.

Enfant de lumière, j'ai compris que mes désirs d'être tout, d'embrasser toutes les vocations, étaient des richesses qui pourraient bien me rendre injuste; alors je m'en suis servie à me faire des amis. Me souvenant de la prière d'Elisée au prophète Elie, lorsqu'il lui demanda son double esprit, je me présentai devant les Anges et l'assemblée des Saints et je leur dis: "Je suis la plus petite des créatures, je connais ma misère, mais je sais aussi combien les coeurs nobles et généreux aiment à faire du bien; je vous conjure donc, bienheureux habitants de la cité céleste, de m'adopter pour enfant: à vous seul reviendra la gloire que vous me ferez acquérir; daignez exaucer ma prière, obtenez-moi, je vous en supplie, votre double amour!"

Seigneur, je ne puis approfondir ma demande, je craindrais de me trouver accablée sous le poids de mes désirs audacieux! Mon excuse, c'est mon titre d'enfant: les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs paroles. Cependant, si leur père, si leur mère montent sur le trône et possèdent d'immenses richesses, ils n'hésitent pas à contenter les désirs des petits êtres qu'ils chérissent plus qu'eux-mêmes. Pour leur faire plaisir, ils font des folies, ils vont même jusqu'à la faiblesse.

Eh bien, je suis l'enfant de la sainte Eglise. L'Eglise est reine, puisqu'elle est votre Epouse, ô divin Roi des rois! Ce ne sont pas les richesses et la gloire — même la gloire du ciel — que réclame mon coeur. La gloire, elle appartient de droit à mes frères: les Anges et les Saints. Ma gloire à moi sera le reflet qui rejaillira du front de ma Mère. Ce que je demande, c'est l'amour! Je ne sais plus qu'une chose, vous aimer, ô Jésus! Les oeuvres éclatantes me sont interdites, je ne puis prêcher l'Evangile, verser mon sang.... qu'importe? Mes frères travaillent à ma place, et moi, petit enfant, je me tiens tout près du trône royal, j'aime ceux qui combattent.

Mais comment témoignerai-je mon amour, puisque l'amour se prouve par les oeuvres? Eh bien le petit enfant jettera des fleurs il embaumera de ses parfums le trône divin, il chantera de sa voix argentine le cantique de l'amour!

Oui, mon Bien-Aimé, c'est ainsi que ma vie éphémère se consumera devant vous. Je n'ai pas d'autre moyen pour vous prouver mon amour que de jeter des fleurs: c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter des moindres actions et de les faire par amour. Je veux souffrir par amour et même jouir par amour; ainsi je jetterai des fleurs. Je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour vous.... et puis je chanterai, je chanterai toujours, même s'il faut cueillir mes roses au lieu des épines; et mon chant sera d'autant plus mélodieux que ces épines seront plus longues et plus piquantes.

Mais à quoi, mon Jésus, vous serviront mes fleurs et mes chants ? Ah! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et de nulle valeur, ces chants d'amour d'un coeur si petit vous charmeront quand même. Oui, ces riens vous feront plaisir: Ils feront sourire l'Eglise triomphante qui, voulant jouer avec son petit enfant, recueillera ces roses effeuillées et, les faisant passer par vos mains divines pour les revêtir d'une valeur infinie, les jettera sur l'Eglise souffrante afin d'en éteindre les flammes; sur l'Eglise militante afin de lui donner la victoire.

O mon Jésus! je vous aime, j'aime l'Eglise ma mère, je me souviens que le plus petit mouvement de pur amour lui est plus utile que toutes les oeuvres réunies ensemble. Mais le pur amour est-il bien dans mon coeur? Mes immenses désirs ne sont-ils pas un rêve, une folie ? Ah! s'il en est ainsi, éclairez-moi; vous le savez, je cherche la vérité. Si mes désirs sont téméraires, faites-les disparaître; car ces désirs sont pour moi le plus grand des martyres. Cependant, je l'avoue, si je n'atteins pas un jour ces régions les plus élevées vers lesquelles mon âme aspire, j'aurai goûté plus de douceur dans mon martyre, dans ma folie, que je n'en goûterai au sein des joies éternelles; à moins que, par un miracle, vous ne m'enleviez le souvenir de mes espérances terrestres. Jésus! Jésus! s'il est si délicieux le désir de l'amour, qu'est-ce donc de le posséder, d'en jouir à jamais?

Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à la plénitude de l'amour? Quel est donc ce mystère? Pourquoi ne réservez-vous pas, ô mon unique Ami, ces immenses aspirations aux grandes âmes, aux aigles qui planent dans les hauteurs? Hélas! je ne suis qu'un pauvre petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet; je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement les yeux et le coeur. Oui, malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le soleil divin de l'amour, et je brûle de m'élancer jusqu'à lui! Je voudrais voler, je voudrais imiter les aigles; mais tout ce que je puis faire, c'est de soulever mes petites ailes; il n'est pas en mon petit pouvoir de m'envoler.

Que vais-je devenir? Mourir de douleur en me voyant si impuissante? Oh! non, je ne vais pas même m'affliger. Avec un audacieux abandon, je veux rester là, fixant jusqu'à la mort mon divin soleil. Rien ne pourra m'effrayer, ni le vent, ni la pluie; et, si de gros nuages viennent à cacher l'Astre d'amour, s'il me semble ne pas croire qu'il existe autre chose que la nuit de cette vie, ce sera alors le moment de la joie parfaite, le moment de pousser ma confiance jusqu'aux limites extrêmes, me gardant bien de changer de place, sachant que par delà les tristes nuages mon doux soleil brille encore!

O mon Dieu! jusque-là je comprends votre amour pour moi; mais, vous le savez, bien souvent je me laisse distraire de mon unique occupation, je m'éloigne de vous, je mouille mes petites ailes à peine formées aux misérables flaques d'eau que je rencontre sur la terre! Alors je gémis comme l'hirondelle, et mon gémissement vous instruit de tout, et vous vous souvenez ô miséricorde infinie, que vous n'êtes pas venue appeler les justes, mais les pécheurs.

Cependant, si vous demeurez sourd aux gazouillements plaintifs de votre chétive créature, si vous restez voilé, eh bien! je consens à rester mouillée, j'accepte d'être transie de froid et je me réjouis encore de cette souffrance pourtant méritée. O mon Astre chéri! oui, je suis heureuse de me sentir petite et faible en votre présence et mon coeur reste dans la paix ! je sais que tous les aigles de votre céleste cour me prenne en pitié, qu'ils me protègent, me défendent et mettent en fuite les vautours, images des démons, qui voudraient me dévorer. Ah! je ne les crains pas, je ne suis point destinée à devenir leur proie, mais celle de l'Aigle divin.

O Verbe, ô mon Sauveur, c'est toi l'Aigle que j'aime et qui m'attires: c'est toi qui, t'élançant vers la terre d'exil, as voulu souffrir et mourir afin d'enlever toutes les âmes et de les plonger jusqu'au centre de la Trinité sainte, éternel foyer de l'amour! C'est toi qui, remontant vers l'inaccessible lumière, reste caché dans notre vallée de larmes sous l'apparence d'une blanche hostie, et cela pour me nourrir de ta propre substance. O Jésus ! laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie....Comment veux-tu, devant cette folie, que mon coeur ne s'élance pas vers toi? Comment ma confiance aurait-elle des bornes?

Ah! pour toi, je le sais, les saints ont fait aussi des folies, ils ont fait de grandes choses, puisqu'ils étaient des aigles! Moi, je suis trop petite pour faire de grandes choses, et ma folie, c'est d'espérer que ton amour m'accepte comme victime; ma folie, c'est de compter sur les Anges et les saints pour voler jusqu'à toi avec tes propres ailes, ô mon Aigle adoré! Aussi longtemps que tu le voudras, je demeurerai les yeux fixés sur toi, je veux être fascinée par ton regard divin, je veux devenir la proie de ton amour. Un jour, j'en ai l'espoir, tu fondras sur moi, et, m'emportant au foyer de l'amour, tu me plongeras enfin dans ce brûlant abîme, pour m'en faire devenir à jamais l'heureuse victime.

O Jésus! que ne puis-je dire à toutes les petites âmes ta condescendance ineffable! Je sens que si par impossible, tu en trouvais une plus faible que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, pourvu qu'elle s'abandonnât avec une entière confiance à ta miséricorde infinie!

Mais pourquoi ces désirs de communiquer les secrets d'amour, ô mon Bien-Aimé? N'est-ce pas toi seul qui me les as enseignés, et ne peux-tu pas les révéler à d'autres? Oui, je le sais, et je te conjure de le faire; je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de petites âmes, je te supplie de te choisir en ce monde une légion de petites victimes, dignes de ton amour ! ! !

"Le royaume des cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent."

Jésus!
Rappelle-toi les divines tendresses
Dont tu comblas les tout petits
enfants;
Je veux aussi recevoir tes caresses,
Ah! donne-moi tes baisers
ravissants;
Pour jouir dans les cieux de la
douce présence.
Je saurai pratiquer les vertus de
l'enfance
Tu nous l'as dit souvent:
"Le ciel est pour l'enfant"..
Rappelle-toi!
Thérèse de l'Enfant-Jésus.

CHAPITRE XII

Le Calvaire. — L'essor vers le Ciel.

..."Il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'amour, afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas, mais arrive promptement à voir son Dieu face à face."

—Jean de la Croix

Bien des pages de cette histoire ne se liront jamais sur la terre...." soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus l'a dit: et nous le répétons forcément après elle. Il est des souffrances qu'il n'est pas permis de révéler ici-bas; seul le Seigneur s'est jalousement réservé d'en découvrir le mérite et la gloire dans la claire vision qui déchirera tous les voiles....

Et les souffrances qui atteignirent le coeur sensible de l'angélique enfant sont presque toutes de ce domaine, si bien que, pour beaucoup, peut-être, elle semble avoir passé sur la terre au milieu de sourires et de chaudes tendresses, n'avoir connu que les doux rayons d'un soleil printanier, sans éprouver les pluies mélancoliques de l'automne et les rafales glacées de l'hiver.

(à suivre)

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Les gagnants de la parade

**Montréal.— Voici la liste des gagnants des prix offerts à l'occasion de la procession de la St-Jean-Baptiste à Montréal.**

1o.—A *l'unanimité*, les *membres* du jury décernent la trophée offert par les Enchères Baillargeon Ltée au char de la section Louis-Hébert: "Le Tissage domestique et l'intendant Talon (1670", à cause de son pittoresque, de sa proportion juste, et de la fidélité de reconstitution.

2o.— Ils décernent le trophée Birks à la section Saint-Jean-Baptiste dont la figuration était la plus éclatante (cinq chars, zouaves, trois fanfares, cadets, voyageurs de commerce, etc.)

3o.—Ils décernent le trophée A.-P. Pigeon, à la section Verdun qui avait la figuration la plus nombreuse.

Un quatrième trophée offert par la maison *Scott, Bousquet frères* Ltée a été attribué à l'académie Ste-Brigide, *pour la plus belle décoration* sur le parcours de la procession.

Un cinquième trophée est décerné, à un deuxième char allégorique, celui de la *section Papineau*: "Marianne s'en va-t-au-moulin", à cause de sa grâce et de sa fraicheur.

### Bénédiction, en septembre, de la pierre angulaire du palais de l'agriculture

**Québec.**— L'exposition provinciale de Québec fêtera au mois de septembre trois anniversaires. Il y aura d'abord trente-cinq ans que le mérite agricole a été établi par Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec. Ce serait aussi le dixième anniversaire de cette célébration du mérite agricole à l'exposition et la réception aux nouveaux commandeurs et chevaliers. Enfin, l'exposition de 1925 sera la quinzième manifestation du genre à avoir lieu sans intervalle de plus d'un an. Ces trois anniversaires seront fêtés en même temps que sera bénie la pierre angulaire du palais de l'agriculture, vers le 8 ou 9 septembre.

Le gouvernement de Québec a voté $30,000 à la société d'Agriculture afin de l'aider à défrayer les dépenses de ce palais qui coûtera près de $100,000.

### L'Irlande veut une université exclusivement gaélique

**Dublin.** — *Le gouvernement de* l'Etat Libre d'Irlande a demandé à l'université Galway de dresser un programme d'études qui ferait de cette institution une maison d'éducation complètement gaélique.

Les autorités du collège se sont mis aussitôt à la recherche de professeurs capables d'enseigner dans la langue celtique l'histoire, la géographie et les mathématiques. La formation d'un personnel compétent exigera, dit-on, quelques années, car la langue est pauvre en termes techniques: il faudra les créer.

De plus, avouait le professeur O'Maille, il faudra changer la mentalité de nos gens qui abandonnent de plus en plus notre langue nationale, sous prétexte qu'elle n'a pas de valeur commerciale. Ce qui presse davantage, c'est de créer à la langue un status commercial. Une action énergique et immédiate s'impose."

Personne ne déteste autant l'anglais qu'un Irlandais de l'Irlande; il voudrait s'arracher à tout prix à son emprise séculaire. Personne n'anglicise autant que l'Irlandais d'Amérique; il voudrait soumettre tout le monde à l'emprise qui l'a dénationalisé.

### Congrès celtique à Dublin

Dublin.— Un congrès de tous les peuples qui se rattachent aux Celtes, *s'est tenu en Irlande.*

Des Bretons venus de France, des Gallois, des Ecossais, des délégués *de l'Afrique du Nord et du Sud* discutèrent la possibilité de réunir la grande famille Celtique en état libre. Les Bretons surtout firent ressortir l'importance de la religion *catholique pour arriver à ce résultat.*

### Une attaque contre Mussolini

Rome: L'ex-premier ministre italien, Orlando, à la suite de violentes critiques contre le régime fasciste, a soulevé une émeute en Sicile, *par les paroles suivantes:*

"Je préfère, a dit Orlando, l'autocratie absolue au gouvernement de Mussolini; l'autocratie a écrit des pages lumineuses dans l'histoire des peuples."

### Quels pays a le plus grand nombre de journaux?

Washington.— Ce sont les Etats-Unis qui ont le plus grand nombre de journaux au monde. Il se publie 30,000 feuilles américaines. La France vient ensuite avec 10,000. En proportion du nombre des habitants, c'est la Suisse qui arrive bonne première avec 270 journaux pour chaque million et les Etats-Unis en second, avec 250. En Angleterre, la proportion n'est que de 98 journaux par million d'habitants.

### La natalité diminue en Belgique

Bruxelles. — Le nombre des naissances en Belgique a notablement diminué en 1924. Il y a eu 151,972 naisances. Ce chiffre est le plus bas depuis 1860.

### Le français à l'Université de l'Alberta

Edmonton. — L'usage et l'enseignement des deux langues sont devenus une nécessité au Canada si nous voulons maintenir l'unité nationale et assurer le plein développement de notre pays voilà ce que nous déclarait, au cours d'une longue conversation pendant la réception offerte par l'Université l'Alberta *à la délégation de l'Université de Montréal*, le doyen des professeurs, M. William Kerr, récemment décoré par la France officier de l'instruction publique.

Nul doute que l'Université de l'Alberta ne donne une bonne place à l'enseignement du français, une place d'honneur, nous répondit M. Kerr.

Nous avons plus de 400 étudiants qui apprennent votre langue. Le cours de français dure trois ans et produits de *beaux résultats; Nous* avons même à notre programme l'étude de la littérature canadienne-française, Fréchette, Crémazie, Gérin-Lajoie, Aubert de Gaspé, Lemay; tous vos grands écrivains sont expliqués à nos élèves qui y apportent un vif intérêt. L'un de vos concitoyens distingués, M. le *Docteur Arthur Vallée, a bien voulu* lui accorder un magnifique prix chaque année à l'élève qui arrive *premier aux examens.*"

### Onzième congrès de l'U. S. J. B.

Holyoke, Mass.—Le onzième congrès de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique s'ouvrira à dix heures de l'avant midi, mardi, le 13 octobre, à l'Hôtel-de-Ville de Holyoke, état du Massachusetts. Le lundi, 12 octobre, une grande fête aura lieu sous la direction des conseils de Holyoke pour célébrer le 25e anniversaire de la fondation de la Société.

### La propagande communiste coûte cher

Berlin.— Une énorme sensation a été causée par la déclaration d'un chef ouvrier (à Moscou), à savoir que les Soviets, en janvier 1925, ont dépensé plus de 100 millions de francs pour la propagande à l'étranger tandis que les secours aux chomeurs n'ont pas depassé 2 millions de francs.

# Sur le journaliste catholique

## Une page de Pierre l'Ermite

Pierre l'Ermite écrivait naguère dans la *Croix de Paris* un article fort émouvant et tristement instructif. Nous le reproduisons intégralement:

ET VOICI COMMENT....

Soyez bons pour les journalistes!

Il est un homme silencieux entre les silencieux..., résigné entre les résignés..., dévoué entre les dévoués..., pauvre entre les pauvres, car il est obligé d'avoir une cravate, un col propre et un pantalon qui ne gode pas trop aux genoux.

Il est un homme dont tous les catholiques profitent..., auquel presque personne ne pense, et que Louis Veuillot appelait *la bête de somme du parti.*

Il est un homme que nos adversaires n'honoreront jamais..., à la boutonnière duquel ils ne mettront même pas ce petit bout de ruban violet qu'on ne refuse pas au plus infime servant des Loges.

Il est *un homme honnête*, chargé de famille, doux, serviable, presque craintif, et qui sera très surpris, presque effrayé en lisant ces lignes..

Cet homme, c'est le journaliste catholique.

***

En comparaison de lui, les autres journalistes sont des demi-dieux.

Le Boulevard est magnifique pour ceux qui le chantent.

Il s'incline devant leur plume; il les honore, les paye grassement, leur prodigue des billets de faveur, des interviews sensationnels, des missions, etc.

Les "nôtres" les rencontrent au Sénat, à *la Chambre*, au Palais, dans les manifestations quotidiennes de notre vie fiévreuse, parisienne et provinciale.

Et les "nôtres" sont souvent gênés... *précisément parce qu'ils* sont gênés.

Sur le moutonnement des pelisses copieuses, leurs pardessus paraissent plus limés.

Souvent, nos journalistes n'acceptent pas le bock confraternel ou le café de la terrasse... parce qu'il faudrait rendre la politesse, et, s'ils ont peu d'argent, ils ont, la plupart du temps, beaucoup de charges et beaucoup d'enfants.

Peu d'argent pour le présent.... moins encore pour l'avenir.

—... Soldats, vous êtes sans pain, sans vêtements, sans souliers ..., s'écriait Bonaparte à l'armée d'Italie; mais, demain, vous serez en Lombardie!...

Pour nos journalistes à nous, il n'y a pas de Lombardie.

***

Et il devrait tellement en exister une!

Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.

Qui dira le budget de misère d'une foule de nos journaux, même souvent des plus courageux...

Qui dira le gris, le morne, le miteux de certaines rédactions où se livrent pourtant de poignantes *batailles d'idées et d'où sortent les* mots d'ordre qui informent l'âme confuse des foules...

Quelques traitements sont bien. D'autres sont moins bien... D'autres... moins bien encore.

—Oh!... être terrassier... s'écriait devant moi un journaliste de province.

Il gagnait 166 fr. par mois. Son directeur a fait un effort: il a maintenant 200 francs.

— Mais, me direz-vous, il existe un Syndicat des journalistes français?

—Oui... Le Président est François Veuillot. Ce Syndicat est une fraction de la Corporation des publicistes chrétiens dont le chef est Georges Goyau.

—Ces journalistes touchent donc une retraite...?

—Oh! pas tous..., ceux-là seulement qui ont l'âge et l'ancienneté requis.

—Et de combien est cette retraite...?

—De... 500 francs par an.

—Vous dites...?

—De 500 francs par an et pas pour tous.

***

Ainsi, voici un soldat de l'idée religieuse.

Toute sa vie il a lutté.

Il a, en plus, élevé une famille et ne peut guère avoir d'économies

...Le jour où il ne pourra plus travailler, il touchera, en tout, 500 francs par an, et *s'il remplit toutes les conditions requises.*

Nombreux sont les cas où il manque quelque chose.

Alors, au milieu de l'indifférence générale, une foule se débat, sans rancoeur, mais avec mélancolie, contre des difficultés sans cesse grandissantes.

Certains échouent chez les Petites-Soeurs des Pauvres..., quand ils peuvent avoir une place.

Tel autre, à la suite de mauvais coups reçus dans une manifestation religieuse où il faisait du reportage, traine péniblement sa vieillesse et s'épuise en de menus travaux qu'il ne trouve pas tous les jours...

Mais jamais ils ne disent: "Si j'avais su..."

Nous nous sommes réunis à plusieurs pour remédier à cette situation.

Et voici comment:

D'abord, le Syndicat des journalistes, Syndicat professionnel, a capacité pour recevoir des dons, legs et immeubles. Les âmes généreuses peuvent *donc se mettre en* rapport directement avec M. François Veuillot, 9, rue du Pré-aux-Clercs, Paris, VIIe.

Et c'est là mon principal appel et mon plus substantiel espoir.

Et comme le besoin *immédiat* d'une caisse de secours se fait cruellement sentir, j'offre ma nou*velle église, 15, rue Ampère*, le mercredi 3 juin, à 4 h. 30, pour une grande manifestation religieuse.

Programme musical de toute beauté.

Au grand orgue, M. Nibelle, l'auteur d'une messe magnifique, chantée cette année à Orléans pour la fête de Jeanne d'Arc.

Les choeurs et orchestre sous la baguette de M. Massuelle, maître de chapelle de Saint-François de Sales.

Dans la chaire, le R. P. Gillet, au verbe puissant et aimé.

Salut très solennel... entrée libre. Mais... mais *on quêtera*...

***

Entendez cet S. O. S.

Venez réparer un grand oubli... plus que cela..., une injustice!...

A ce dernier chevalier des temps nouveaux..., à ce marcheur obstiné vers l'invisible étoile...., à l'humble *soldat* d'une cause humainement presque toujours vaincue, constituez une caisse pour les jours sombres.

Que cet aimant se sente aimé au moins par les siens.

En lisant votre journal vous aurez alors la satisfaction de penser que vous avez payé une de vos dettes envers lui.

Et pas la moins humaine..., pas la moins sacrée.

Au mercredi 3 juin, 4 h. 30, devant le bon Dieu et aussi un peu chez

PIERRE L'ERMITE.





# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## GRAVELBOURG, Sask.

—Mme Cormier et Mlle Germaine Pouchard, sont de retour d'un voyage à Fort Qu'Appelle.

—M. Lionel Lamoureux est parti en vacances à Banff, où il doit rencontrer des amis.

—M. et Mme Coutu, ainsi que M. et Mme Cadieux, sont de retour de leur voyage de Yellow-Stone, Park, E. U.

—M. Roland Paquin, fils de Jos. Paquin et de Marie Carufel vient d'unir sa destinée à Mlle Alda Allard, fille d'Alfred Allard et de Deline Charret.

Nos meilleurs vieux de bonheur accompagnent les jeunes époux.

—M. et Mme Alfred Delorme ont fait baptiser une fille nommée Marie.

— Une cinquantaine de petits garçons et de petites filles ont fait leur communion solennelle dans l'église Sainte-Philomène de Gravelbourg le 23 juillet.

La cérémonie fut célébrée avec grande pompe.

**Discours du juge Gravel**

L'Association Saint-Jean-Baptiste, dont je suis le président a l'honneur de souhaiter la bienvenue à nos compatriotes arrivés aujourd'hui de la province natale.

Nous sommes contents que nos visiteurs soient si nombreux; nous sommes flattés qu'ils soient si distingués. C'est une élite intellectuelle et sociale de l'Est qui vient prendre contact avec la colonie française de Gravelbourg.

Nous sommes ici, Mmes et MM aux avant-postes du Canada-français. Nous représentons au fond des prairies de l'Ouest canadien, l'idéal français et catholique que nos ancêtres emportèrent avec eux de France lorsqu'ils vinrent découvrir et peupler le Canada. Il y a 18 ans, tout ce pays, si peuplé et si prospère aujourd'hui, n'était qu'une vaste solitude. Entre l'Alberta à l'ouest, les Etats-Unis au sud, et les établissements desservis par le Pacifique au nord et à l'est, on ne rencontrait que quelques ranchers isolés faisant paitre leurs chevaux et leur bétail sur un sol qu'on disait alors impropre à la culture du blé. C'est dans cette région que les pionniers de Gravelbourg choisirent leur champ d'action. Ils s'établirent sur les bords de la rivière de la Vieille, à 55 milles du chemin de fer. Ils étaient de la race de ceux qui ont conquis la forêt vierge de la province de Québec, qui ont colonisé les rives du Saint-Laurent et de ses tributaires, de même que la Gaspésie, le Lac Saint-Jean, le nord de Montréal et jusqu'à l'ouest de l'Ontario. L'un d'entre eux, un prêtre, celui qui a mérité le titre de fondateur de Gravelbourg, était lui-même fils et petit-fils de pionniers des Cantons de l'Est de la province de Québec, cette contrée magnifique que nos pères ont développée et francisée. Ensemble ils ont créé cette colonie de Gravelbourg, maintenant devenue une paroisse riche et populeuse, couverte de champs de blé, que vous pouvez admirer tout à l'heure, l'un des centres judiciaires de la Saskatchewan, toute fière de montrer son collège classique, son beau Couvent, son Jardin de l'Enfance, et son église somptueuse déjà prête à devenir une cathédrale. Tout cela, Mmes et MM., s'est accompli en 18 ans, — et peut-être devrions-nous dire moins de 12 ans, puisque nous n'avons le chemin de fer que depuis l'automne de 1913.

Nous avons réussi, dans cette province peuplée en grande partie d'éléments qui nous sont étrangers par la langue et par la religion, à préserver notre identité ethnique. Nos enfants, nés et élevés dans ce pays, sont comme nous catholiques et français. Avec les traditions ancestrales que nous leur avons inculquées, ils ont eu l'avantage de puiser dans nos admirables institutions enseignantes la formation nationale et religieuse que nous avons nous-mêmes reçue dans la province de Québec. Mais là ne doit pas s'arrêter notre effort. Sur les 800,000 habitants de la Saskatchewan, à peine comptons-nous pour 50 000. Nous ne sommes encore qu'une petite minorité. Il faut augmenter notre nombre, étendre à toute la province la sphère d'influence que nous n'avons pu jusqu'à présent nous créer que dans certaines régions. Pour cela nous comptons sur vous, compatriotes de la province de Québec. On dit que chaque mois des milliers des vôtres s'en vont grossir le chiffre de la population ouvrière des Etats de l'Est. Et c'est ainsi que, pendant que les Canadiens-français émigrent aux Etats-Unis, les Américains émigrent au Canada. Parcourez en tous sens cette vaste province de la Saskatchewan et partout vous rencontrerez d'anciens habitants des Etats-Unis. Ces Américains, dont l'esprit pratique et l'habileté dans les affaires sont connus dans le monde entier, viennent prendre possession de nos terres de l'Ouest. Ils trouvent assez bon pour eux ce que nos Canadiens dédaignent. Ils préfèrent nos terres à blé aux travaux manuels de leurs usines. Vous compatriotes de Québec dignitaires ecclésiastiques chargés de la conduite de paroisses, laïques influents dans les campagnes, hommes d'état à la tête des partis politiques, qui influencez et guidez l'opinion publique, nous vous demandons de diriger vers l'Ouest ces flots d'émigrés que perd chaque jour la patrie canadienne. Qu'ils viennent nous aider à agrandir le patrimoine national. Ils trouveront ici des compatriotes déjà établis, avec leurs églises et leurs écoles, et des terres à blé comme il n'y en a nulle part ailleurs. Nous travaillerons ensemble à étendre notre spère d'action, et avant longtemps, notre élément nombreux et puissant, sera établi sur des bases solides dans cette riche province canadienne.

Nous devons des félicitations, en même temps que des remerciements au bureau de colonisation du gouvernement fédéral pour avoir inauguré la série des voyages de la Liaison Française. M. l'abbé Ouellette a ainsi créé un précédent. D'autres ont suivi son exemple. Espérons que la tradition se perpétuera, parce que je suis convaincu que ces rencontres fréquentes des gens de l'Est avec ceux de l'Ouest contribueront fortement à resserrer les liens qui unissent ensemble les différents groupes de la grande famille canadienne. Nous, de Gravelbourg, sommes particulièrement heureux de recevoir ces visiteurs. Ils nous apportent une atmosphère familière où il fait bon de respirer le parfum du pays natal. En leur compagnie nous pouvons encore nous croire au temps heureux de notre jeunesse, dans cette province bien-aimée où notre race a grandi et prospéré pendant près de trois cents ans. Quelles que soient les attaches qui nous retiennent à notre pays d'adoption, le souvenir de Québec ne nous quitte pas et nous lui gardons toujours le meilleur de notre coeur.

Messieurs les membres de la Liaison Française, vos compatriotes de la Saskatchewan vous souhaitent la bienvenue la plus cordiale, et vous prient de ne pas oublier qu'ils vous attendent encore en juillet de l'année prochaine.

## RADVILLE, Sask.

La "Liaison Française" a daigné s'arrêter chez nous. Nous avons été charmés de cette délicate attention de leur part, pour notre petit centre. Nous laissons à M. Dorion de l'Action Catholique de relater les détails de la réception.

"Au vrai, peu d'entre nous se souciaient de descendre à Radville où le programme mentionnait que nous devions arrêter. Personne n'avait entendu parler de cette localité, et l'on se demandait ce qu'on irait bien faire là après Gravelbourg.

Les quelques-uns qui, cédant à leur nonchalance, sont restés à roupiller à bord du convoi, en ont ensuite pleuré de dépit. La "Liaison" a eu là une des plus belles réceptions de tout le voyage, de celles qui parlent au coeur et y impriment des souvenirs durables.

*Une première chose* frappait à l'arrêt: L'affluence à la gare. On était porté à se demander d'où sortait tout ce monde. La paroisse tout entière était certainement là; hommes, femmes et enfants, car au moins la moitié des femmes portaient *de tout petits enfants sur leurs* bras. Et nous avions à peine mis le pied sur le quai que nous étions déjà entourés comme des parents depuis longtemps attendus et désirés. Chacun s'empressait de dire de quel coin de la province de Québec il venait, le nom des parents, des amis laissés au pays, et de penser *de demander des nouvelles* de chacun. Il se formait un peu partout des groupes; puis on passait de l'un à l'autre à mesure que se répandait la nouvelle qu'un tel possédait le renseignement ignoré par le premier auquel on avait demandé de répondre.

M. Saindon, secrétaire-trésorier de la municipalité, nous souhaita une brève bienvenue à la gare.

Au couvent, car il y a dans cette petite localité un couvent tenu par les Religieuses de la Charité de Saint-Louis, toutes les filles de chez nous, il y eut goûter, présentation d'une adresse par une jeune fille de l'endroit, discours par M. le curé Kugener, un bon géant à la grosse voix sympathique, et réponse par M. l'abbé Fréchette qui s'est taillé là un brin de popularité, goûter où nous dûmes nous défendre pour éviter le péché de gourmandise que l'on voulait absolument nous faire commettre, puis salut solennel.

Cette cérémonie eut lieu dans une petite église toute simple, mais si pieuse et si propre! Elle fut présidée par M. le curé de l'endroit, et suivie du chant du De Profundis pour le repos de l'âme du cardinal Bégin.

La population tout entière vint nous reconduire à la gare; les mères rassemblent soigneusement tous leurs petits autour d'elles, afin de n'en point perdre pour le retour au foyer.

Et lorsque le convoi s'ébranla dans la nuit, il nous sembla à tous que nous laissions là chacun quelques-uns de nos proches."

## Dernier hommage

(Suite de la 1ère page)

doce, il ne manqua aucune occasion de fortifier le sens catholique de son clergé et de son peuple, et de resserrer encore les liens traditionnels qui ont toujours uni notre jeune nation au Siège Apostolique."

*Le Cardinal et la presse catholique*

Dans le même ordre d'idées, notre organisation catholique doit à Monseigneur Bégin l'initiative de l'Action Sociale Catholique avec ses oeuvres multiples, et de l'oeuvre de la presse catholique dont les derniers Souverains Pontifes ont signalé l'importance à l'égal des oeuvres les plus vitales du moment présent. Notre mentalité particulière nous fait accepter difficilement ces nouveautés qui nous sortent des vieilles méthodes jusqu'alors suffisantes; mais avec le recul du temps et la démarcation qui se fera de plus en plus entre la pensée nettement catholique et la pensée neutre qui trouve encore pratique de se présenter sous l'étiquette catholique, l'on s'habituera à voir l'oeuvre là où l'on ne veut voir parfois que des ouvriers, et l'on comprendra mieux la haute inspiration qui dirigea le Métropolitain de Québec dans cette création pour laquelle le chef de l'Eglise lui décerna les éloges les plus significatifs.

*Son souvenir*

Il fera grande figure dans la série des évêques de Québec, par l'éclat de sa science, sa vertu, la majesté de sa pourpre. La dignité de sa vie ont jeté sur le siège de Mgr de Laval.

Il restera grand dans notre Eglise canadienne par les oeuvres que son règne a fait surgir ou s'épanouir, par l'influence que ses initiatives exercèrent sur l'esprit de notre époque, et par le rayonnement de son action et le prestige de sa haute personnalité prolongeront sur les destinées de notre avenir.

# Nos droits et nos devoirs

Extrait d'un discours prononcé par l'un de nos amis de Dumas à la Convention de sa région.

*Des droits égaux*

Sir John A. Macdonald un des plus grand hommes d'état que le Canada ait connus, disait un jour: "Que ce soit un pays conquis ou cédé, nous avons une constitution dans laquelle il est dit que tous les sujets britanniques sont absolument sur le même pied d'égalité, ayant des droits *égaux*, de langue, de religion, de propriété et de personne... des droits *égaux*, ces mots sont si clairs et si précis qu'une explication serait inutile. Nous sommes tous sujets britanniques anglais ou non. Nous devons donner crédit aux hommes d'état anglais qui respectèrent la minorité au temps de la conquête. Pourquoi ne jouirions-nous pas des mêmes privilèges et des mêmes droits aujourd'hui? La constitution est la même, elle n'a pas changé. Est-ce parce que nous sommes plus nombreux — 3 millions au lieu de 60,000?

N'est ce pas raisonnable que les pionniers et les fondateurs du Canada aient conservé le droit — non pas le privilège de garder la langue et les traditions de leurs pères?

Dans la province de Québec, avec une population anglaise de 350,000, les districts anglais ont la plus grande liberté par rapport à leurs écoles — et il semblerait qu'un district français en Ontario ou ailleurs n'aurait pas le droit de rester essentiellement français.

C'est absurde et de telles idées ne peuvent être conçues que dans des esprits malades.......

Tous les Canadiens d'origine française sans exception désirent apprendre l'anglais et le faire apprendre à leurs enfants; mais ils sont également déterminés à leur faire connaître, apprendre et conserver la langue de nos ancêtres, parce qu'elle renferme l'histoire de notre pays, de la civilisation française et de l'évangélisatioon sur ce continent. C'est notre langue, c'est une partie de notre être et de notre âme.

*Les Canadiens français et l'Anglais*

La grande majorité des Franco canadiens peuvent parler l'anglais et environ 10 pour cent des Anglo-canadiens de la province de Québec connaissent le français.

La langue française est la plus importante dans l'histoire de la civilisation moderne; l'Angleterre fut pendant quatre siècles l'élève de la France, et après, son ennemi et sa rival, mais toujours à un certain degré sous l'influence française. A ce point de vue, le français est la plus importante des langues modernes. Alors pourquoi ne serait-elle pas apprise par les Anglo canadiens qui appartiennent à une population française tout au moins pour un tiers.

Le professeur Squair disait un jour: "Si nous avions dans l'Ontario autant d'Anglo-canadiens qui parleraient français, qu'il y a de Canadiens-français qui parlent anglais, eh bien, vos troubles à propos de race et de religion s'envoleraient comme dans la fumée dans l'air.

*Comment conserver nos droits*

Nous avons deux grands moyens: union des familles franco-canadiennes et la coopération de ces familles avec l'école.

La maison et l'école sont les deux casernes d'où sortiront les soldats qui devront faire face à l'invasion anglaise, protestante et qu'arrivera-t-il si ces soldats n'ont pas cette arme indispensable — la connaissance de la langue française.

*Un foyer français*

D'abord, pères et mères de familles, à la maison, créez une mentalité française parmi vos enfants, — surveillez votre langage et le leur — ne leur laissez lire que de bons journaux français..... faites-les vivre dans une atmosphère française où ils ne respirent que du français, car le sort du peuple canadien est entre les mains des femmes canadiennes-françaises, des fils et des filles fidèles à la patrie; ce sont eux qui rempliront les berceaux, ce sont elles qui seront appelées à former la génération nouvelle; préparez des fils et des filles dignes de vous — faites-les entrer dans des sociétés canadiennes-françaises qui entretiennent et fortifient leur attachement à l'Eglise et à la patrie; car, ne l'oubliez pas, la langue maternelle, chez les Canadiens-français est la plus forte sauvegarde de la foi catholique; sans elle l'esprit national s'effacerait à la lecture des journaux et revues anglaises protestantes; les relations avec les Anglais se multiplieraient, les mariages mixtes suivraient et l'apostasie des Canadiens-français se ferait très rapidement et le jour où la langue française disparaîtra du cercle familial, ce jour-là aussi la foi sera perdue.

*Coopération avec les instituteurs*

Et lorsque vos enfants auront commencé la classe, aidez-les au lieu de les décourager — souvenez-vous que l'instituteur et l'institutrice sont humains comme vous — ne soyez pas toujours prêts à les critiquer sans savoir si vos plaintes sont fondées — surtout abstenez-vous de le faire devant vos enfants — vous leur faites dommage à eux, et non pas à l'institutrice. Si vous avez à coeur leur éducation et leur instruction, coopérez avec la maîtresse et presque toujours vous aurez du succès; — au contraire l'instituteur le mieux disposé ne saurait réussir si vous êtes indifférents et insouciants.

J'espère, mes chers amis, que chacun de vous retournera dans sa famille avec une nouvelle résolution — celle de travailler sans cesse pour la langue française au Canada — et ceci à tout prix.

# Notre faiblesse fait leur force

Un annuaire de la franc-maçonnerie, publié à Leipzig, Allemagne, affirme qu'il se trouve, présentement dans l'univers entier, 3,451-112 francs-maçons répartis en 26,-738 loges. Leurs effectifs auraient augmenté de 1,300,000, depuis dix ans. La France en compte 50,000 pour sa part.

A ce propos le *Bien Public* des Trois Rivières, écrit:

"Il n'y en a que trois millions et demi de francs-maçons dans tout l'Univers, et pourtant leur action dans presque tous les pays s'impose de façon indiscutable et très inquiétante. Le secret de leur force est d'une part dans leur audace, dans leur manque de scrupules pour le choix des moyens, et sur tout dans la vision claire et nette du but qu'ils visent. Les francs-maçons savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils veulent ils le veulent bien sans hésitation ni flottement. Mais cette poignée d'hommes actifs et décidés est surtout forte de la faiblesse et de l'apathie béate des bons qui sont l'immense majorité, mais qui ne savent pas vouloir et qui n'ont ni clairvoyance ni énergie. En France, cinquante mille francs-maçons mènent facilement depuis trois-quarts de siècle un bloc amorphe, jusqu'ici, de cinquante millions de braves gens. Cette équipe disciplinée a en mains le pouvoir, l'administration, la finance, la Presse, tous les grands leviers avec lesquels on soulève et secoue les peuples! Et la masse des braves gens se laisse secouer et bousculer presque sans protester. Il y a eu ces temps derniers espoir de redressement en France. Des chefs véritables ont entrepris de réagir contre la tyrannie des Loges mais leur succès durera-t-il? Les Francs-Maçons qui ne manquent pas de psychologie semblent vouloir redevenir plus conciliants et ils feront probablement des simulacres de concessions qui feront taire une bonne partie de ceux que les derniers excès trop criants avaient réveillés. Les braves gens sont si conciliants et ils réclament si peu de droits et de privilèges...

Pourvu que l'on ne trouble pas trop leur quiétude béate!

## Nuit d'Été à Banff

La majesté et le calme enchanteur d'une superbe nuit de juillet m'avaient attiré hors du grand hôtel, vaste caravansérail moderne où des groupes nombreux de touristes venus de toutes les parties du monde s'étaient réunis dans les salons luxueux et inondés de lumière. Je m'avançai lentement sur la terrasse qui domine la vallée arrosée par la limpide et tumultueuse rivière Bow. Ravi, fasciné par la sublime grandeur du panorama nocturne qui s'offrait à mes yeux, je m'appuyai sur un parapet et longtemps j'oubliai la fuite du temps, plongé dans la contemplation du spectacle que j'avais devant moi.

La lune, à ce moment, élevait lentement dans le ciel son disque argenté et jetait sur toutes les choses une pâle clarté qui me permettait de distinguer assez nettement les grands monts qui encerclent Banff. Là-bas devant moi, se découpant sur un ciel parsemé d'étoiles, j'apercevais la crête déchiquetée de la chaîne Sawback, tandis que plus près, à droite, se dressait l'étrange mont Rundle, cette masse rocailleuse qui ressemble à une vague immense qui se serait soudainement pétrifiée après avoir été soulevée par quelque cataclysme préhistorique. Un peu à gauche, séparé de Rundle par la vallée de la Bow, se devinait le sommet peu élevé du mont Tunnel. Et plus loin encore, dans la même direction, la cime neigeuse du mont Cascade terminait cet hémicycle de montagnes qui ferme l'horizon tout autour de la coquette station thermale de Banff.

Après avoir longuement admiré ces sommets millénaires, qui, immuables, montent une garde silencieuse sur cette vallée enchantée, je dirigeai ma vue au pied du tertre sur lequel a été construit l'hôtel. Un gouffre, que les rayons obliques de l'astre des nuits n'éclairaient pas encore, s'y ouvrait béant et noir, cependant que tout au fond se faisait entendre le sourd mugissement d'une cataracte. C'était la voix, lugubre dans la nuit, des eaux de la Bow se précipitant en bas des rochers qui forment le lit accidenté de la rivière en cet endroit. Mais bientôt cependant, la lune, en s'avançant dans sa course, mit un peu de lumière dans ces sombres profondeurs et je pus distinguer ainsi le blanc sillage de la cascade écumante. Dans la fraîcheur de la nuit, un mince brouillard s'élevait au-dessus de la rivière tourmentée, et flottait indécis, retenu semblait-il par les falaises escarpées et garnies de grands arbres.

Longtemps je restai immobile dans la contemplation de ce majestueux spectacle de la Nature. Je songeais au passé. Combien plus sublimes encore devaient être les nuits dans ces solitudes, avant que la civilisation n'y ait pénétré! J'enviais le sort des explorateurs à qui il fut donné de fouler les premiers le sol de ces régions merveilleuses.

Mais tout à coup, les accents d'un morceau d'orchestre invitant à la danse me tirèrent de ma rêverie. Quelque peu transi par l'humidité nocturne, je rentrai à l'hôtel au moment où un nuage, voilant la face de la lune, faisait brusquement disparaître ce tableau féerique. J'emportais avec moi le souvenir impérissable de la beauté de Banff par une nuit d'été.

## L'hôtel où logea Sainte Thérèse à Rome

On se rappelle qu'en novembre 1887 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, âgée de 14 ans, visitait Rome en compagnie de son père et de l'une de ses soeurs.

C'est à l'hôtel du Sud de la rue Capo le Case que les pieux pèlerins étaient descendus. On a placé une inscription sur la chambre qu'occupa en cette circonstance la petite Thérèse Martin.

## Les colons de l'Ontario nord veulent des chemins

Hearst, Ont.— Le R. P. Lambert, de Hearst, a fait voir au gouvernement les conditions qui règnent parmi les colons. "Ils sont dans une situation difficile", dit-il. "Sur les dix mille colons que l'on rencontre dans le district, qui s'étend entre Cochrane et Hearst, deux mille seulement sont desservis par des routes qui leur permettent d'atteindre les marchés. De plus, le marché de la pulpe a été tel depuis un an, qu'ils n'ont pu vendre leur bois, et étant donné le fait que le gouvernement n'a pas construit de routes, ces colons sont acculés à une situation qui touche à la disette. Il faudrait au moins une dépense de $750,000 pour construction de routes, ce qui permettrait aux colons de se suffire à eux-mêmes.

## Augmentation de droits sur le bois et la pulpe

Toronto. — Le cabinet de Toronto vient de se créer une source de revenus. Les droits sur la pulpe d'épinette ont été augmenté de 60 sous la corde et ceux sur le balsamier de 30 sous.

Les bois durs seront grevés d'un droit de $2.50 le mille pieds.

## L'oeuvre des hôpitaux catholiques

L'importante organisation des hôpitaux catholiques en Amérique est l'objet d'un intéressant article du Père E. Gareschi, dans les Etudes du 20 mars. Il existe aux Etats-Unis et au Canada 750 hôpitaux, desservis par des religieuses ou des infirmières catholiques, qui soignent au cours d'une année 4 millions de malades, "d'après les évaluations les plus sérieuses". Ces 750 hôpitaux coûtent 60 millions de dollars comme frais annuels.

Il y a une dizaine d'années, l'"Association catholique des hôpitaux aux Etats-Unis et au Canada" fut fondée par le P. Moulinier, S.J. Un programme type, proposé par la société chirurgicale américaine fut appliqué dans les 525 hôpitaux qui adhérèrent alors à l'Association. Le programme prescrit la fondation d'un laboratoire d'une équipe de techniciens; il encourage des conférences et des congrès, où sont discutés les questions importantes, etc. Un Congrès international annuel a lieu maintenant dans le Wisconsin, les Soeurs, les médecins et les infirmières y viennent de loin. On se réunit à Spring Bank. L'année dernière, des retraites prêchées pour les congressistes ont précédé et suivi le congrès; le séjour de Spring Bank, avec son grand parc et ses chapelles se prête à merveille à ces retraites par groupes. Outre son Congrès annuel, l'Association des hôpitaux organise tous les ans 16 réunions régionales, qui atteignent tous les points du territoire. Un comité spécial, recruté parmi les membres de l'Association s'occupe des missions et pourvoit aux besoins des hôpitaux et dispensaires en Chine et dans les autres pays d'Orient. L'important développement de l'Association a eu aussi pour résultat la fondation du Collège Marquette, adjoint à l'Université de ce nom. Là les Soeurs sont formées à l'administration des hôpitaux dans toutes ses branches matérielles et morales. Le côté spirituel de l'Association n'est pas moins intéressant: le P. Gareschi, aumônier de l'organisation, nous parle des Congrégations et des "Guildes", qui y maintiennent, parmi les infirmières catholiques, une vie intérieure fervente rayonnant en dévouement sur leur entourage.

## Dix neuf Pères blancs s'embarquent pour l'Afrique

Québec.—A la fin du mois d'août, dix neuf religieux de la communauté des Pères blancs s'embarqueront pour l'Afrique. Treize sont destinés aux missions, les six autres, sont des postulants qui se rendent à la "maison Carrée, Alger.

## Le seul faiseur d'hommes

Il n'y a pas d'hommes là où il n'y a pas de caractères; il n'y a pas de caractères où il n'y a pas de principes; de doctrines, d'affirmations: il n'y a pas de doctrines, d'affirmations, de principes là où il n'y a pas de foi religieuse. Faites ce que vous voudrez: vous n'aurez des hommes que par Dieu.

MGR PIE.

## Les Riffains en déroute

Paris.— Aidées par des aéroplanes, qui lancèrent des bombes, les troupes françaises ont mis en déroute les Riffains qui occupaient Ouedalia. Cette victoire a causé une vive impression chez les autres tribus. Les prisonniers sont nombreux.

## L'Espagne jouit de la tranquillité et de la liberté

Paris — Jérôme et Jean Tharaud, les écrivains français bien connus, publient une intéressante interview du roi Alphonse. Les conditions de tranquillité qui prévalent dans ce pays sont, selon le roi, la preuve que l'on y est satisfait du gouvernement du directoire militaire, auquel une poignée de politiciens professionnels sont seuls à faire opposition. "Rien n'a changé dans notre vie ordinaire et je ne connais pas de pays où la police s'immisce moins à la conduite des individus. On peut stationner au milieu du chemin pour causer avec ses amis si l'on veut sans qu'un policier vienne vous dire de circuler. On peut boire ce qu'on aime dans les cafés après minuit, ce qui est interdit à New-York et à Londres, dans des pays dits de liberté. A Madrid vous pouvez chanter à tue-tête jusqu'à cinq heures du matin si cela vous amuse.

"Il n'y a qu'une chose qui ait changé depuis le directoire: vous pouvez vous promener en portant votre argent sur vous sans crainte d'être détroussé; il n'y a plus de grèves; nos manufactures, nos usines travaillent et les patrons ont cessé de voir leurs employés arriver le matin avec le revolver à la main pour les massacrer ou leur imposer leurs quatre volontés. Voilà ce qui est changé et vous admettrez que c'est quelque chose".

## L'Angleterre augmente sa flotte

Londres. — Cette année, l'Angleterre a décidé de faire construire quatre croiseurs. Chaque année elle augmentera sa flotte de trois croiseurs, neuf contre-torpilleurs, six sous-marins.

## Pour augmenter la production agricole

En dépit du fait que notre production agricole s'accroît sans cesse, le prix de revient des diverses denrées est beaucoup plus élevé qu'il ne devrait l'être, et cela à cause de lourdes pertes qui, dans certains cas, pourraient être évitées. A l'heure actuelle, les dommages causés aux récoltes canadiennes par les maladies atteignent à eux seuls un total énorme. Ainsi, la nielle fait perdre aux cultivateurs canadiens plus de $12,000,000 tandis que la rouille détruit du grain pour une valeur de cinq à cinquante millions de dollars chaque année. Dans plusieurs régions, la connaissance imparfaite des méthodes culturales, et le manque de variétés convenables de grains ou d'autres plantes réduisent le rendement de façon appréciable. En outre, plusieurs des parties nouvellement colonisées du pays sont obligées d'acheter ailleurs — parfois même à l'étranger — à un prix très élevé, la majeure partie des fruits et des légumes qu'elle consomment, par suite du manque de variétés appropriées aux conditions climatériques. Même les provinces les plus anciennes du Canada importent chaque années des quantités énormes de denrées alimentaires fraîches ou conservées, dont la valeur globale se chiffre à plusieurs millions de dollars, alors qu'il leur serait possible de les produire elles-mêmes.

Notre progrès futur se fera dans la mesure où nous pourrons résoudre les problèmes qui se rattachent à la production agricole.





# L'Idole des Métis

## Soeur Ste-Thérèse de la Congrégation des Soeurs Grises

*Par M. le Juge L.-A. Prud'homme*

J'ai eu la bonne fortune de me procurer le récit authentique de cet événement peu banal, des archives de cette communauté. Je ne veux pas déflorer ces notes historiques qui conservent un parfum délicieux de cette époque déjà reculée.

A S. Boniface, le 4 novembre 1917, s'éteignait dans le Seigneur soeur Ste-Thérèse, née Margaret Teresa McDonald, dans la 82e année de son âge, après une vie de dévouement admirable, tout employée aux oeuvres de charité.

Dans cette religieuse de mérite, la Maison Provinciale des soeurs de la Charité de S. Boniface perdait une des ouvrières de la première heure. Née à S.-André d'Ontario, l'enfant devint orpheline dès sa naissance. Son père concentra sur le frêle petit être toutes les espérances de sa vie prématurément brisée par la mort de sa compagne bien-aimée, après une année d'union conjugale.

La chère enfant fut, dès ses plus tendres années, confiée aux soins d'une tante qui lui servit de mère.

A l'époque de sa première communion, M. McDonald plaça sa fillette chez les Soeurs Grises de Bytown (Ottawa).

La jeune fille répondit aux ambitions paternelles: douée de talents, elle réussit très bien. A l'âge de 16 ans, mademoiselle Marguerite Thérèse avait terminé son cours et le bon papa, heureux des succès de sa chère enfant, venait la réclamer. Quelle ne fut pas sa surprise en la voyant tomber à genoux et solliciter la faveur de demeurer au couvent et de se faire religieuse. Le père entra dans une grande colère; cependant il se contint et ne dit que ces mots: "If you remain in the convent and become a nun, you shall never hear from me again, good bye."

Disons tout de suite qu'elle ne le revit jamais. Notre jeune héroïne, néanmoins tint ferme: Sa vêture eut lieu le 3 février 1853 et, l'année suivante, elle avait le bonheur de prononcer ses voeux perpétuels.

En 1855, elle reçut, ainsi que la chère soeur Ste-Marie, une obédience pour la Rivière-Rouge: Cette mission, fondée en 1844, venait d'être détachée de la Maison-Mère des Soeurs de la Charité de Montréal. Ne pouvant se recruter dans l'Ouest, elle faisait des emprunts de sujets. S. Hyacinthe et Bytown eurent la générosité de leur en céder.

Les deux professes partirent dans le cours de l'été avec Mgr Grandin, coadjuteur de Mgr Taché. On voyagea plusieurs jours en chemin de fer pour arriver à S.-Paul, Min. Là on se forma en caravane avec des guides expérimentés et on commença un trajet de 3 ou 4 semaines, à travers les prairies, en charettes traînées par des boeufs. Malgré la présence de Sa Grandeur, qui était toute bonté pour les voyageuses, il fallut coucher sous la tente, entendre hurler les loups, passer des cours d'eau à gué, se sécher autour du feu, dénicher les couleuvres avant de s'asseoir ou de se coucher et endurer les terribles maringouins. Le saint Evêque donna tous les secours spirituels, mais il ne conjura ni les éléments ni les animaux féroces, ni les insectes malfaisants. Il connaissait la valeur de l'endurance dans les missions sauvages et il en donna un bel exemple aux jeunes missionnaires. D'ailleurs, tout n'est pas croix dans ces expéditions; les petites aventures causent de la gaieté; telle la réformation du chapeau de soeur Ste-Marie que Mgr Grandin pressa trois heures de temps sur le siège de sa voiture. Evidemment Sa Grandeur n'avait pas d'aptitudes pour les modes, car la vue du chapeau causa de beaux fous-rires et la mode n'en fut pas continuée. Dans ces pays aux vastes horizons, les aurores et les crépuscules sont presque toujours grandioses et font monter vers le roi de l'univers l'encens de la prière ou de pieux cantiques; mais que dire d'une prairie à perte de vue toute couverte de roses! et ces roses caressées par la brise et le baiser matinal du soleil! Quel coup d'oeil magnifique sous un ciel d'azur! grâce, fraîcheur, parfums, couleurs, tout est délicieux. Les voyageurs font leur chemin à travers cette prairie, les tendres fleurs se courbent même sous les pieds de leurs montures et, par leur parfum, rendent hommage aux missionnaires du Christ. Passez, chers amants des âmes; puissiez-vous en sauver autant qu'il y a de roses dans la belle prairie.

Si longue que fut la route, elle prit fin et voyageurs et voyageuses arrivèrent sains et saufs à S.-Boniface, le 2 octobre 1855.

Jeune, instruite, remplie de dévouement et de ferveur, la chère soeur Ste-Thérèse se mit au travail avec ardeur et générosité. Son premier champ d'action fut le soin des malades. Ayant déjà des connaissances en médecine, elle fut d'un grand secours aux soeurs de la mission. Tout son coeur passait dans ses oeuvres de miséricorde; jamais un malheureux ne s'est vu refuser secours.

A travers les vastes prairies de la Rivière-Rouge, on la voyait faire, à pied, de longs et pénibles trajets pour soulager les pauvres sauvages atteints de maladie. En tout temps, dans ces pays, les religieuses sont appelées: "les femmes de la prière;" mais notre chère héroïne avait plusieurs qualificatifs; la voyait-on venir de loin, alors on criait: "Voilà la bonne mère des pauvres, guérisseuse du bon Dieu." Cependant son nom le plus ordinaire était la soeur docteur. Il n'y avait pas de médecin dans ces pays d'en-haut. Les "femmes de la prière" ainsi que les "robes noires" étaient très souvent réclamées par les sauvages dans leurs maladies. Les soins que soeur Ste-Thérèse savait donner, avec tant d'intelligence et de bonté, allaient à l'âme autant qu'au corps des pauvres Indiens.

La science médicale de Soeur Ste-Thérèse était vraiment étonnante et ses cures merveilleuses. Lorsqu'elle se trouvait en face d'un cas grave, elle mettait la communauté en prières, pour faire violence au ciel et Dieu se plaisait souvent à exaucer les supplications de son humble servante. Bref, elle était tenue en vénération par tous les anciens du pays. On pourrait ajouter que sa présence au chevet des malades avait pour effet de guérir les maladies de l'âme en même temps que celles du corps.

En 1858, l'union définitive de la mission de la Rivière-Rouge avec la maison-mère de Montréal, qui s'engageait à fournir les sujets requis pour accomplir les oeuvres déjà fondées et à en fonder d'autres au besoin, étant accomplie, les supérieures de Bytown réclamaient naturellement les soeurs qu'elles avaient si généreusement prêtées. Le 5 mars 1858, elles reçurent leur obédience pour retourner à leur berceau religieux; mais, vu certaines difficultés, elles ne purent partir qu'en 1859. Les préparatifs du départ commencèrent, mais on avait compté sans les métis et les sauvages qui étaient fortement résolus de ne pas laisser partir leur soeur docteur: "Je me ferai brûler vif," avait dit l'un d'eux, plutôt que de laisser partir not'soeur". Le jour fixé pour le départ arriva; une grand'messe fut chantée dans l'église de la Rivière-Rouge pour le succès du voyage et, le 29 avril 1859, la petite caravane se mit en marche sous la garde de Mgr Grandin, de sainte mémoire, qui se rendait en France. Mgr Taché voulut tenir compagnie à son coadjuteur jusqu'à Pembina. Mère Valade et soeur Curran accompagnèrent les chères voyageuses jusqu'à leur premier campement et passèrent la nuit avec elles sous leur tente. Le lendemain, elles les laissaient continuer leur route sous la garde de leurs bons anges et revenaient à S.-Boniface.

Arrivée à la Rivière aux Gratias, aujourd'hui Morris, la caravane s'arrête pour prendre un premier repas. Pendant ce temps, nos braves métis n'étaient pas restés inactifs. Dès le matin, ils étaient allés s'enquérir auprès des RR. PP. de l'évêché si c'était "péché" de toucher à une soeur; ceux-ci soupçonnant leur dessein leur avaient répondu: "Si vous touchez aux soeurs vous serez excommuniés." Ils se mirent néanmoins en marche et devancèrent, à travers la prairie, la petite caravane.

Quand tout fut prêt pour le repas improvisé, préparatifs que ces bons hommes suivaient de loin, ils épièrent le bon moment. Quand les soeurs descendirent de voiture, ils s'avancèrent et cernèrent la soeur Ste-Thérèse. D'un air d'autorité qui sied très bien à ces demi-géants de la Prairie, ils lui montrèrent une petite charette non loin de là et lui dirent avec fermeté: "Vous êtes notre prisonnière, ma soeur, montez dans cette voiture et avancez avec nous, nous ne vous ferons aucun mal." Il n'y avait pas à reculer, elle était, la bonne soeur, entourée par des gens à l'air trop décidé, elle dut se résigner à son sort. Cependant, pour ne pas paraître trop égoïstes, ces audacieux dirent: "Nous laisserons aller soeur Ste-Marie, mais nous avons trop besoin de médecin pour donner la liberté à Sr. Ste-Thérèse." Une bonne métisse servit de compagne de route à la première qui s'en alla rejoindre Nos Seigneurs Taché et Grandin qui avaient pris les devants pour Pembina, et mademoiselle Lagimodière ramena soeur Ste-Thérèse.

Quelle ne fut pas la surprise de la Mère Valade lorsque l'un d'eux vint l'avertir que la chère soeur Ste-Thérèse revenait, en lui faisant le récit de tout ce qui s'était passé! "Jamais, dit-elle, on ne vit de Sioux plus fiers, lorsqu'ils avaient enlevé bien des chevelures, que n'étaient ces gens de leur coup. La bonne Mère se porta au devant de sa chère fille qu'elle trouva escortée d'une trentaine d'hommes montés sur des chevaux harnachés pour la circonstance. En arrivant à la maison, ces braves métis, fiers de leur succès, firent entendre une joyeuse fusillade. A ce moment, les cloches de la cathédrale sonnèrent pour un baptême; les Anglais crurent que c'était pour le retour de la chère soeur.

Cette aventure causa un réel chagrin aux bonnes Mères de Bytown qui, forcément, pour ainsi dire, lui permirent de demeurer à la Rivière-Rouge.

Cette dévouée missionnaire continua donc au milieu de ses soeurs de St-Boniface, sa vie d'abnégation, de travaux de tous genres entrepris pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Au soir de sa vie religieuse, elle fut atteinte de nombreuses infirmités contractées dans ses courses de charité, dans des chemins impraticables, exposée à toutes les intempéries des saisons. Les 16 dernières années de sa vie furent donc un long martyre; cependant, sa belle intelligence ne subit jamais le moindre affaiblissement, ni par la maladie, ni par les peines sensibles du coeur que nous lui avons connues. Elle demeura invariablement elle-même jusqu'à la fin. Cette vénérable ancienne s'éteignit dans le Seigneur, seule, sans bruit. Pendant son sommeil la mort était venue l'unir à ses compagnes de mission déjà rendues au séjour de la récompense. Elle était dans le 82e année de son âge, la 64e de sa vie religieuse et la 62e de son séjour à St-Boniface.

# Prince-Albert

—Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, après un bon voyage et une heureuse traversée est descendu à Québec, samedi dernier. Il sera de retour à Prince-Albert tout probablement vers le 8 ou 9 septembre.

—Deux services funèbres ont été chantés cette semaine à la cathédrale. Le premier pour le repos de l'âme du regretté Cardinal Bégin; l'autre pour Mgr Albert Pascal. O.M.I., premier évêque de Prince Albert. A ce dernier service officiait Mgr J.-H. Brodeur P.D., V.G. assisté comme et diacre et sous diacre de MM. les abbés Bernard et Morneau. Les autres fonctions étaient remplies par MM. les abbés Demers, Burell, Laplante et Daoust. Parmi les assistants à ces deux services, on remarquait tous les prêtres du diocèse, en retraite annuelle: les RR. PP. Oblats de Prince Albert; les religieuses de Sion, de l'hôpital et de l'évêché, ainsi que les orphelins et un bon nombre de fidèles.

—M. l'abbé Gircouard, de St-Ours, Qué. est arrivé hier dans le diocèse de Prince-Albert, où à l'avenir il exercera le ministère.

—Le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles et directeur des oeuvres sociales dans le diocèse, continue la visite des écoles. Il a quitté Prince-Albert, hier: il sera à Wadena, mercredi, 5 août: à Périgord et district dans la semaine du 9 août; à Tisdale et les missions environnantes dans la semaine du 16 août.

—MM. les abbés Bernard, curé de Bonne Madone, Valiquette, curé de Délisle et Demers, curé de Périgord ont fait une visite au "Patriote" à l'occasion de leur passage à Prince-Albert, pour la retraite annuelle.

—Nous avons eu le bonheur de revoir parmi nous M. l'abbé Myre, ancien curé et fondateur de Marcelin. Le souvenir de son patriotisme ardent, de ses campagnes de propagande pour le Patriote et de ses nombreux travaux dans le diocèse nous avait fait un devoir de le suivre de nos prières et de nos voeux dans sa retraite de Sainte-Rose du Lac où il était allé refaire ses forces épuisées.

M. l'abbé Myre se sentant tout à fait remis, voulut reprendre contact avec ses confrères dans le sacerdoce du diocèse de Prince-Albert et avait tenu à suivre avec eux les exercices de la retraite ecclésiastique. Il est retourné ensuite à Sainte Rose, où il remplit à l'occasion la charge d'assistant auprès de son neveu qui y est curé.

—Le R. P. Toupin, O.M.I., assistant-rédacteur du *Patriote*, est allé à Edmonton où se tient actuellement la seconde retraite de sa communauté.

—Le Père Couture, O.P., prédicateur des deux dernières retraites annuelles du clergé de notre diocèse, conduit actuellement à Duck-Lake la retraite des soeurs de la Présentation de Marie.

Plusieurs curés du diocèse l'ont invité à prêcher de nouveau dans leurs paroisses l'an prochain à l'occasion du Jubilé. Espérons que cet homme de Dieu pourra se rendre à leur désir et continuer de faire du bien parmi nous.

—C'est de bonne heure que le président du Chemin de fer National arriva à Prince-Albert. Cependant, une grande foule avait tenu à aller saluer Sir Henry Thornton, à son arrivée dans notre ville.

Aussitôt après l'arrivée du train spécial, Sir Henry et sa suite furent conduits à l'hôtel Empress où un déjeuner lui fut offert par la Chambre de commerce. Des discours furent prononcés par le président des chemins de fer Nationaux, M. Mahon, président de la Chambre de commerce, le maire Branion, T. C. Davis, MM. Warren et Kingsland. Le discours important fut celui de Sir Henry.

Après avoir remercié Prince-Albert de sa réception, il souligna la prospérité de l'ouest cette année. Il expliqua la politique du C.N.R. qui est celle de mieux servir le Canada.

Il aborda la question du Chemin de fer de la Baie d'Hudson et déclara ne pas pouvoir se prononcer en définitive avant de visiter ces territoires.

—Le contrat pour l'achèvement du chemin au nord de Tisdale, a été accordé à la "Cartage and Construction" de Prince-Albert. Ce chemin reliera Tisdale à Nipawin. Le montant de l'entreprise s'élève à $5,100.

:*:

## Convention à Winnipeg

Winnipeg.— La dixième convention annuelle du Barreau Canadien se tiendra à Winnipeg les 26, 27 et 28 août. Parmi ceux qui prendront part à cette convention, on remarque l'hon. Ernest Lapointe, Sir François Lemieux, le juge Anglin, Mtre Foucade, de Paris, etc.

:*:

## La grève générale est évitée

Londres. — Les mineurs anglais et les propriétaires des mines, à la suggestion de M. Baldwin, premier ministre, se sont entendus afin d'éviter une grève générale. Une enquête sera faite par le gouvernement et de l'aide financière sera fournie à l'industrie du charbon, qui passe à travers une crise épouvantable.

Les gages ne seront pas diminués et les heures de travail ne seront pas augmentées.

:*:

## Des convois électriques sur le C. N. R.

Ottawa.—Le Canadien National a l'intention de faire une innovation importante d'ici à quelques jours, celle de faire circuler des convois mus par l'électricité entre Montréal et Ottawa. Une première expérience entre Ottawa et Pembrooke a donné satisfaction au point de vue du confort des passagers et de l'économie.

## Mort du curé de Maisonneuve

Montréal.— M. l'abbé Marie-Joseph-Edouard Contant, curé de Maisonneuve depuis dix-huit ans, est décédé à son presbytère, succombant à un oedème pulmonaire aigu. Depuis trois ans, il souffrait de la maladie de Bright.

Né à Saint-Jacques de l'Achigan le 20 mars 1859, d'Esdras Contant cultivateur, et d'Eulalie Chaput, il fit ses études au collège de l'Assomption et fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 19 décembre 1885.

:*:

## Le pont de Montréal coûtera 10 millions

Québec.— Le gouvernement provincial vient de décider de souscrire un tiers de la somme nécessaire pour couvrir les intérêts sur le capital, le fonds d'amortissement et l'entretien du pont de Montréal-Longueuil.

La construction de ce pont doit coûter $10,000,000 et le gouvernement fédéral a invité le gouvernement provincial, la cité de Montréal et la Commission du port de Montréal à payer chacun un tiers de la somme nécessaire pour les intérêts sur le capital, le fonds d'amortissement et l'entretien du pont.

:*:

## Evaluation des valeurs imposables de Montréal

Montréal.— M. Hamilton Ferns chef du bureau des estimateurs de la ville, a communiqué les derniers chiffres officielles des rôles de l'évaluation foncière de l'année 1924, chiffres qui servent de base aux taxes immobilières de 1925. L'évaluation totale des immeubles de la ville s'élève au chiffre de $1,007,413,350; les exemptions sont de $243,280,294, ce qui laisse une valeur imposable de $764,133,056.

Il fixe à 32,155.15 acres la superficie de la ville. Le plus grand quartier est celui de Mercier, qui couvre 4,572.52 acres, soit un septième tout près de l'étendue de la ville; le plus petit quartier est celui de Laurier qui a 133.45 acres de superficie, soit un deux cent quarantième de l'étendue totale.

:*:

## Taux sur les patates

Ottawa. — "Aucune requête ne m'est parvenue demandant de continuer le taux réduit actuellement en vigueur, sur les patates exportées de l'est dans l'ouest", a déclaré l'hon. H. A. McKeown, président du Bureau des commissaires du Chemin de fer.

:*:

## Des contrats de voirie pour un demi-million

Québec.— Le département de la voirie a accordé des contrats pour un demi-million, pour la réfection et l'entretien des routes. Ces réparations comprennent 25 milles de la grande route entre Québec et Montréal. Dix-sept milles entre Saint-Augustin, Neuville et les Ecureuils seront pavés en amlésite.

:*:

## Les Etats-Unis ne redoutent pas l'Angleterre

Williamstown, Mass.— A la conférence ouverte à tous les membre de l'Institut international de politique, M. Archibald Cary Coolidge, professeur d'histoire à l'université Harvard, déclara: "Les Anglais éprouvent plus de difficultés à traiter les peuples sujets sur une base d'égalité que les autres peuples d'Europe. Leur tâche est en grande partie de coordonner des territoires et des races de différentes sortes groupées sous leur puissance par la conquête. Les Etats-Unis et peut-être la Russie sont les seules nations qui n'ont pas raison de craindre l'empire britannique ou d'en être jaloux."

:*:

## Les frontières seront mieux gardées

Washington. — La contrebande est en vogue aux frontières américaines. Les liqueurs fortes, les narcotiques, les autres articles frappés de douane, entrent facilement. Afin de mettre fin à ce régime, l'assistant-secrétaire trésorier des Etats-Unis projette d'établir un service d'hommes de police plus nombreux. Par la contrebande les Etats-Unis manquent de récolter de $10,000,000. à $15,000,000. chaque année.

:*:

## La Société des amis de Louis Veuillot

On annonce la constitution prochaine, à Paris, d'une "Société des Amis de Louis Veuillot", dont l'entrée serait, dit-on, largement ouverte à tous les admirateurs du grand écrivain.

Si la Société veut recruter des adhérents hors de France, ceux-ci ne lui manqueront sûrement pas. Car, outre que Louis Veuillot est connu et admiré dans le monde entier, il est peu d'écrivains français dont le regard ait embrassé d'aussi larges horizons, qui se soient occupés des intérêts catholiques à l'étranger.

Par la profondeur même et la vivacité de son catholicisme, Veuillot devait s'intéresser à tout ce qui intéressait la vie de l'Eglise. Par ses nombreux séjours à Rome, par ses relations avec les évêques, les missionnaires, l'élite catholique des principaux pays, il était en plus particulièrement renseigné sur ces grands problèmes.

On sait, pour ne parler que du Canada, que le passage de nos zouaves, la rencontre de tel grand évêque missionnaire de l'Ouest lui inspirèrent d'inoubliables pages.

La constitution de la *Société des Amis de Louis Veuillot* coïncide avec la publication des *Oeuvres complètes* du maître. Celles-ci forment un ensemble de tout premier ordre. Le dix-neuvième siècle aura légué à la postérité peu de monuments aussi considérables. Une fois de plus, nous souhaitons que ces pages magnifiques atteignent un très vaste public.

(O.H.)

## Le Canada pourra payer ses obligations

Toronto — Les obligations détenues par le Canada devront être payées au cours du mois d'août et du mois de septembre. Ces obligations se chiffrent à $90,000,000. De ce montant, $20,000,000. seront payés par le surplus du budget et la remise des prêts de guerre à la Roumanie et à la Grèce, et aussi par la somme de $600,000. reçue comme réparations de guerre. $70,000,000. seront empruntés soit aux Etats-Unis, soit au Canada.

:*:

## Un quatrième parti

Toronto. — Il est question d'établir un quatrième parti au parlement fédéral celui de la prohibition. Le Docteur F.-J. Oaten, de Toronto, travaille actuellement à former ce groupe en annonçant sous peu une grande campagne prohibitionniste, dans l'est d'Ontario.

:*:

## La population de New-York

New-York. — La population de la ville de New-York est estimée à 6,103,384 par le Bureau de recensement, d'après des chiffres livrés à la publicité par l'association des marchands de New-York. La population de Chicago est estimée à 2,995,239; celle d'Albany, à 119,679; Boston, 783,166; Buffalo 553,828; New Bedford, 135,530; Rochester, 331,530; Syracuse, 191,559.

:*:

## Pour nos fils de 10 à 15 ans

Nous voici déjà à la moitié des vacances. La question se pose, ou du moins devrait se poser, de savoir ce que l'on fera des grands enfants, à la rentrée de septembre.

Pour ne parler aujourd'hui que des garçons, dont l'instruction supérieure souffre davantage soit parce qu'ils sont moins studieux, soit parce que les parents aiment trop à les employer à leur profit, la question se pose, dès qu'ils ont dix ans, de savoir ce qu'ils seront à vingt ans, à cinquante ans. Il est navrant de constater comment la vocation de nos enfants se décide à la légère, et comment l'on gaspille quantité de vies, faute d'avoir su préparer l'avenir de jeunes enfants de talent.

Dans une province comme l'Alberta, où les catholiques et les Canadiens-français ont un si grand besoin d'hommes de première valeur, nous n'avons pas le droit de laisser perdre un seul talent. Quand l'attaque se dresse partout, il faut que l'homme instruit, capable de répondre, se trouve partout aussi. Quand les droits et les avantages du français sont de plus en plus reconnus par les hommes d'étude et les hommes d'affaires, il faut que nous possédions une jeunesse instruite et patriote, capable de donner à notre race, dans nos écoles les plus reculées, ces connaissances indispensables de français que nos vaillants réclament parfois avec peine pour nos enfants des villes. Quand les paroisses françaises se fondent et que nos prêtres vieillissent ou disparaissent d'une façon ou d'une autre, il faut que notre jeunesse fournisse les séminaristes qui demain seront nos vicaires et nos curés de ville et de campagne.

Mais rien de cela ne s'improvise. Laïc instruit, maître d'école ou prêtre doivent être préparés par de longues études. Ce n'est pas quand un jeune homme a vingt ans qu'il faut songer aux bienfaits de l'éducation... qu'il aurait dû recevoir. C'est à dix, douze ou quatorze ans, selon sa préparation d'école primaire qu'un enfant doit entrer au collège.

Sans doute, il est coûteux pour un fermier de se priver de l'aide d'un gamin vigoureux, qui aide déjà, et dont le cours d'études sera long. Mais il faut regarder au-delà de l'utilité immédiate, plus loin que l'égoïsme sacré de la famille. Il faut bien savoir que Dieu exige sa dîme, lui aussi. Il donne les enfants, mais il en redemande. Il veut que les familles aisées s'imposent une gêne, travaillent plus fort, se privent d'un voyage ou d'un plaisir pour placer au collège un enfant bien doué, pieux, qui devienne prêtre, missionnaire, instituteur ou chef, d'une façon ou d'une autre.

Et c'est quand l'enfant est jeune qu'il faut étudier ses aptitudes et faire un sacrifice. L'éducation collégiale est plus nécessaire ici que dans Québec, à cause de la faiblesse de nos écoles primaires en français et en formation religieuse. Dieu merci, les clairvoyants qui obtenaient il y a quinze ans, l'ouverture du collège des Jésuites à Edmonton (et nous pouvons ajouter celle du collège Mathieu à Gravelbourg), mettaient à la disposition de nos enfants et petits-enfants la merveilleuse formation classique de France, de Québec, et des grandes universités anglaises et américaines. A nous maintenant d'en profiter!

Un Collège, ce n'est pas une grande bâtisse munie d'un parloir, d'un gymnase et d'un réfectoir. Non, un collège, ce sont des élèves qui se forment une tête et un coeur sous la direction de maîtres expérimentés. Québec nous fournit les maîtres, amenons-leur nos enfants. C'est la vraie, la parfaite *Liaison française*.

Alexandre DUPLESSIS
(L'Union)

:*:

## Signent un nouveau traité

Londres.— Le Japon et l'Angleterre ont signé un nouveau traité relatif au commerce et à la navigation. Le baron Hayashi représentait le Japon et M. Chamberlain l'Angleterre.



## Les expositions de 1926

Après une longue discussion l'association des Expositions de l'Ouest a fixé les dates suivantes pour les différentes expositions de 1926:
Brandon, du 28 au 3 juillet;
Calgary, du 5 juillet au 10 juillet;
Edmonton, 12 juillet au 17 juil.;
Saskatoon, 19 juillet au 29 juil.;
Régina, 26 juillet au 31 juillet.

:*:

## Les grands domaines disparaissent en Pologne

Varsovie. — Le gouvernement de la Pologne a voté une loi, qui veut que les grands domaines soient divisés en lots. Ces lots seront vendus au peuple, et les ex-propriétaires seront payés partie en argent et partie en obligations à 5 p. c. échéant dans 25 ans.

Cinq cent mille acres seront ainsi vendus.

:*:

## Si on peut dire!

Depuis une bonne demi-heure Toto, que son père a emmené promener au square, fait un vacarme infernal. Il réclame à cor et à cri un gâteau.

Le père, naturellement n'est pas si cruel que de refuser d'accéder au désir de sa progéniture. Mais ce petit bougre de Toto a des exigences telles que si j'étais son père, je lui administrerais une de ces volées qui comptent dans une existence humaine......

Ne s'est-il pas mis, en effet, dans la tête d'obliger son père d'aller lui acheter un gâteau à Montrouge, alors qu'ils sont au square Saint-Pierre, à Montmartre?

Le père, cependant, comme c'était à prévoir, finit par céder, et le voilà parti, tenant Toto par la main, vers la station de métro la plus proche.

Soudain, en cours de route, cet animal de Toto change brusquement d'idée.

—J'veux d'ceux là! J'veux d'ceux là! crie-t-il, en montrant un panier près duquel est assise, sur le trottoir, une pauvre vieille bonne femme, qui a absolument l'air d'être fâchée avec les principes les plus élémentaires de l'hygiène.

Le père s'approche, tandis que la pauvre vieille bonne femme, flairant un client éventuel, sourit des trois dents qui lui restent.

—Les bons gâteaux! Les bons gâteaux! fait-elle, d'une voix engageante.

Ce sont des petits pains aux raisins dits de Corinthe. Déjà, Toto en a saisi un qu'il commence à dévorer avec ardeur. Le père, cependant, tout en soldant la dépense gastronomique de son fils, considère d'un oeil torve le contenu du panier.

Puis, tout à coup, il éclate:

—Ah! ça, ma bonne femme, ce sont des mouches qu'il y a sur vos petits pains!!!...

Mais, la marchande, tout en hochant la tête, sourit de nouveau :

—Oh! monsieur, proteste-t-elle, si on peut dire!!!... Tenez.... regardez-les de plus près, je vous en prie: vous verrez que le plus grand nombre sont des raisins......

J. HACHE.

:*:

## Retour de la Liaison Française

Après un merveilleux voyage de trois semaines et une randonnée de près de 7000 milles, le train spécial du Chemin de fer National du Canada qui conduisait les excursionnistes de la "Liaison Française" est revenu à Montréal.

Il est à noter que la "Liaison française" a été le premier groupe important des nôtres à se rendre à la côte du Pacifique par train spécial du Chemin de fer National du Canada et que cette excursion a pour ainsi dire un caractère historique.

Tous les "agents" de Liaison sont revenus enchantés de leur voyage et enthousiasmés du service qui leur fut donné par le Chemin de fer National du Canada.

Le succès remporté par les deux premières excursions de la "Liaison française" a engagé les directeurs à en entreprendre un autre l'an prochain. Il est probable que cette fois l'on continuera le travail de "Liaison" dans les provinces maritimes.

:*:

## Les téléphones

Los Angeles.— Les Etats-Unis comptent 16,000,000 de téléphones. La ville Atlantic, en New-Jersey en a 366 par 1,000 habitants; Omaha, Nebraska 284; Chicago 238; Boston 222. En Europe, la moyenne est de 12 par 1,000 habitants.

:*:

## ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Le 26 juillet, nos joueurs de dames ont été à St-Vincent rencontrer les amateurs locaux dans un match revanche. Les heures s'envolèrent rapidement pour nos ardents lutteurs occupés à "charmer" l'adversaire. La victoire fut plutôt facile, peut-être parce que les St-Vincent semblaient manquer de pratique. Suit le détail:

St-Paul — Arthur Fontaine, 4½; Louis Duchesneau, 3; Henri Fontaine, 3; Aimé Duhaine, 2½; Edmond Primeau, 2½. Total: 15½.

St-Vincent — René Bruneau, 4; J. Paradis, 2½; Albert Parenteau, 1½; Lionel Gervais, 1½; Ovide Gervais, 0. Total 9½. Majorité pour St-Paul, 6.

Nous savons que nos adversaires ne se décourageront pas pour si peu, et que l'occasion se présentant, ils ne manqueront pas de revenir reconquérir leur titre perdu.

:*:

## Une société pour rechercher les disparus

Il existe, aux Etats-Unis, une société purement charitable, ne chargeant aucun sou, qui s'emploie à rechercher jusqu'au succès les jeunes ou les vieux qui ont quitté sans avertissement, leur foyer. Les journaux, les églises et les sociétés de bienfaisance l'encouragent beaucoup. Depuis son origine, le "Bureau National d'identification" a retrouvé plus de 100,000 personnes.

:*:

## Enseigne mensongère

Voici une plaquette que l'Allemagne faisait, dit-on, porter par les gamins,

Le côté offert à la vue des alliés:
"Désarmement
J'ai désarmé.
Faut pacifier."
Du côté des Prussiens:
"Des armements.
J'ai des armées.
Faut pas s'y fier."

:*:

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.—D. Cox, de Elfros, a gagné une bourse de $75. et une coupe d'argent à l'exposition de Régina. Ce jeune homme de 16 ans avait comme exhibits des vaches à lait, des vaches pour le boeuf, des chevaux de poids lourds et des porcs. Il a mérité 332 sur les 400 points alloués.

SASKATOON.— La ville serait prête à tenter l'essai de couvrir du sable bitumeux de l'Alberta les trottoirs, les traverses, si Thomas Draper veut surveiller les travaux, permettre l'usage de sa machine perfectionnée et payer la moitié de l'estimé qui s'élève à $825.

FOAM LAKE.— Tom Einarson, 30 ans, un jeune fermier du Lac Foam a été brulé à mort dans l'incendie de sa grange. En son absence prolongée, son frère, se rendit sur les lieux où il trouva les restes.

WINNIPEG.— Une cargaison de fourrures élevées à $500,000, est en route pour Edmonton. Les peaux de castor atteignent une valeur de $100,000.

PORTAGE LA PRAIRIE.— Mme Amelie Bureitt, la plus vieille femme du Manitoba, a célébré le 30 juillet son 103ème anniversaire de naissance. "Je jouis encore de la vie et je suis heureuse", déclara-t-elle. Mme Bureitt vint au Manitoba en 1880.

LONDRES.— Le Bureau colonial de l'Empire Britannique autorise, à partir du 1er août, l'exportation de 75 % de la production du caoutchouc au Ceylan. C'est une augmentation de 10%.

OTTAWA.— Il est tout probable que le ministère du solliciteur général sera aboli, au prochain remaniement du cabinet. L'hon. E. J. McMurray en était le titulaire jusqu'à sa retraite, prise dernièrement.

SHERBROOKE.—M. P.-E. Rioux, journaliste, de Sherbrooke, est entré en fonction comme gérant de La Tribune en remplacement de M. C.-A. Robidoux, qui s'en va prendre à Lowell, Mass., la direction de l'Etoile.

WINDSOR, Ont.— Un orage d'une journée a causé des dommages qui s'élèvent à $200,000 dans la ville de Windsor, Ont. Des caves furent inondées, une vingtaine de tramways, endommagés; les téléphones brisés. Un orage semblable ne s'était pas abattu sur la ville depuis 20 ans.

PARIS.— Edouard Soulier, député protestant, est d'avis que le Saint Siège devrait faire partie de la Ligue des Nations. L'Eglise catholique est, a-t-il dit, une vraie Ligue des nations. Elle devrait avoir place à cette union internationale.

WASHINGTON.—L'Université catholique des Etats-Unis vient de gagner la médaille de la Société des architectes diplomés par le Gouvernement français. C'est le prix que convoitent les architectes du monde entier.

## Marché aux grains de Prince Albert

Blé—No. 1, $1.32; No. 2, $1.29; No. 3, 1.23; No. 4, 1.15.

:*:

## Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.61 7-8; No. 2 1.59 7-8; No. 3, 1.53 7-8; No. 4, 1.43 3-8; No. 5, 1.18 7-8; No. 6, 1.01 3-8; Voie, 1.49 3-8.

Durum— No. 1, 1.42 3-8; No. 2, 1.40 3 8; No. 3, 1.33 3-8.

Avoine—No. 2, C.W., 54 5-8; No. 3 C.W., 49 5-8; extra 1 fourrage, 49 5-8; No. 1 fourrage, 47 5 8; No. 2, fourrage, 44 5-8; rejetée, 39 5-8; voie, 51 5 8.

Orge—No. 3 C.W., 87; No. 4 C.W., 82 1-2; rejeté, 78 1-2; fourrage, 78; voie, 80 3-4.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.25; No. 2 C.W., 2.21; No. 3 C.W., 1.91 1-2; rejeté, 1.86 1-2; voie, 2.21 1-2.

Seigle—No. 2 C.W., 93; No. 3 C.W., 81; rejeté, 2 C.W., 80; rejeté, 79; voie, 93.

:*:

## Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées modérées. Boeuf de qualité inférieure. Demandes de boeufs de bonne qualité à de bons prix.

Le marché aux porcs est très ferme, $12.20.

:*:

## Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 2,100 vaches et veaux; 2,025 porcs; 230 moutons et agneaux; Rareté du boeuf à boucherie—Bon prix. Porcs gras: $12.70.. Agneaux: $10 à $12.50.

:*:

## Marché de la fermière

Oeufs: 25c.
Beurre: 25c.
Volailles: Poulets vivants, 18c.; morts, 22; Poules, vivantes, 10c; mortes, 18;



## PETITES AFFICHES Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc. —A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 25 Mots ou moins, 50 sous. Un cent du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

### ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St Paul, Alta. 30

### DEMANDES D'EMPLOIS

UN FORGERON canadien-français, ayant dix-sept années d'expérience, accepterait de l'emploi dans un centre canadien-français. S'adresser à boite 50, le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 21-22 P.

### INSTITUTEURS DEMANDES

POUR L'ECOLE Montcalm, un instituteur ou institutrice bilingue, Diplôme de 2ème ou 3ème classe. Il y a résidence pour un ménage. S'adresser à René Leduc, Assiniboia, Sask. 20-? C.

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de Harrivale No. 4020. Ouverture des classes le 17 août. S'adresser à M. P.-J. Geofroy, Pathlow, Sask. 17-22-C

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Piché No. 2391. Instituteur de préférence. Ouverture des classes le 1er septembre. S'adresser à J.-A. Piché, Secrétaire, Gravelbourg, Sask. 20-24 P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Hoey No. 3681 deux instituteurs bilingues, couples mariés de préférence. Ouverture des classes, le 17 août. Certificats de 1ère ou 2ème classe. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask. 20-23 C.

ON DEMANDE une institutrice bilingue, qualifiée pour la province, pour l'arrondissement scolaire Aussant No. 2373. Ouverture des classes le 1er septembre. Salaire $1100.00 par an. S'adresser à M. Joseph Chouinard, Gravelbourg, Sask. 21-22 P.

### A VENDRE

UNE MACHINE à battre "Desjardins". En très bon état. Seulement deux ans d'usage. Moteur de 15 forces. Séparateur et moteur montés sur le même chassis. S'adresser à L. Denis, Vonda, Sask. 20-21 P.

A VENDRE ou à échanger pour une terre, Maison de pension avec commodités modernes, valant $3,000.00, grande grange, grainerie d'une capacité de deux chars; boutiques de cordonnerie, etc., le tout situé à Gull Lake, Sask. S'adresser à Edouard Miclette, 165 Mill Street, Woonsocket, R. I. 21-P.

### DIVERS

DEUX COUPLES mariés ambitieux aimeraient à établir un magasin dans un village de l'Ouest où les chances de réussite sont bonnes. En écrivant, avoir soin de donner la distance de la gare, s'il y a magasin à louer, et église catholique. Quelle est la Ville la plus rapprochée. S'adresser à M. Charles Cooney, 1674, rue de l'Esplanade, Montréal, P. Q. 18-? C.

### A VENDRE

MAGASIN DE CHAUSSURES, harnais et réparations. Maison 24 x 26 avec lot. Bonne clientèle, près de l'église et couvent. Prix, $5000.00 moitié comptant, balance par versements mensuelles. S'adresser à Georges Frass, Montmartre, Sask. 21-23 C.

# État des Missions Catholiques dans le Monde

Une intéressante statistique vient d'être publiée sur l'augmentation du nombre des catholiques dans les pays de Mission d'Europe et des autres parties du monde, depuis une centaine d'années.

En Suède et Norvège, ce nombre est passé de 10 à 5,140; en Danemark, de 100 à 8,700; en Hollande et Luxembourg, de 350,000 à 1,900,000.

En Indo-Chine, malgré les persécutions, il y a actuellement 1,200,000 catholiques.

Au Japon et en Corée, il y a 170,000 chrétiens, contre 10,000 environ en 1820.

Au Canada, en un siècle, les 6 évèques, 30 prêtres, 500,000 chrétiens de 1822 sont devenus 38 évêques, 6 vicaires apostoliques, 3 millions de chrétiens.

Aux Etats-Unis, il y avait, en 1822, 9 diocèses avec chacun une douzaine de prêtres et 400 fidèles en tout. Actuellement, on compte 16 archevêques, 93 évêques, 21,630 prêtres et 17,855,000 catholiques.

En Australie, un seul prêtre en 1830 s'occupait des catholiques irlandais exilés: une seule chapelle. Aujourd'hui l'Australie et la Nouvelle Zélande forment une province qui compte 9 archevêques, 6 évêques, 1,500 prêtres, 2,200 églises et 1,200,000 fidèles.

Dans les îles océaniques ont été créés 22 vicariats, 6 préfectures apostoliques avec 600 missionnaires et 270,000 catholiques.

## Ce qui reste à faire

L'Eglise catholique dispose actuellement dans les pays de missions de 382 évêchés, vicariats, préfectures ou missions; 32,500 missionnaires, prêtres, frères, soeurs, membres de congrégations multiples.

Les chiffres, au premier abord, paraissent imposants.

Et cependant, malgré ces dévouements, la situation reste désolante; le chrétien qui la considère, le prêtre surtout, ministre et continuateur de Jésus-Christ, se sent l'âme pressée d'angoisse.

Sur 1,700 millions d'habitants qui occupent la terre 304 millions sont catholiques: 157 millions sont schismatiques; 212 millions sont protestants; 15 millions sont juifs.

En tout, 683 millions d'hommes connaissent, plus ou moins intégralement, et adorent le vrai Dieu.

227 millions sont mahométans; 510 millions sont boudhistes, confucionistes, shintoïstes; 205 millions sont brahamistes; 70 millions sont fétichistes.

Au total, 1,012 millions d'hommes ignorent encore la Révélation.

# Le Pape et la France

### *Foi intrépide*

Lorsque le Pape, est descendu à Saint-Pierre sur la *sédia gestatoria*, sa pensée a embrassé sans doute, avec la foule de fidèles qui l'acclamaient dans la basilique, tous les peuples que la Providence a confiés à ses sollicitudes paternelles. Et, parmi eux, il en est un qui lui était particulièrement présent.

Il voyait, des yeux de l'esprit, cette France dont, tant de fois, depuis son couronnement en cette même basilique, vaticane, il a exalté des fils marqués par Dieu du signe de la sainteté, et dont il disait encore, l'autre dimanche, en termes si éloquents, les gloires surnaturelles, supérieures à toutes les autres.

Toute la crise que nous traversons était présente à son âme : et les menaces dont la vie religieuse est l'objet chez nous, et les étranges débats qui se sont déroulés à la Chambre française et le mouvement *profond d'organisation* qui, sur un plan tout à fait différent de celui des partis politiques, va rassemblant tous les Français décidés à défendre les droits de la conscience chrétienne.

Devant ce drame plein d'inconnu, le coeur du Pontife n'a pas même un frémissement d'inquiétude.

Avant son élévation au Pontificat, il avait accoutumé de chercher dans les événements les réponses de la Providence. L'historien et le croyant, le penseur et le prêtre, qui vivent en lui sans dualisme, sans cloison étanche, considèrent sans cesse au-dessus des hommes qui s'agitent l'Acteur suprême qui décide, en dernier ressort, de leurs destinées.

Devenu Pape, il se sent associé, avec une mystérieuse intimité, au Christ dont il est le Vicaire, et qui, Epoux divin de l'Eglise, vit en elle et en chacun de ses membres, agissant en eux et par eux dans toute la mesure où la pureté de leurs coeurs les rend capables de docilités. Chargé éminemment de réaliser, au sein de l'humanité, la fonction de l'Eglise, ce n'est pas son oeuvre à lui-même, mais celle du Christ qu'il entend accomplir. D'autres disent pour authentiquer leurs systèmes: "ma doctrine". Il déclare, lui, avec le Christ, que "sa" doctrine n'est pas la sienne, mais celle de celui qui l'a envoyé. Il sait bien que les moyens dont il dispose sont courts, si supérieurs qu'ils soient à ceux des autres hommes; mais il sait aussi que la puissance du Christ se joue de toutes les forces humaines, et que le Christ veut régner sur le monde pour le sauver. Quand il a pour sa part, achevé toute la tâche que découvre à son regard la double lumière de la raison et de la foi, il ne s'étonne pas de n'obtenir pas du premier coup, le résultat immédiat : sur la barque de Pierre, Jésus semble parfois dormir: son Vicaire, dans la foi intrépide qui remplit son âme n'en perd point, pour autant l'absolue et très actuelle confiance dans l'incessante protection du Maître.

Aussi, rien ne déconcerte l'ampleur de ses desseins. Comme Benoit XV, comme Pie X, il a pris comme règles de sa conduite les conseils de l'évangile les plus déconcertants pour la prudence humaine: il croit, d'une foi pratique, que le "Père qui est dans les cieux" lui fournira chaque jour les ressources nécessaires à la réalisation des plus vastes desseins de sa charité et de son zèle. C'était, hier, la grande misère du peuple russe affamé à laquelle il envoyait des secours sans cesse grandissants; ce sont aujourd'hui les missions dont il veut élargir l'ampleur et décupler les moyens d'action.

Quand il lui parut qu'une Exposition universelle des missions, en cette année jubilaire, serait utile pour donner à tous les catholiques du monde un sentiment plus vif de leur solidarité avec les prédicateurs de l'Evangile, il ne se demanda pas un instant si cette nouvelle charge, s'ajoutant à tant d'autres, ne pèserait pas lourdement sur le Saint-Siége. Tout ami qu'il soit des décisions longuement mûries, on le vit se hâter pour raccourcir tous les délais...

Cette tranquilité réfléchie d'une âme qui ne doute pas du secours divin doublerait, à elle seule, la puissance d'un homme chargé de si formidables responsabilités. Aucun incident ne trouble la clarté de sa pensée. Sa confiance se communique, d'un bout à l'autre du monde, à la multitude de ses fils. Mais ce n'est pas seulement dans l'ordre des choses humaines et par l'heureux effet d'un phénomène de psychologie collective, que la puissance bienfaisante du Saint-Siège bénéficie de la sérénité imperturbable du Chef de l'Eglise.

Derrière ces impondérables humains, et bien au-dessus, d'autres impondérables, d'une essence supérieure, agissent : la toute-puissance du Maître divin, dont le Pape est le vicaire, trouve en lui un instrument d'autant plus puissant qu'une foi intrépide le rend plus docile. Des oreilles hostiles se plaisent en vain à percevoir des craquements dans la barque de Pierre: le prestige de la Papauté grandit sans cesse, et, avec ce prestige, le retentissement de la voix des Papes dans les coeurs des hommes et dans l'opinion des peuples.

B. SIENNE.

—:*:—

## La vitalité chrétienne de la France

Chez nous, le mal est surtout grand parmi les ouvriers des villes. Il n'est pas faux de dire que la plupart des familles ouvrières ont abandonné toute pratique religieuse, et même que, souvent, elles ne savent, d'un si grand sujet, que les calomnies répandues contre la religion. Mais, si la lutte est inégale, elle est partout entreprise, ou ranimée. La charité inventive ne prend point de repos.

Les populations rurales, qui sont l'essence de France, et forment plus de la moitié de la population totale, ont un autre esprit, plus lent, plus fidèle si elles sont bonnes, plus dificile à ramener si elles sont devenues médiocres. Dans les provinces religieusement médiocres,— je prends comme exemple certaine partie de la Touraine et de l'Orléanais, — il n'y a pas d'hostilité à l'égard du prêtre; il y a indifférence polie. On ne pense qu'à la vie présente. Les doctrines des hommes au pouvoir, que représentent les préfets, sous-préfets, juges de paix, percepteurs d'impôts, et autres fonctionnaires, sont considérées comme les plus utiles à suivre. On les suit donc, sans attachement profond et sans passion. Si le vent de la politique tournait, beaucoup de nos gens reprendraient le chemin de l'église. Pauvre progrès, en vérité! Pour que le retour fut sérieux, il nous faudrait cinquante ans de paix religieuse et le rappel, dans les écoles, des instituteurs congréganistes.

Heureusement, le nombre est plus grand qu'on en croit, des provinces, des villages, des familles où la foi est vivante. En mille endroits, elle est admirable. La résistance à la puissance formidable des Etats modernes fait bien de l'honneur, en effet, à la conscience humaine, c'est-à-dire, au fond, à la grâce de Dieu, la part de l'homme se bornant à un peu de bonne volonté. Songez que depuis près de cent années, depuis la fin de la Restauration, nous n'avons pas eu un seul gouvernement, tant soit peu durable, qui ait eu le sentiment de la paternité du pouvoir. Un écrivain jeune, dont le nom est déjà fort connu, Alphonse de Châteaubriand, écrivait, récemment, dans l'*Intransigeant* : "On conserve les monuments historiques, on préserve les paysages, on protège les animaux : on ne protège pas l'âme humaine!" Il est vrai, et il faut de prodigieux efforts, et une vitalité chrétienne, extraordinaire, pour que tant de foi encore et tant de piété se perpétuent dans la France. Nous sommes là en présence d'un mystère véritable. Il n'est point étonnant qu'on le comprenne si peu.

René BAZIN.

—:*:—

## Il faut choisir

"La laïcité, dit Mgr l'évêque d'Evreux, est l'athéisme pur, érigé en principe et imposé en fait, dans tous les domaines, individuel, familial, social, politique, national, international.

"Laïcité ou christianisme! Il faut choisir. Impossible de plaire à Dieu sans offenser le diable ou de servir le diable sans offenser Dieu.

# La Semaine Liturgique

### DU 9 AU 15 AOUT

| | | |
|---|---|---|
| 9 DIM. | V. | X Dim. après la Pentecôte, Sd. 2e Or de S. Rom., 3e A Cunctis. Vêpres du suivant, mém. du dim. |
| 10 Lun. | R. | S. Laurent, diacre martyr, 2ème classe avec octave. |
| 11 Mar. | R. † | Sts Tiburce et Suzanne, martyrs, S. |
| 12 Mer. | B | Ste-Claire, vierge, D. |
| 13 Jeu. | R. † | Ss Hippolyte et Cassien, martyrs, S. |
| 14 Ven. | Vt. | Vigile de l'Assomption, jeûne d'obligation. |
| 15 Sam. | B. | Assomption de la B. V. M., 1ère classe avec octave. |

.......Abréviations:—B. Blanc, R. rouge, V. vert, Vt. violet. † on peut dire messe basse de requiem, D. double, S. simple, Or. oraison.

# Questions Nationales

## Gardons notre catholicisme éminemment français

C'est à nous, Canadiens-français, qu'il revient de conserver pure cette mentalité qui placé la vie de l'esprit, du coeur, de l'âme tout entière, au-dessus de la vie du corps et de ses jouissances; qui admire, inconsciemment souvent, les oeuvres de Dieu plus que celles des hommes.

Sans doute, il nous faut développer notre intelligence, mais appliquons-la au service du bien, du bon, plus qu'à celui de l'utile, quand cet utile n'est que pour le corps? Cultivons-la nettement française, car la langue française mieux outillée pour l'idéal et les sujets de plus haute importance nous rend, presque malgré nous, les apôtres de la véritable vie humaine, celle qui ne fait que passer ici-bas des heures éphémères et qui s'achève dans l'éternité.

Un jour viendra où ces deux forces, celle du catholicisme, éminemment français et du protestantisme, éminemment anglais, se heurteront définitivement de front. Espérons que nous n'aurons pas trahi les desseins de la Providence et que, grâce à nous, à nos fils, et à nos filles, l'âme française du Canada montrera la divine lumière, définitivement, aux âmes déjà hésitantes de nos frères anglais.

(L'UNION)

—:*:—

## Pour ceux qui disent que les droits du français sont respectés comme dans le meilleur des mondes à Ottawa

D'une longue correspondance solidement documentée nous tirons les tranches suivantes. Elles serviront à édifier ceux qui tablent quotidiennement sur l'esprit de justice et sur la largeur de vues des Saxons pour la sauvegarde des droits du français. Elles feront réfléchir aussi ceux des nôtres qui croient trop au courage, à la clairvoyance et à la dignité de ceux qui ont mission de nous faire respecter à Ottawa.

L'auteur de cette correspondance a fait un relevé minutieux des services fédéraux permanents. Il a contrôlé de quelle façon le Service civil tient compte de la race française dans le choix des fonctionnaires.

En 1924 il y avait 7317 employés fédéraux permanents. Les Canadiens français, si l'on tient compte de leur proportion dans l'ensemble du pays, auraient dû être représentés sur ce nombre par au moins 2440 employés. En réalité ils ne l'étaient que par 1345 fonctionnaires et encore parmi les moins rétribués. Ainsi aux postes rapportant de $3000 à $4000, il n'y avait que 72 Canadiens français contre 277 Anglais et à ceux qui rapportent plus de $4000, la portion montait à 153 Anglais contre 21 Canadiens français!

Il y a cependant progrès sur ce point puisque en 1922 sur 9538 fonctionnaires, payés par Baptiste aussi bien que par John", les Anglais détenaient 8081 postes!!! Ne désespérons pas cependant d'avoir à peu près justice un jour ou l'autre, et continuons à réclamer, sans rancoeur, mais aussi sans faiblesse, la reconnaissance totale des droits que nous confèrent le bon sens et la Constitution!

—:*:—

## Les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants

*Il est nécessaire que les parents* connaissent l'étendue de leurs droits sur l'éducation de leurs enfants. Les gouvernements outrepassent tellement leurs pouvoirs, que ces droits, faute d'être exercés, tombent dans l'oubli et que l'on s'imagine que c'est à l'Etat que revient l'obligation de donner aux enfants la formation intellectuelle. Il n'y a pas de conception plus fausse ni plus dangereuse.

Ces droits ne sauraient être mieux définis que par les évêques et les Papes, protecteurs de la famille et gardiens de la vérité. C'est aux parents qu'il appartient, en vertu du droit naturel, écrit Léon XIII, d'élever ceux auxquels ils ont donné le jour, avec l'obligation d'adapter l'éducation et la formation de leurs enfants à la fin pour laquelle Dieu leur a donné de leur transmettre le don de la vie. C'est donc une étroite obligation pour les parents d'employer leurs soins et de ne négliger aucun effort pour repousser énergiquement les injustes violences, qu'on veut leur faire en cette matière et pour réussir à garder exclusivement l'autorité sur l'éducation de leurs enfants."

En 1909, les cardinaux, archevêques et évêques de France, dans une lettre adressée aux catholiques français, définissaient ainsi les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants:

"C'est à vous, pères et mères de famille, que les enfants appartiennent puisqu'ils sont l'os de vos os et la chair de votre chair; et c'est vous qui, après leur avoir donné la vie du corps, avez le droit imprescriptible de les initier à la vie de l'âme. Dans l'oeuvre de l'éducation, l'Etat peut vous aider et vous suppléer, mais non vous supplanter...

"Vous avez, en second lieu, le droit et le devoir de surveiller l'école. Il faut que vous connaissiez les maitres qui les dirigent et l'enseignement qu'ils y donnent. Rien de ce qui est mis entre les mains et sous les yeux de vos enfants ne doit échapper à votre sollicitude: livres, cahiers, images, tout doit être contrôlé par vous".

—:*:—

## Exemple convaincant

Si la langue d'un peuple est la gardienne de sa foi, la foi rend aussi de magnifiques services à la langue. Un exemple convaincant de cette vérité nous est offert par les Français établis en Amérique du Nord.

Les huguenots français venus aux Etats-Unis, ont perdu leur parler national, tandis que les Français catholiques qui fondèrent la Nouvelle-France ont conservé, généralement, leur idiome français.

La foi et la langue s'assistent mutuellement.

—:*:—

NOS AMIS

## Le Dr. Hughes

Les Canadiens français doivent une immense reconnaissance au Dr Hughes qui, malgré son rang social et son grand âge, n'a pas craient de faire table rase de ses préjugés et de se faire ouvertement l'un des plus vaillants et des plus intrépides champions de la cause française en Ontario. Le Dr James Hughes; est le frère de l'ancien ministre de la guerre, Sam Hughes. Pendant quarante ans, il a occupé le poste d'inspecteur des écoles publiques de Toronto, où il se créa une réputation internationale en matières pédagogiques et éducationnelles. Orangiste depuis une cinquantaine d'années, il a été, pendant longtemps, grand maitre des loges de l'ouest de l'Ontario. Ce sont là des titres qui rendent plus méritoire la conversion du Dr Hughes et qui donnent à ses paroles et à ses écrits une répercussion beaucoup plus grande et une portée beaucoup plus forte.

Dans un discours, à Windsor, il y a deux ans, le Dr Hughes avait exposé, avec vigueur, les dix-neuf raisons qui motivaient son attitude sur la question bilingue ontarienne. Sept ou huit mois après quelqu'un lui rappelait ici même à Ottawa, ce fameux discours. Et le Dr Hughes dut répondre: "Je n'ai plus le même discours; car, aujourd'hui, j'ai trente raisons pour appuyer le point de vue des Canadiens français dans leur lutte pour la liberté scolaire. Et si Dieu me donne encore cinq ans de vie, j'aurai cent raisons pour motiver mon attitude".

(Le Droit)

—:*:—

## Paroles de Mgr Kidd

Dans un discours qu'il prononça en français au passage à Calgary de l'excursion de l'Université de Montréal, Mgr Kidd fit un bref exposé de la situation des catholiques dans son diocèse, plus particulièrement de ceux de langue française. Leur nombre n'est pas encore assez considérable pour justifier la fondation d'une paroisse canadienne-française, mais il ne souhaite que de voir le jour où il pourra le faire. Il invite conséquemment les Canadiens de la province de Québec à venir s'établir en Alberta, à Calgary surtout où ils grossiront le noyau des leurs qui y prospèrent déjà.

Le maire Webster, un francophile reconnu, prononça une brève allocution pleine de phrases aimables pour les visiteurs. Au chant de "O Canada" entonné en choeur, il se leva très ému et déclara que jamais encore il a été plus touché par ces accents patriotiques. Mgr Piette et l'hon. E. L. Patenaude répondirent à ces discours de bienvenue.

—:*:—

## Le laïcisme

Le laïcisme est un des dangers qui menacent notre esprit catholique et français parce qu'il s'attaque à nos principes religieux. M. l'abbé Ferland, dans l'Action Française de décembre, le définit: une doctrine d'opposition et de résistance au clergé, une doctrine d'émancipation et d'affranchissement des principes religieux. Il le fait consister dans ces idées étranges sur le rôle de la religion et l'influence de la foi dans tous les domaines de l'activité humaine.

D'abord, dans cette liberté de tout lire et de juger de tout par soi-même; dans cet accommodement des idées du jour et d'audacieuses libertés en matière de théâtre, de danses, de toilettes et d'amusements en général; dans l'affranchissement des lois et directions de l'Eglise qui se manifeste dans la vie familiale, dans les salons, les clubs, la mode, les devoirs des époux, l'éducation des enfants, les fréquentations, la mode à la liberté, à la jouissance, au laisser-aller, à l'indépendance individuelle.

Dans le monde des affaires, le laïcisme consiste dans l'abaissement de l'esprit chrétien qui a cédé la place à l'habileté. L'honnêteté de nos ancêtres, la droiture de conscience, la loyauté, la justice, tout cela parle moins haut à certains des nôtres que les voix de l'or et de l'intérêt matériel. On veut s'enrichir, on ne s'arrête pas à consulter sa conscience parce qu'on redoute son verdict.

Dans la vie sociale, le laïcisme c'est le décolletage hardi, éhonté, qui prévaut dans les réunions mondaines et presque sur la rue, c'est le dévergondage des moeurs américaines qui s'introduisent peu à peu chez nous; c'est encore l'invasion des clubs sociaux neutres qui groupent des hommes de toute religion, et même de nulle religion.

Dans la vie politique, le laïcisme est l'ignorance du Droit Public de l'Eglise, de ces lois récentes qui s'écartent des principes du Droit Public chrétien.

Le laïcisme s'insinue dans la famille canadienne comme un dissolvant des vertus domestiques, de l'esprit de famille et de la belle unité morale du foyer. Il finira par nous défigurer en nous dénaturant.

Censor.

—:*:—

## En dehors et audessus des partis

"L'Eglise est en dehors et au-dessus des partis. Elle n'est ni à Pierre et Cyrille Samoisette, deux au seigneur, ni au roi; elle n'est ni pour la monarchie, ni pour la république, ni pour l'empire. Elle est au Christ, son Maître, et aux âmes qu'Il a rachetées de son sang; elle est à toutes les misères qui réclament ses soins, à toutes les infirmités et à toutes les faiblesses qui réclament son aide ; elle est pour la justice, pour la vraie fraternité, pour l'ordre social et pour la paix, en dehors et au-dessus des partis." R. P. COULET.

—:*:—

## Blanc et Noir

Deux amis se rencontrent. L'un dit à l'autre:

—Tu as l'air fatigué; qu'as-tu donc? Aurais-tu mal dormi?

—Oui, très mal; j'ai eu des idées noires, alors j'ai passé la nuit blanche...

# L'Oeuvre de nos Collèges

## Le rayonnement dans l'Ouest du Séminaire de Sainte-Thérèse

Les fêtes grandioses du 125ème anniversaire du Séminaire de Ste-Thérèse sont déjà du domaine du passé, mais nous désirons revenir sur quelques-unes des belles paroles qu'on y a prononcées.

Appelé à parler du rayonnement, dans l'Ouest, de son Alma Mater, Mgr Cherrier, de Winnipeg, s'exprime comme suit :

"Ce que je vous apporte, messieurs, c'est une toute petite fleur cueillie sur les bords de la légendaire rivière Rouge du Manitoba". Mgr Cherrier parle du travail que des prêtres sortis du séminaire de Sainte-Thérèse accomplirent dans leur ministère au Manitoba et de la part qu'ils ont prise dans l'oeuvre de l'éducation de cette province. Il évoque ensuite la mémoire de quelques prêtres qu'il a vus à l'oeuvre: M. l'abbé Filion, deux de ses condisciples, MM. Cyrille Saint-Pierre et Cyrille Samoizette, deux de ses anciens élèves, MM. Michel Charbonneau et Damien Gratton. "M. Charbonneau fut presque un martyr dans le Manitoba", dit Mgr Cherrier: en 1879, par un froid rigoureux, des fanatiques orangistes s'emparèrent de lui, le battirent et le traînèrent à six milles plus loin, jusqu'à la porte de leur chef. Le chef orangiste recueillit le prêtre sous son toit, cependant. Cet orangiste avait une fille qui désirait vivement se convertir. Fût-ce la prière de l'innocente victime: la haine de la religion catholique disparût du coeur de cet orangiste et le lendemain du jour où il avait, pour la première fois, reçu un prêtre catholique sous son toit: il prenait le chemin du couvent de Saint-Boniface et allait porter à sa fille permission d'entrer dans le giron de la sainte Eglise". Mgr Cherrier esquisse enfin l'oeuvre de M. Gratton, qui bâtit l'église de Régina et mourut de froid dans l'exercice de son ministère, du curé Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, un zélé colonisateur à qui on doit la fondation de plusieurs paroisses dans la vallée de la rivière Rouge et qui reconquit plusieurs des nôtres aux Etats-Unis.

"On exalte souvent et avec raison la vie héroïque des Pères Oblats dans l'Ouest canadien. Je m'incline avec respect et admiration devant ces grands apôtres de la parole évangélique dont plusieurs furent des prêtres térésiens, mais je ne puis oublier l'oeuvre gigantesque des membres du clergé séculier."

On a voulu que je parle de l'influence de notre Alma Mater au point de vue de l'éducation dans l'Ouest. Je me vois obligé de parler de moi-même..." dit Mgr Cherrier qui rappelle brièvement les luttes qu'il a eu à soutenir et le travail qu'il a eu à accomplir pour la cause des écoles catholiques dans le Manitoba.

—:*:—

## A qui devons-nous nos collèges classiques?

Dans un premier-Montréal de la semaine dernière, M. O. Héroux rendait dans le *Devoir* justice aux humbles prêtres et religieux qui ont fondé à coups de sacrifices les *institutions splendides dont Québec s'honore*.

"On a si souvent noté qu'il serait impossible de maintenir, dans les conditions actuelles, nos maisons d'enseignement secondaire, si elles n'étaient le fait de l'initiative privée, si elles n'étaient nourries du dévouement et des sacrifices de leurs professeurs. On a fait observer que l'Etat ne pourrait qu'avec des frais énormément supérieurs s'assurer le concours de maîtres d'une égale compétence.

"A-t-on suffisamment remarqué de tel ou tel homme d'Etat, mais de que l'Etat (nous ne parlons point l'Etat impersonnel) n'aurait même pu fonder la très grande majorité de ces maisons? Quel homme politique, il y a un siècle, aurait pensé à fonder un collège classique dans les petits villages qu'étaient alors par exemple, Nicolet, Saint-Hyacinthe, Sainte-Thérèse ? L'Etat, l'Etat démocratique en particulier, est un personnage solennel et qui se meut lentement. Il faut du temps pour le décider à agir, et lorsqu'il agit, particulièrement s'il relève du corps électoral, il veut tout de suite faire grand. On ne le voit pas bien débutant à la façon du curé Ducharme ou des fondateurs de Rigaud. Les particuliers, au contraire, et dans notre cas, les curés, les religieux, savent commencer avec rien ou à peu près. Ils y gagnent de se développer suivant les besoins réels, de s'adapter aux circonstances de temps et de fait."

# CHOSES AGRICOLES

## La chaux dans la ration

La presse agricole s'occupe beaucoup actuellement de la question des substances minérales dans l'alimentation des animaux. Ce besoin de substances minérales est à l'ordre du jour, comme l'ont été l'ordre du jour, comme l'ont été à tour la nécessité d'avoir une quantité suffisante de calories dans le régime, une relation nutritive satisfaisante et une bonne quantité de vitamines.

....De tous les éléments minéraux qui entrent dans le tissu du corps animal la chaux (calcaire) est l'un des plus importants. Elle se rencontre en faibles traces dans les muscles et dans le sang; les dents se composent principalement de calcaire, mais les plus gros dépôts de calcium du corps se trouvent dans le squelette (les os), qui tient sa rigidité du phosphate de chaux. Tous ces éléments minéraux s'associent intimement aux matières organiques des os (principalement le collagène et le gras) et les proportions relatives de ces deux matières varient beaucoup suivant l'âge de l'animal, le type d'os, la partie de l'os, etc., etc. Ce serait une évaluation assez juste cependant que d'évaluer la proportion moyenne du phosphate de chaux dans les os à 50 pour cent.

La quantité nécessaire à l'animal varie beaucoup suivant l'âge de l'animal, ses fonctions, etc., ets. Il en faut constamment une petite quantité pour remplacer celle qui entra-née par l'élimination des excréments solides, après qu'elle a rempli ses fonctions dans le corps. Il existe aussi d'autres besoins spéciaux, exigeant une plus grande quantité de chaux. Lorsque le squelette de l'animal se développe, avant la naissance et de la naissance à la maturité, il est essentiel que la nourriture contienne de la chaux, sinon la mère et les petits souffriraient. On a calculé qu'une vache pleine devrait avoir au moins 0.33 pour cent de calcium dans sa ration, afin de satisfaire à ses propres besoins et de bâtir une bonne ossature solide dans le veau qui se développe. Ceci signifie que si elle reçoit 25 livres de matière sèche par jour, cette quantité devrait contenir environ 0.1 livre de calcium.

Plus peut-être que toutes les autres animaux de la ferme, les porcs sont sujets à souffrir du manque de calcium dans leur alimentation. Il y a à cela trois raisons: 1() la production de deux portées par an prélève une lourde taxe sur les matières minérales que renferme le corps de la mère. (2) Les jeunes porcs grandissent rapidement. (3) On les nourrit généralement avec des céréales et leurs sous-produits, c'est-à-dire les recoupes (gru blanc afin d'abaisser le teneur en fibre, et les aliments de ce genre sont généralemnt pauvres en chaux.

Les oeufs et le lait que l'on peut considérer comme des aliments parfaits pour les jeunes bêtes sont naturellement riches en phosphate de chaux. Il est donc évident que plus la production des animaux domestiques s accroît, plus ils exigent dans leur nourriture une quantité relativement forte de ces principes minéraux.

La chaux doit être fournie par les aliments et l'eau. La "dureté" de l'eau provient en grande partie de la chaux, présente sous forme de carbonate de calcium, et beaucoup d'animaux trouvent sans doute, dans cette source de chaux, une bonne partie de la matière minérale qui leur est nécessaire. La quantité de chaux varie beaucoup dans les aliments. Le son, par exemple, qui est l'un des aliments réguliers, n'est pas riche en calcium, et il en est de même de la plupart des céréales. Il faut donc compter principalement sur les fourrages pour augmenter la richesse minérale de la ration. Parmi les fourrages, les légumineuses sont spécialement riches en chaux et la luzerne vient en tête de la liste sous ce rapport. Lorsque les vaches reçoivent de la luzerne ou d'autres fourrages de légumineuses on peut se dispenser de leur donner des aliments spéciaux riches en minéraux.

Appelons ici l'attention sur une catégorie d'aliments si riches en ces éléments minéraux désirables qu'ils méritent le nom de substances minérales concentrées: savoir, la farine de viande et d'os, la farine d'os, les déchets d'abattoir (tankage- et les autres sous-produits d'abattoirs et de salaisons. Dans la poudre d'os le phosphate de chaux (phosphate d'os- représente environ 55 p. 100; dans la farine de viande et d'os et les déchets de viande et d'os, le phosphate de chaux dépasse 20 p. 100, tandis que dans toutes les autres catégories d'aliments appelés "tankage", poudre de viande et p. 100 de phosphate de chaux. déchets de viande, il y a de 10 à 20 Nous donnons ici la richesse de certains aliments en chaux. Les chiffres indiquent les grandes différences qui existent sous ce rapport:

RICHESSE DES ALIMENTS EN CHAUX

(Calculée sur la base de la matière sèche.)

| | p.c. |
|---|---|
| Maïs (Blé d'Inde) | 0.02 |
| Orge | 0.02 |
| Avoine | 0.08 |
| Son | 0.13 |
| Tourteau de coton | 0.24 |
| Tourteau de lin | 0.35 |
| Navets | 0.61 |
| Luzerne | 2.15 |
| Trèfle rouge | 1.75 |
| Mil | 0.30 |

Les animaux qui ramassent leur nourriture dans les champs en été, surtout sur les pacages qui contiennent du trèfle, y trouveront probablement une quantité suffisante de chaux, mais en hiver les aliments contiennent une forte proportion de sous-produits de blé, d'avoine, de maïs, qui sont pauvres en chaux et qui peuvent avoir besoin d'être complétés avec des aliments riches en chaux à moins que l'on ne puisse donner une quantité généreuse de bon foin de trèfle ou de luzerne.

FRANK T. SHUTT,

## Le traitement du grain contre le charbon

*(Notes des fermes expérimentales)*

Les maladies charbonneuses du grain ont une importance économique considérable et tout cultivateur devrait savoir comment les combattre pour protéger ses propres récoltes aussi bien que celles de ses voisins. Les traitements recommandés sont comparativement simples et ils devraient trouver une place dans la routine de chaque ferme. Suit une liste des maladies charbonneuses communes du grain, avec le traitement qui convient à chacune; vient ensuite une description détaillée des traitements:

BLE:—*Carie ou maladie des harengs* : Un nettoyage parfait du grain au tarare enlèvera la plupart des boules de carie. On doit faire suivre du traitement à la formaline (trempage ou saupoudrage), qui assurent un contrôle parfait. La poussière de carbonate de cuivre donne de bons résultats et est plus facile à appliquer, mais les essais poursuivis ne suffisent pas encore pour permettre qu'on le recommande d'une manière générale.

*Charbon*: Cette maladie ne peut pas être maitrisée en désinfectant la semence parce que les pores du champignon n'adhèrent pas à la surface du grain, l'infection étant produite par une petite partie du champignon qui se trouve à l'intérieur du grain. Le traitement à l'eau chaude est le seul prévenant cette maladie.

ORGE: — Charbon couvert : Traitement à la formaline (trempage ou saupoudrage).

*Charbon nu* : Cette maladie est semblable au charbon du blé et on ne peut l'enrayer qu'au moyen du traitement à l'eau chaude.

AVOINE:— *Charbon*: Ayez recours au traitement à la formadéhyde sèche, ou au saupoudrage à la formaline. Chez l'avoine sans bale, l'un ou l'autre de ces traitements compromet sérieusement la faculté germinative de la semence, et il faut employer la poussière de carbonate de cuivre.

MAIS:—*Charbon*: Cette maladie n'est pas transmise dans ou sur le grain de semence, mais elle séjourne dans la terre d'une année à l'autre et elle s'étend dans le champ des plantes infectées aux plantes saines, produisant des "tumeurs" sur toutes les parties de la plante. Une stricte rotation de cultures et, en autant que possible, l'enlèvement et le brûlage des "tumeurs" sont les seuls moyens pour en empêcher la dissémination.

TRAITEMENTS

Trempage à la formaline : Remplir des sacs à moitié pleins de grains, ajouter une chopine de formaline (formadéhyde à 40 pour cent) à 40 gallons d'eau, plonger les sacs dans la solution pendant dix minutes en les élevant et en les rabaissant pour chasser les bulles d'air. Sortir les sacs, les laisser s'égoutter puis étaler le grain pour le faire sécher. Avoir soin de ne pas remettre le grain dans les sacs qui avaient contenu de la semence non traitée. Se servir de sacs neufs, ou de sacs qui ont été trempés dans la solution et séchés. Cette solution peut être employée continuellement, elle ne s'affaiblit pas.

*Saupoudrage à la formaline*: Diluer une chopine de formaline (formaldéhyde à 40 pour cent) dans 40 gallons d'eau. Mettre le grain en tas, sur un plancher propre. Saupoudrer la solution sur le grain avec un balai ou un arrosoir, puis bien mélanger à la pelle. Lorsque le grain est également mouillé, le remettre en tas et le recouvrir de sacs propres pendant deux heures, puis l'étaler pour le faire sécher et le mettre dans des sacs propres. Quarante gallons de solution suffisent pour quarante à cinquante boisseaux de semence. Si les semences se font bientôt après le traitement, régler le semoir pour que la semence coule librement, sinon la densité de la récolte serait trop claire.

*Traitement à la formaline sèche:* Diluer une partie de formaline, (formaldéhyde à 40 pour cent) avec une partie d'eau, et pulvériser cette solution sur le grain en retournant celui-ci à la pelle en même temps. Une pinte de la solution suffit pour 50 boisseaux de grains. Recouvrir le tas avec des sacs ou des couvertures pendant cinq heures. On peut alors semer le grain sans le faire sécher.

*Poussière de carbonate de cuivre* : Employer deux onces de carbonate de cuivre finement divisé par le boisseau de semence. On met la semence et la poussière dans un abri et l'on recouvre le bout ouvert de ce baril en fixant un morceau de toile ou un sac pardessus. On roule ensuite le baril sur le plancher jusqu'à ce que la poussière ait été parfaitement distribuée sur la semence. On peut appliquer ce traitement n'importe quand avant les semailles.

*Traitement à l'eau chaude:* Ce traitement est difficile à appliquer, à moins que l'on ait de la vapeur dans la laiterie ou sur la ferme, ou à moins qu'il y ait, près de là, une fromagerie où l'on peut trouver cette vapeur. Les sacs de grain sont mis dans de l'eau et on envoie de la vapeur dans cette eau jusqu'à ce qu'elle ait une température de 127 degrés F. On maintient alors la température entre 124 et 127 degrés pendant dix minutes, en laissant pénétrer suffisamment de vapeur pour cela. On sort alors les sacs, on les fait égoutter et l'on étale le grain pour le faire sécher.

F. L. Drayton,
*Pathologiste en végétaux.*
Service de la botanique
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

## La lutte contre les mauvaises herbes

Dans un article sur "Les moyens de détruire les mauvaises herbes", M. E. S. Hopkins, agriculteur du Dominion, fait ressortir trois points importants. Le premier, c'est que le moyen le plus efficace de détruire les mauvaises herbes est de cultiver la terre à fond et fréquemment; le deuxième, c'est que le principe fondamental pour la destruction des mauvaises herbes qui ont des rhizomes ou tiges souterraines est de les empêcher d'émettre une végétation aérienne ou au-dessus de la terre; le troisième, c'est que plus on retarde à adopter des moyens de destruction, plus il faut du travail à la longue. Un autre détail sur lequel insiste M. Hopkins en indiquant le meilleur moyen de détruire le chiendent, la moutarde et d'autres mauvaises herbes, c'est qu'il est très important d'employer en tout temps de la semence propre de grain, de trèfle et de graminées.

## Pour le transport des grains par le Chemin de fer National

Montréal.— Les précautions prises pour avoir alors sous la main 38,000 wagons de fret et à peu près 160 locomotives qui seront mis au service du transport de la moisson prochaine quand nous réalisons que chaque wagon de fret transporte 1,500 boisseaux de blé, nous pouvons avoir une idée de l'immensité de tout ce mouvement. A chaque voyage, ces wagons transporteront à peu près $57,000,000. de boisseaux de blé, plus que toutes les moissons du Canada d'il y a quelques années.

# Pour Etre Élégant

J'ai annoncé à mon tailleur mon intention de me marier; je l'ai informé que j'allais avoir l'honneur d'être présenté à une jeune fille du monde et j'ai ajouté:

Je voudrais que mon habit m'avantageât, me donnât cett allure distinguée, élégante et aisée qui convient à un damoiseau en humeur de plaire à la plus exquise des jouvencelles. Bref, je voudrais être irrésistible, irradier une séduction tyrannique et qui réduise à sa merci les beautés les plus rébarbatives et les plus hautaines.

M. A. Biscouti laissa tomber vers moi un regard ruisselant de pitié, regarda avec une profonde tristesse le dernier costume qu'il m'avait livré et que j'avais à peine porté encore et sur le ton d'un ortiste désespéré qui verrait son chef-d'oeuvre profané par un Vandale sacrilège, il dit:

—Je ne ferais jamais rien de vous hélas; vous serez toujours fichu comme l'as de pique......

—Voyons, m'écriai-je, je ne suis pas difforme!....

—Ce n'est point ce que je veux dire, rectifia . Biscouti, au contraire vous êtes mince et grand; vos lignes sont harmonieuses et le tailleur qui a du goût pourrait éprouver une certaine satisfaction à vous habiller.

—Alors?

—Alors, ce qui gâte tout, c'est que vous vous tenez d'une façon déplorable.

—Je me tiens comme tout le monde.

—Justement, je ne vous le fais pas dire; vous vous loissez aller vous vous abandonnez aux instinctifs mouvements que les circonstances vous arrachent, vous ne serez jamais bien mis, vous ne me ferez jamais honneur. Tenez, vous avez sur vous un costume auquel j'ai apporté tous mes soins, qui faisait de vous un "fashionable"; un costume dont le drap, la coupe et la façon sont irréprochables et vous n'êtes pas habillé. On vous croirait fagoté avec une défroque décrochée au marché aux puces ou dans un bric à brac du Temple: l'as de pique, quoi!

—Et qu'y puis-je faire si la nature m'a constitué de telle façon que je ne sache pas faire valoir les avantages d'un costume?

—On croirait, poursuivit . A. Biscouti, que je vous demande d'accomplir les douze travaux d'Hercule. Tant qu'il ne s'agissait que de mon amour propre blessé, de mes goûts d'artiste contrariés, je n'ai rien dit; il vous plaisait de faire une méprisable loque d'un costume qui eut fait honneur à un prince, vous étiez libre de le faire jusqu'à ce jour; désormais vous ne l'êtes plus puisque vous voulez plaire.

D'abord, qu'avez-vous donc là sur la poitrine qui fait ce renflement si désagréable à l'oeil.

—Mon portefeuille, dans ma poche intérieure.

—Malheureux! un portefeuille, bourré de paperasses encore, mais laissez donc les portefeuilles aux ministres et ne commettez jamais la criminelle action d'en avoir un dans vos poches. Pour le plaisir d'avoir sur vous un maroquin bondé de vieilles lettres, de cartes de visite, de quittances de loyer, de billets de banque, qui seraient mieux en sécurité chez vous, vous me brisez un devant. Et là, qu'est-ce que c'est?

Il toucha du doigt les deux poches placées de chaque côté du veston.

—*Là, j'ai mis des clefs*, un porte-plume, un crayon, ma pipe, mon briquet, divers autres objets utiles; là ma blague à tabac, des journaux, mille autres objets indispensables.

—Gageons que vos poches de pantalons sont également bourrées de ce que vous appelez de la camelote indispensable?

—J'aurais mauvaise grâce à le nier; faut-il au moins que j'aie sur moi un mouchoir.

—Et c'est dans une poche que vous le mettez?

—Précisément.

—Ca c'est trop fort; mais assassin, on place son mouchoir dans sa manche, on l'insinue à l'intérieur de la manchette glacée. Vous avez sans doute encore dans diverses poches: un revolver, une montre, de la monnaie?

—Dans celles du gilet, oui.

—Comment voulez vous qu'on vous habille, comment voulez-vous être présentable?

Commencez par jeter ou par déposer chez vous, toutes les saletés inutiles que vous traînez avec vous.

—Mais, alors, à quoi serviront ces multitudes de poches que vous placez un peu partout?

—Elles serviront d'ornement, monsieur. Les femmes n'ont pas de poche, est-ce que cela les empêche d'écrire, d'ouvrir leur porte, de fumer, de se moucher?

Sachez monsieur si vous voulez que j'aie quelque honneur et quelque fierté à vous habilier, que vous ne devez jamais mettre vos mains dans vos poches. Sachez qu'il est rigoureusement interdit à l'homme qui veut être élégant de remuer les bras, de s'asseoir, de marcher à trop grandes enjambées, de sortir par la poussière, par la boue, par le soleil, par la pluie et par le vent.

Je vais vous faire un costume encore, mais obéissez à toutes les prescriptions que je viens d'énoncer, sinon, vous ne serez jamais élégant.

MONTENAILLES

# Quelques légendes du N. Ouest

Par M. le Juge L.-A. Prud'homme.

### *Mystification*

Il y a près de 40 ans, après avoir tenu la cour à Sainte-Anne, je me dirigeais vers Saint-Pierre à travers la prairie. C'était au mois de janvier, le thermomètre était descendu au-dessous de quarante degrés de froid. Ça et là, je saluais en passant quelques villages Mennonites, dispersés comme des oasis au milieu du désert. Le vent soufflait des tourbillons de neige et mon fidèle guide Elie Genthon me dit: "Juge, bientôt il fera nuit et nous sommes menacés d'une (blizzard) tempête de neige. Mes chevaux sont épuisés et il n'est pas prudent d'aller plus loin, arrêtons ici."

Genthon était un pilote sûr et prudent, au milieu de l'océan de nos prairies. Je savais que du moment qu'il m'annonçait qu'on était en danger, il eut été bien téméraire de s'aventurer plus loin.

Nous étions à la porte d'une résidence Mennonite, peinturée en bleu; maison, écurie, étable, porcherie, tout se tenait sous un même toit, avec divisions en planches comme dans l'arche de Noé. Les Mennonites sont hospitaliers. Ils nous accueillirent avec plaisir, je dirai même avec empressement. L'arrivée de deux étrangers constituait une distraction à leur isolement. On nous servit un maigre repas. Pendant le souper, j'entendais piétiner les chevaux dans l'autre salle et une odeur *sui generis* m'indiquait d'ailleurs leur voisinage. Pendant que la famille assez nombreuse causait ensemble, un jeune homme dans la vingtaine essaya de me débiter quelques mots, plus ou moins apparentés à l'anglais. Je n'y compris rien. J'ouvris ma valise pour y prendre quelques objets pour la nuit. Il se tenait près de moi et saisissant ma toge judiciaire, il s'empressa de l'exhiber à ses parents.

Il revint avec un dictionnaire Anglais et m'indiqua du doigt le mot "Minister". Je secouai la tête pour lui répondre qu'il se trompait. Genthon mon guide lui répéta en Français et en Anglais que j'étais juge. Il haussa les épaules pour indiquer qu'il ne comprenait pas. Alors Genthon qui était d'une humeur joyeuse, voulut le mystifier et moi également. Il fit le signe avec ses mains d'une corde à noeud coulant qu'on passe au cou d'un homme pour l'étranger. Mon Mennonite comprit que j'étais un bourreau. On s'éloigna de moi avec terreur, tandis que Genthon riait aux éclats. Le lendemain matin, la famille retirée dans un coin, me regardait avec curiosité comme une bête fauve et ce fut sans doute un grand soulagement pour elle, lorsqu'on me vit partir.

Je fis bien quelques reproches à mon ami Genthon de cette méchante plaisanterie. Il se contenta de sourire. En approchant des habitants de St. Pierre il abattit deux poules de prairie. Il me les offrit en disant : "C'est moi qui suis le bourreau... des poules de prairie. Je paie l'amende pour mon mépris de cour d'hier soir." J'acceptai le tout et, jusqu'à sa mort, je fus l'un de ses meilleurs amis.

### *La confiance en Marie — Puissance de la prière*

En ce temps-là, quelques colons commençaient à se fixer à la Rivière aux Rats et M. l'abbé J. M. Jolys venait d'arriver au milieu d'eux pour jeter les premières assises d'une paroisse.

On sait que par un dévouement inlassable, servi par des talents supérieurs, il a transformé cette colonie en l'une des paroisses les plus florissantes de l'Ouest.

A une vingtaine de milles au sud, un Métis du nom de Lafournaise s'était fixé sur les bords d'une petite rivière, à peu de distance de la forêt à l'est et au sud de la Rivière aux Roseaux. Ce dernier cours d'eau prend sa source à une trentaine de milles du lac des Bois. Les Sauteux dispersés dans la forêt venaient au printemps faire la pêche à l'esturgeon sur la Rivière aux Roseaux, tandis que d'autres s'étaient construit quelques cabanes en bois équarri et recouvertes de perches et de foin ou de terre, à un endroit appelé "Le Bois Percé". Le Père Lafournaise, nom sous lequel il était mieux connu, s'était proposé de prendre des terres pour ses enfants, près du "Bois Percé" mais, pour en faire la demande au gouvernement, il fallait qu'il donnât la description de ces terrains, d'après les buttes et les poteaux des arpenteurs. Il s'adressa à M. le curé Jolys qui promit d'aller reconnaître ces lignes de divisions avec son ami M. Paul Chénard, brillant élève du Collège de Québec. Quelque temps après, le P. Lafournaise se présentait au presbytère de Saint-Pierre. C'était à l'automne. Le ciel était gris, menaçant, le vent glacial et une averse tombait par intervalle, rendant les chemins peu invitants. M. l'abbé Jolys ne se souciait guère de partir ce jour-là pour cette expédition. Sa première pensée, fut d'ajourner le voyage à une époque plus favorable. Il hésita quelque peu. Ce brave homme était venu de loin, pensa-t-il et puis... eh bien! il est bien permis de croire que la Sainte Vierge se mit de la partie comme nous le verrons bientôt. M. le curé alla trouver M. Chénard et tous trois se mirent en route pour la Rivière aux Roseaux où ils arrivèrent un peu tard. Ils montèrent la tente, allumèrent un feu de camp... pour faire le thé, et, après le souper, se préparaient à aller se reposer sous la tente, afin de se lever de bonne heure le lendemain et de retracer les lignes d'arpentage, lorsqu'un Sauteux se présenta à leur camp. C'était un Catholique. M. Jolys avait appris le Cri dans ses missions sur la Rivière La Paix. Or le Sauteux est tellement apparenté au Cri que la connaissance d'une de ces deux langues permet de comprendre l'autre, au moins en substance. "Le sauvage s'adressant à M. Jolys lui dit: "Il y a dans la forêt, à 6 milles d'ici, une Sauteuse qui se meurt. Elle a été baptisée par le P. Allard, O.M.I. et voudrait se confesser avant de mourir. Il n'y a pas un moment à perdre, parce que presque je l'ai vue, il y a quelques heures, elle était bien faible." M. Jolys partit aussitôt avec ce sauvage qui lui servait de guide et ils s'enfoncèrent à travers la forêt par un étroit sentier à peine tracé. Après plus d'une heure de marche, ils aperçurent une faible lueur à une courte distance. "Père, lui dit le guide, c'est dans la cabane qu'on aperçoit là-bas que se trouve cette femme si elle n'est déjà morte; mais je dois t'avertir que son mari est un païen qui a la haine du prêtre. Il est très méchant. On dit qu'il a déjà tué un sauvage. Fais bien attention à lui."

"C'est bien, dit M. Jolys, occupe-toi du mari pour l'empêcher de m'attaquer pendant que je confesserai sa femme."

En entrant dans la cabane, le mari reconnut à sa soutane que c'était un prêtre. "Je n'ai pas besoin de toi ici, lui dit-il, d'un ton courroucé, et tu peux t'en aller." De la main M. Jolys le repoussa et lui répondit: "Je ne suis pas venu pour toi; c'est ta femme qui veut me voir avant de mourir," et il se dirigea aussitôt vers la mourante revêtue de haillons, couchée par terre sur quelques fourrures. Le mari prit sa hache, et le guide un bâton qui se trouvait près de la cabane. Le mari rageant se mit à fendre des bûches, comme pour se soulager, par cet exercice, de la colère qui le dominait. Pendant ce temps là, M. Jolys put en toute liberté confesser cette pauvre femme. Après qu'il l'eut absoute, elle lui raconta qu'elle se mourait depuis trois jours mais qu'elle savait bien qu'elle ne mourrait pas sans avoir la consolation de se confesser. "Lorsque le P. Allard me baptisa, il me dit que si je récitais une dizaine de mon chapelet à tous les soirs pour demander à la sainte Vierge de voir le prêtre avant de mourir, elle ne manquerait pas de m'exaucer. Je n'y ai jamais manqué; c'est pourquoi j'étais sûre qu'un prêtre viendrait ici et que je pourrais me confesser avant d'expirer." M. Jolys promit de revenir le lendemain pour la communier. Il retourna au camp et dit sa messe de bonne heure le lendemain. Il partit pour lui apporter le saint Viatique lorsqu'il rencontra son guide qui lui dit: "C'est inutile d'aller plus loin, elle est morte hier soir, quelques instants après ton départ." C'est ainsi que, par un concours de circonstances fort étranges, pour ne pas dire plus, la Sainte Vierge exauça la prière ardente de cette pauvre sauvagesse perdue dans la forêt.

### *Vengeance Crise*

La civilisation Chrétienne eut bien du mal à adoucir les instincts cruels des aborigènes.

"Malheur aux vaincus," était un article du code de guerre reçu dans toutes les tribus.

Torturer les prisonniers avec des raffinements de barbarie incroyables était considéré comme un droit tout naturel sanctionné par les traditions ancestrales.

Après tout, il ne faut pas tant s'en étonner, quand l'histoire nous apprend à quelle orgie de sang et de cruauté se livrèrent les Romains, pendant trois siècles, contre les premiers Chrétiens.

Jusqu'en 1870, les tribus de l'ouest, jalouses de ce qu'elles considéraient comme leur territoire de chasse, s'entregorgeaient dans des combats sanglants.

Ce ne fut qu'après l'organisation de la police à cheval que ces luttes sanguinaires disparurent à peu près. Toutefois, cette heureuse transformation dans les moeurs fut surtout l'oeuvre de nos missionnaires. Leur appel constant au pardon des injures et à l'amour du prochain, en courbant le front de ces fiers nomades sous le joug évangélique, finit par éteindre la soif du sang chez ces barbares.

Voici ce qui se passait en 1862, tel que raconté par un Métis, témoin oculaire d'un engagement entre deux partis de guerre.

Un gros camp de Cris faisait la chasse, sur la branche sud de la Saskatchewan, lorsqu'un jour les cavaliers Cris signalèrent à leurs chefs, qu'ils avaient aperçu à une journée de marche un parti considérable de guerriers Pieds-Noirs qui débouchaient sur les hauteurs et qui s'avançaient rapidement vers leur camp. Un conseil de guerre fut tenu sur-le-champ. Il fut décidé de ramener tous les chevaux dans le camp et de creuser des tranchées sur les hauteurs avoisinantes, afin d'arrêter les assaillants.

A peine ces travaux de défense étaient-ils terminés que leurs ennemis fondaient sur eux.

Pendant deux jours, ils livrèrent assaut sur assaut pour s'emparer de leurs tranchées.

Durant la nuit, à un moment donné, les Pieds-Noirs en se glissant dans l'herbe, faillirent déloger les Cris de leur position. Après une sanglante mêlée dans laquelle plusieurs guerriers perdirent la vie, les Pieds-Noirs furent définitivement repoussés et s'enfuirent, laissant entre les mains des Cris plusieurs prisonniers et quelques chevaux.

Deux jours après, les Cris célébrèrent leur victoire et égorgèrent impitoyablement tous les captifs, à l'exception de deux femmes.

Le chef Ooshkapawein obtint qu'on lui céda ces deux dernières, prétendant qu'il les prenait au nombre de ses femmes. Il parut d'abord les traiter avec douceur, mais à l'automne, lorsque les Cris descendirent la Saskatchewan pour aller prendre leur quartier d'hiver, dans le voisinage de Carlton, il fit annoncer un grand festin.

Il fit rôtir nombre d'orignaux et de chiens et toute la tribu fut convoquée. Les Cris bien entendu, ne manquèrent pas de se rendre en grand nombre et lorsqu'ils furent gorgés de viande, le chef fit entonner les chants de guerre et ses convives se mirent à danser.

Tout à coup, le chef imposa silence à l'assemblée, rappela leurs nombreux exploits contre les Pieds-Noirs et fit allumer un grand bucher.

Il saisit alors une des malheureuses captives, et se mit à tailler des lanières dans sa chair vive. Pendant qu'elle se tordait de douleur, tout ensanglantée et hurlant de désespoir, le chef lui enfonçait dans la bouche des lambeaux de sa propre chair à manger. Après l'avoir torturée pendant une heure, de guerre lasse, il la précipita dans le feu, où elle ne tarda pas à expirer. Il traita de la même façon l'autre prisonnière.



## Chantez, ô poêtes

Chantez! ô poètes, mes frères
Le charme éternel de l'amour.
Chantez le parfum des bruyères,
Chantez la lumière du jour.
Chantez la douceur de la vie
Et les espoirs que vous aimez.
Chantez votre mélancolie,
Chantez vos rêves parfumés.

Chantez la grâce de vos belles.
Et la couleur de leurs cheveux.
Le clair reflet de leurs prunelles,
La tendresse de leurs aveux.

Chantez la fleur qui vient d'éclore.
Chantez la gloire du printemps.
Chantez la splendeur de l'aurore,
"Moi, je chante les habitants".

Blanche Lamontagne.

## L'Anglais exigeant

Mon ami Jim Goodbye villégiarait l'été dernier dans une petite ville de Normandie. A l'hôtel, certain jour, arriva un de ses compatriotes, qui, dès le premier repas, se mit à réclamer de la plus belle façon.

Garçonne, qu'est-ce que ce était ce bifsteak? Dans mon pays, ils étaient trois fois plus gros, les bifsteaks !...

Ou bien:

—Garçonne, qu'est-ce que ce était, cette poulet? Dans mon pays, ils étaient trois fois plus gros, les poulets !...

Mêmes réflexions pour les légumes, pour les fromages, pour les fruits. Tout paraissait minuscule, à cet Anglais exigeant, comparé aux produits de la noble Albion. Le garçon en était épouvanté.

Mais, celui qui rit bien, ce fut mon ami Jim Goodbye, quand le soir, au moment de se coucher, l'Anglais exigeant poussa les hauts cris en trouvant dans son lit, un crabe !...

—Qu'est-ce que ce était cela !... hurlait-il, qu'est-ce que ce était ce mauvaise plaisanterie !...

—Ca, répondit froidement Jim Goodbye, ce était tout simplement une puce.... En France, les puces, étaient beaucoup plus grosses qu'en Angleterre, vous savez bien pourtant, milord?....

Car c'était lui, vous pensez bien, qui avait mis le crabe entre les deux draps de son compatriote.

CARLOS AMOEL.

## Humour Britannique

Le "Passing Show" annonce qu'un gentleman a voulu acquérir, récemment, une douzaine de revolvers, chez un armurier. Et il ajoute cette réflexion: "On ne sait pas encore s'il a l'intention de passer ses vacances en Irlande ou au Mexique."

## La boîte de Pandore

Des philanthropes anglais imaginent d'envoyer des radios aux Esquimaux. Pauvres gens! Il ne leur manque plus que le gramophone, le cinéma et la Presse pour s'abrutir tout comme nous autres!

## Un médecin étonné

On demandait à un médecin ce qui l'avait le plus étonné au cours de sa carrière. "C'est, dit-il, le retour à la santé de mon premier malade".

## Une définition

Connais-tu l'étymologie du mot cordonnier?

—Ma foi, non.

—Eh bien! c'est un homme qui donne des cors

## Mot d'Enfant

On demandait à un enfant pauvre:

—Quest-ce que tu veux être, Louis, quand tu seras grand?

—Boulanger, répondit le bambin.

—Et pourquoi boulanger?

—Pour pouvoir vendre à maman le pain moins cher.

## La grammaire et les matématiques ne suffisent pas

Celui qui voudrait enseigner la géométrie en donnant des leçons de latin ou qui voudrait apprendre à jouer du piano oen dessinant serait jugé bon à mettre aux petites maisons. Il ne serait pas plus déraisonnable cependant sue ceux qui prétendent améliorer le sens moral par l'enseignement de la grammaire, de la chimie ou de la physique.

Spencer.

## Aux amateurs de calembours

Un amateur de calembours et devinettes s'est livré à ce petit jeu très inoffensif avec les noms de divers auteurs, et voici ce qu'il a trouvé:

Quel est le plus profond des écrivains français? Racine

| | |
|---|---|
| Le plus noir? | Corneille |
| Le plus carabiné? | Flaubert. |
| Le plus coulant? | Laffontaine. |
| Le plus joueur? | Descartes. |
| Le plus tempérant? | Boileau. |
| Le plus avisé ? | Le Sage. |
| Le plus habile à l'escrime? | Prévost |
| Le plus rasant? | Barbier. |
| Le plus champêtre? | LaBruyère. |
| Le plus sonore? | Chamfort. |
| Le plus fin? | Renard. |
| Le plus serré? | Lavisse. |
| Le plus Pion? | Lemaitre. |
| Le plus pacifique? | Olivier. |
| Le plus négligé? | P. Sales. |
| Le moins bien conservé? | Hervieu. |
| Le plus coquet? | Mirabeau. |
| Le moins cher? | Donnay. |

Maintenant si le coeur vous en dit, il ne tient qu'à vous d'allonger cette liste.

# CHOSES et AUTRES

## Une pièce sur l'Ouest Canadien

Nos félicitations à M. A.-H. de Trémaudan qui a fait jouer récemment à Los Angeles une pièce de sa composition: "De fil en aiguille". Elle a, paraît-il, toute la saveur du terroir de l'Ouest Canadien. C'est l'histoire d'un brave cultivateur qui hypothèque sa demi-section de terre pour acheter un tracteur, voit ce tracteur saisi et vendu quelques mois plus tard pour une somme dérisoire et perd du même coup tout ce qu'il possédait.

Nous n'avons pas beaucoup de peine à croire qu'il s'agit là d'un drame vécu.

## Découverte importante

### Le flottage des bois durs.

Les bois durs, tel que le tremble, le bouleau, etc., etc., sont flottables tout comme les bois mous, telle est la découverte très importante qui a été faite par M. Siméon Trudel.

Et, ce qui ajoute à la valeur de cette découverte, c'est que ce procédé ne nécessite aucune main-d'oeuvre additionnelle ni aucun déboursé supplémentaire.

On peut juger de l'importance de cette découverte, non seulement pour la province de Québec et tout le Canada, mais même pour tous les pays de l'univers, si l'on songe aux quantités considérables de ces bois qui restent inexploitées, malgré leurs qualités intrinsèques à cause des difficultés de transport.

Et, surtout de nos jours, où l'industrie du bois occupe l'attention de tous les pays nul doute que cette découverte aura des affets appréciables.

M. Trudel est absolument certain de son affaire:—des billots de tremble, mis à l'eau depuis un an, flottent encore comme à la première journée.

Les personnes ou compagnies que cette découverte peut intéresser auront tous renseignements nécessaires en s'adressant au découvreur, M. Siméon Trudel, Albanel, Lac S. Jean, P. Q.

## Pas ambitieux

Le propriétaire de Toto, vient lui réclamer trois termes arriérés; d'un air digne et persuasif, il ajoute:

—Vous devriez cependant comprendre, que celui qui paie ses dettes s'enrichit!

Toto, après avoir lancé une bouffée de sa cigarette au plafond:

—Oh Monsieur.... je ne suis pas ambitieux.

## Les cathédrales les plus longues

Rome.— Sur le pavé de la grande nef de la basilique de St-Pierre on a gravé depuis longtemps les noms des plus grandes églises du monde, avec l'indication de leur longueur comparée à celle de St-Pierre.

Sainte-Sophie de Constantinople, mètres.

Saint-Paul hors les murs, 127 tres.

Entre ces deux église s'échelonnent:

Sainte Marie des Anges d'Assise, 114 mètres.

SainteJustine de Padoue, 118 mètres,

Saint-Jean de Latran, 121 mètres.

Saint-Pétrone de Bologne, 132 mètres.

La cathédrale de Milan, 134 mètres.

La cathédrale de Florence, 149 mètres,

Dans cette liste on a fait place aux étrangères que voici:

La cathédrale de Westminster, 110 mètres.

La cathédrale d'Anvers, 118 mètres.

La cathédrale de Séville, 132 mètres.

La cathédrale de Cologne, 134 mètres.

## Une canne-violon

Ne-York. — Jascha Heifetz, le grand violoniste, arrive d'Europe avec sa nouvelle canne-violon de $400. Cette canne est munie de cordes et peut jouer comme un violon.

## Naturellement

"Prêtez-moi donc dix piastres.

—Dix piastres... Eh bien! vous n'êtes pas gêné!

—Si je n'étais pas gêné, je ne vous les demanderais pas."

## L'utilité de l'air

L'air est un élément absolument nécessaire à la vie. Il chasse à l'aide des poumons et des pores de la peau, l'acide carbonique qui empoisonne la vie.

L'air pur favorise une respiration facile et entière, une digestion complète, une circulation rapide du sang purifié.

C'est pourquoi l'air doit emplir abondamment les maisons, les magasins, les édifices et les salles publiques. Que l'air pénètre surtout durant la nuit dans les chambres à coucher.

Sans lui, la vie est impossible.

## Epitaphe d'un enfant

J'étais un bel enfant sur terre
Avec de beaux yeux doux et bleus.
Oh! ne pleurez pas, ma mère:
Je suis un ange dans les cieux.

# Les Filets de Moscou

(Corr. de Budapest)

On sait que les bolchévistes travaillent sans relâche à organiser la révolution générale en Europe et qu'ils ont choisi les pays balkaniques comme point de départ de cette révolution. Dans leur pensée la bombe de Sophia devait être le prélude de cet immense étêtement des hommes et des sociétés, auquel devait succéder dans le vieux monde, pour passer ensuite dans le nouveau, les horreurs multiformes du soviétisme.

Le projet n'est pas abandonné, loin de là. L'enfer, redoublant d'effort, s'est créé un centre d'action à Vienne: des comités et des groupes de toutes sortes y ont été constitués, qui agissent sous l'oeil complaisant des autorités autrichiennes (admirons en passant la généreuse bêtise de certains gouvernements démocratiques), qui répandent leur littérature et envoient leurs émissaires en Serbie (Yougoslavie), en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, sans compter la Hongrie. En Serbie, les intrigues moscovites fomentent les haines sécessionnistes; en Bulgarie, elles ont monté le coup de la cathédrale de Sofia et elles entretiennent les convulsions qui s'en suivent; en Roumanie, elles opèrent au moyen de la juiverie devenue aussi tyrannique que puissante: en Albanie, elles causent l'instabilité et sèment la terreur; contre la Grèce, elles excitent le nationalisme macédonien, dont Salonique paraît être le foyer.

On a été jusqu'à tenir à Vienne un congrès de militaires communistes de l'Europe occidentale : ce congrès, présidé par le commandant juif d'une division bolchéviste, a étudié les plans d'opérations militaires à effectuer dans les Balkans.

Du Danube au Pirée, de la Mer Noire à l'Adriatique, tout le monde balkanique ainsi que les états limitrophes sont resserrés dans les filets des bolchévistes.

(Corr. de Paris)

*Le Comité de la Troisième Internationale s'occupe aussi d'organiser le désordre dans les Indes et dans les colonies du nord de l'Afrique.* Le travail cependant ne va pas aussi vite qu'on le voudrait. Les communistes italiens et espagnols, *à qui le nord de l'Afrique a été confié comme champ d'apostolat,* manquent un peu de zèle, paraît-il. Un bolchéviste important a écrit dernièrement à Cachin, communiste français, pour se plaindre de leur inaction et pour le prier d'envoyer des travailleurs français dans la vigne de l'anarchie. A Shanghaï apparait aussi la main des bolchévistes dans l'agitation sanglante qui s'accentue de plus en plus fortement contre les étrangers.

(Corr. de Londres)

Les autorités anglaises viennent d'intercepter une lettre adressée de Moscou au parti communiste britannique. Cette lettre dit:

"Tous les ex-soldats de l'armée, membres du parti, doivent maintenir des relations étroites avec les compagnons restés dans les rangs et obtenir d'eux les revolvers, les fusils, les bombes et les autres armes qu'il faut acheter si on ne peut pas les avoir autrement. Il faut maintenir les meilleurs rapports avec la police, connaître les noms des autorités militaires. Il est indispensable d'organiser les chômeurs qui constitueront la force armée principale au moment de la révolution. Les communistes arrêtés doivent nier leur participation au parti communiste."

En voilà assez pour donner une petite idée de l'immense travail accompli dans le monde à l'heure actuelle par les puissances du mal. Aux catholiques de comprendre leur devoir: que chacun devienne un apôtre du bien, un zélé défenseur de l'Eglise et de Jésus-Christ.

# Un message de la Saskatchewan française

**Aussi longtemps qu'il y aura un petit Canadien-français, aussi longtemps claquera au vent l'insigne de notre nationalité.**

Nos lecteurs seront heureux de posséder et de relire l'adresse de bienvenue à la "Liaison Française" présentée par les religieuses du couvent de Gravelbourg.

C'est le manifeste du bel esprit de dévouement et de patriotisme qui anime nos communautés, et l'expression, dans un langage simple et viril, de leur détermination de tenir jusqu'au bout pour la religion et pour la langue.

Messeigneurs, Messieurs les Membres du Clergé,
Messieurs, Mesdames,

Les joies du trois juillet 1924 ne sont pas effacées; le souvenir, comme un miroir fidèle, nous permet de revoir souvent cette figure du bonheur aperçu de si près l'an dernier, au passage de la "Liaison Française". Jamais visage moral ne nous parut plus beau; sans doute à cause des grâces nationales répandues sur chacun de ses traits? Rien ne saurait autant ravir notre regard, après les choses sacrées de la religion, que la physionomie auguste de la race, et, quand, par l'intermédiaire d'une centaine des nôtres, elle vient jusqu'à nous, notre meilleur manière de l'accueillir, c'est de le faire le plus canadiennement possible....

Ce sont de nouvelles figures, pour la plupart, que nous saluons, à qui nous adressons la plus chaleureuse bienvenue, et pourtant, laissez-nous donc vous dire, cher auditoire, que ce sont toujours les mêmes: bonnes, franches, sincères, le regard rempli des choses de chez nous, brillant de l'amour du pay Ce que nous lisons sur vos physionomies ne le lisez-vous pas sur les nôtres ? Le mot français n'est-il pas écrit sur nos murs conventuels ? L'idée française n'est-elle pas avant tout la colonne qui supporte cet édifice ? Oh ! certainement c'est à cause d'elle que notre distingué chapelain et bienfaiteur, M. l'abbé L. P. Gravel, inspira aux Religieuses de Jésus-Marie de Sillery de fonder un couvent dans cette belle région de l'Ouest où les blés mûrs sont aussi blonds que les rayons du soleil.

Notre raison d'être, dans cette partie du pays, est donc la cause de la langue et nous tendons de toutes nos forces à la sauvegarder. Dans les différents cours de cette institution, nous sommes heureuses de vous le dire, elle est enseignée avec un soin particulier, mieux que cela: avec un amour qui ne peut faire autrement que de s'infiltrer dans l'âme de nos enfants. En dehors des classes, les leçons de diction, de bon langage, forment le complément de cette étude, unies aux leçons de chant toujours en français, où notre jeunesse apprend les "Refrains de chez nous", ce qui lui donne non seulement "l'extra du petit air fin" comme le redirait le spirituel abbé Apollinaire Gingras, mais un petit air canadien qui n'est pas du tout banal pour notre race. Bref, nous essayons de former nos élèves sur le "moule canadien français" comme nous le déclarions, il y a quelques mois, à Leurs Grandeurs Nosseigneurs Mathieu et Prud'homme, lors d'une réception.

Nous sommes secondées dans une certaine mesure par le gouvernement; car, grâce au nouveau programme de français rédigé récemment et approuvé par le Conseil de l'instruction publique, le professeur peut enseigner cette langue avec méthode En vertu d'un règlement en vigueur depuis 1921, les certificats d'instituteur des Ecoles Normales de la Province de Québec sont reconnus dans la Saskatchewan, moyennant certaines conditions relatives à l'enseignement de l'anglais. Voilà encore un pas vers le progrès.

Un autre pas superbe a été fait cette année par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan: l'organisation des examens de français dans la province; elle s'est illustrée à jamais par cette admirable initiative. L'annonce de cette nouvelle causa un grand émoi chez tous nos petits Canadiens et cette étude prit depuis lors un nouvel élan qui se continuera toujours nous en avons l'espoir. A l'A. C. F. C. nos meilleures félicitations.

Tout ce qui précède, sans être une révélation, n'en est pas moins pour vous, nous en avons la certitude, une patriotique joie de l'âme.

Revenez encore cher auditoire des nôtres, encourager les groupes Franco-Canadiens de l'Ouest, vous serez un élément de vie dans leur histoire et ils chanteront avec amour, avec enthousiasme, ces voyages de "Liaison Française" dont la magnifique idée revient aux Missionnaires colonisateurs, vaillants apôtres de la patrie canadienne qui s'acquittent si admirablement de leur noble tâche !

A la "Liaison Française" de 1924, nous devons aussi le tribut de la reconnaissance pour la généreuse fondation d'une bourse destinée à fournir chaque année au Couvent de Gravelbourg un prix de diction française. C'est avec bonheur que nous nous acquittons publiquement du devoir de la gratitude.

S'il nous était donné de saluer en ce moment le laïque fervent Canadien qui a si gracieusement baptisé la "Liaison Française", c'est avec joie que nous le féliciterions, il a trouvé l'expression pittoresque, le mot type qui convenait à ces excursions à travers le pays. A M. Claude Melançon en revient l'honneur, à vous tous qui en faites partie, à nous qui vous recevons, le plaisir.

Avant de clore cette adresse, vous nous permettrez bien n'est-ce pas, de vous confier un message pour notre lointaine province natale ? Le voici dans toute sa sincérité: A notre vieille mère bien-aimée, nous donnons l'assurance que le cher drapeau canadien du Sacré-Coeur flotte sur nos maisons et dans nos places publiques aux jours de fête et que sur les hauteurs d'où il contemple le pays, il chante joyeusement au rythme du vent les gloires de chez nous (ne l'avez-vous pas entendu ?). Que tous les nôtres de là-bas sachent bien qu'aussi longtemps qu'il y aura à Gravelbourg un petit Canadien-français, aussi longtemps claquera au vent l'insigne précieux de notre nationalité !



présenter sous un faux jour la Sainte Eglise Romaine."

"Sans réserve, je retire tout enseignement semblable. Je crois et professe la Sainte Eglise Romaine et je me soumets entièrement et sans condition à son autorité, reconnaissant et confessant qu'elle est la seule vraie Eglise du Christ, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut.

"En me soumettant, je regrette et je me repens d'avoir obtenu les saints ordres et de les avoir conférés à d'autres contrairement aux enseignements et aux lois de la Sainte Eglise Romaine dans laquelle j'espère être bientôt reçu par la grâce de Dieu.

"En émettant cette formelle déclaration par laquelle je déplore le passé, je demande pardon à Dieu des scandales que j'ai donnés et je m'engage de les réparer par le bon exemple de ma nouvelle vie et j'invite tous ceux qui ont suivi mes erreurs à imiter mon exemple.

"Je fais cette déclaration librement et spontanément pour réparer tout le mal que j'ai fait et les scandales que j'ai donnés".



# Pour la Paix Canadienne

Lors de l'inauguration récente (1er juillet) du beau monument érigé à la mémoire de Samuel de Champlain tout près de l'endroit où le grand découvreur débarqua à son arrivée de Québec en 1615, à Orillia, Ontario, deux éminents citoyens de notre pays, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, et sir William Mulock, juge de la Cour Suprême de l'Ontario, ont prononcé de nobles paroles, qui contribueront certainement à cimenter l'union canadienne dans le respect mutuel des droits des deux races française et anglaise.

L'hon. M. Lemieux a dit:

"Le sort des batailles a confié à "la Grande-Bretagne la garde de ce "jeune pays, et je suis fier, moi, "descendant de Français, de rendre "hommage aux bienfaits que les "institutions britanniques ont ré-"pandus sur ces vastes territoires "en réconciliant des animosités qui "semblaient ne devoir jamais dis-"paraître, en faisant d'anciens en-"nemis des associés loyaux et de "deux camps adverses un peuple u-"ni et laborieux... De notre côté "proclamons du fond du coeur que "dans ce beau pays, immortalisé par l'énergie de Champlain et consa-"cré par le sang des martyrs, il faut "que règnent la concorde, la paix "et la liberté, que chacun y puisse "adorer Dieu suivant sa conscien-"ce et y parler librement la langue "de ses ancêtres. Et ainsi pour-"rons-nous compter avec assurance "sur les brillantes destinées que "Dieu réserve à notre Canada."

Paroles de sir William Mulock

"Nos concitoyens canadiens-fran-"çais ont l'honneur d'appartenir à "l'une des plus grandes races. "Qu'ils soient fiers de l'histoire de "leur race et conservent de son droit "à l'admiration et au respect. Ils "manqueraient d'amour-propre s'ils "étaient moins prompts qu'ils ne le "sont à exiger de leurs concitoyens "la place à laquelle leur donnent "droit leurs qualités, leurs servi-"ces et la constitution du pays. Il "est juste comme il est patriotique, "que nous, de la majorité de langue "anglaise, profitions de toutes les "occasions, comme nous le faisons "actuellement d'offrir à la popula-"tion de la province de Québec nos "meilleurs souhaits et notre tribut "d'estime."

Sir William Mulock a terminé son discours par les paroles suivantes prononcées en français:

"La poignée de colons que Cham-"plain a établie au Canada est de-"venue une nation possédant tous "les organes de la plus haute civili-"sation.

"Les Franco-Canadiens, intelli-"gents, laborieux, économes ont été "toujours prospères.

"Aimant la liberté, mais jamais "révolutionnaires, respectant tou-"jours le droit des autres, ils ne "mettront jamais la pioche au fon-"dement de la civilisation.

"Aimables et polis, ils se font ai-"mer de tous.

"Ils ne sont jamais jaloux du bon-"heur des autres et ne chercheront "jamais à bouleverser, la société.

"Et maintenant je vous prie de "vous joindre à moi pour crier: Vi-"ve Québec!"

Les Canadiens français ne peuvent être que reconnaissants à l'éminent magistrat ontarien de ce sympatique hommage à leur race et à leur province. — (S. I. C.)

## Une résolution dans l'Eglise anglaise contre le mouvement vers Rome

Londres. — Le doyen William Ralph Inge, de la cathédrale St-Paul, vient de lancer dans la presse une protestation énergique. Il attaque la résolution récente de la Chambre du clergé de l'Eglise d'Angleterre, de fêter sous un autre nom la solennité catholique de la Fête Dieu.

Les adversaires du parti des anglo-catholiques accusent ces derniers de vouloir catholiciser l'Eglise d'Angleterre afin de la réunir plus tard à celle de Rome. Ils s'élèvent également contre une autre proposition, discutée à la Chambre du clergé: de donner une place parmi les fêtes des saints de l'Eglise d'Angleterre à la fête catholique de l'Assomption de Marie.

La protestation du doyen Inge, signée par quelques centaines de membres de l'Eglise d'Angleterre, contient ce passage significatif: "A moins que leurs paroles expriment mal leurs pensées, la plupart des Anglo-catholiques considèrent la Réforme comme un incident regrettable dans l'histoire de la religion en Angleterre, et désirent restaurer les mêmes pratiques contre lesquelles leurs pères ont combattu — le culte de Marie, la messe, l'autorité du sacerdoce sur la conscience et la suppression du jugement privé. C'est le principe même de l'Eglise anglaise qu'ils semblent récuser."

La crainte de Rome et du Pape existe depuis des siècles en Angleterre, et cela même dans certains milieux catholiques: n'a-t-on pas vu, l'autre jour, le lord maire de Londres, qui est un catholique, refuser de prendre part à un banquet, parce que la santé du Pape devait être proposée avant celle du roi.









# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Comment vivent les chômeurs en Angleterre

Londres. — Le nombre des chômeurs en Angleterre s'est immensément accru depuis la guerre. Il était de 69,803 au 1er janvier 1919; six semaines plus tard, il montait à 395,695; le 15 juin dernier, les chômeurs étaient 1,280,700.

Les ressources qui leur permettent de vivre sont d'origines diverses, et, en se cumulant, elles arrivent à ce paradoxe que certains ouvriers chargés de famille touchent chaque semaine une somme plus considérable que s'ils faisaient leur métier.

Le gouvernement verse aux hommes 18 shillings par semaine, aux femmes 15, aux jeunes gens 7 shillings 6 pences et aux jeunes filles 6 shillings. Ces taux sont appliqués aux célibataires; les hommes mariés touchent des suppléments pour leurs femmes et enfants.

En outre fonctionne le système des assurances contre le chômage, que l'on appelle par dérision, la "dole" ou aumône.

### La population de l'Allemagne augmente

Berlin. — En dépit des pertes subies soit par cession de territoires où soit par la mort de ses soldats sous les armes durant la guerre, la population de l'Allemagne se chiffre à 65,500,000 âmes. Elle a augmenté de 5½ pour cent depuis 1969.

### Soumission au Pape

France. — Mgr Villate, appartenant à la secte des vieux-catholiques de Suisse, vient de se soumettre au Pape.

Convaincu de la stérilité des sectes séparées de l'Eglise catholique et de la nécessité d'un chef unique et infaillible, Mgr Villate a prononcé l'abjuration solennelle devant Mgr Ceretti, nonce apostolique en France dans les termes suivants :

"Moi, René-Joseph Villate, déclare exprimer mes regrets les plus sincères pour avoir enseigné bien des erreurs et pour avoir attaqué et